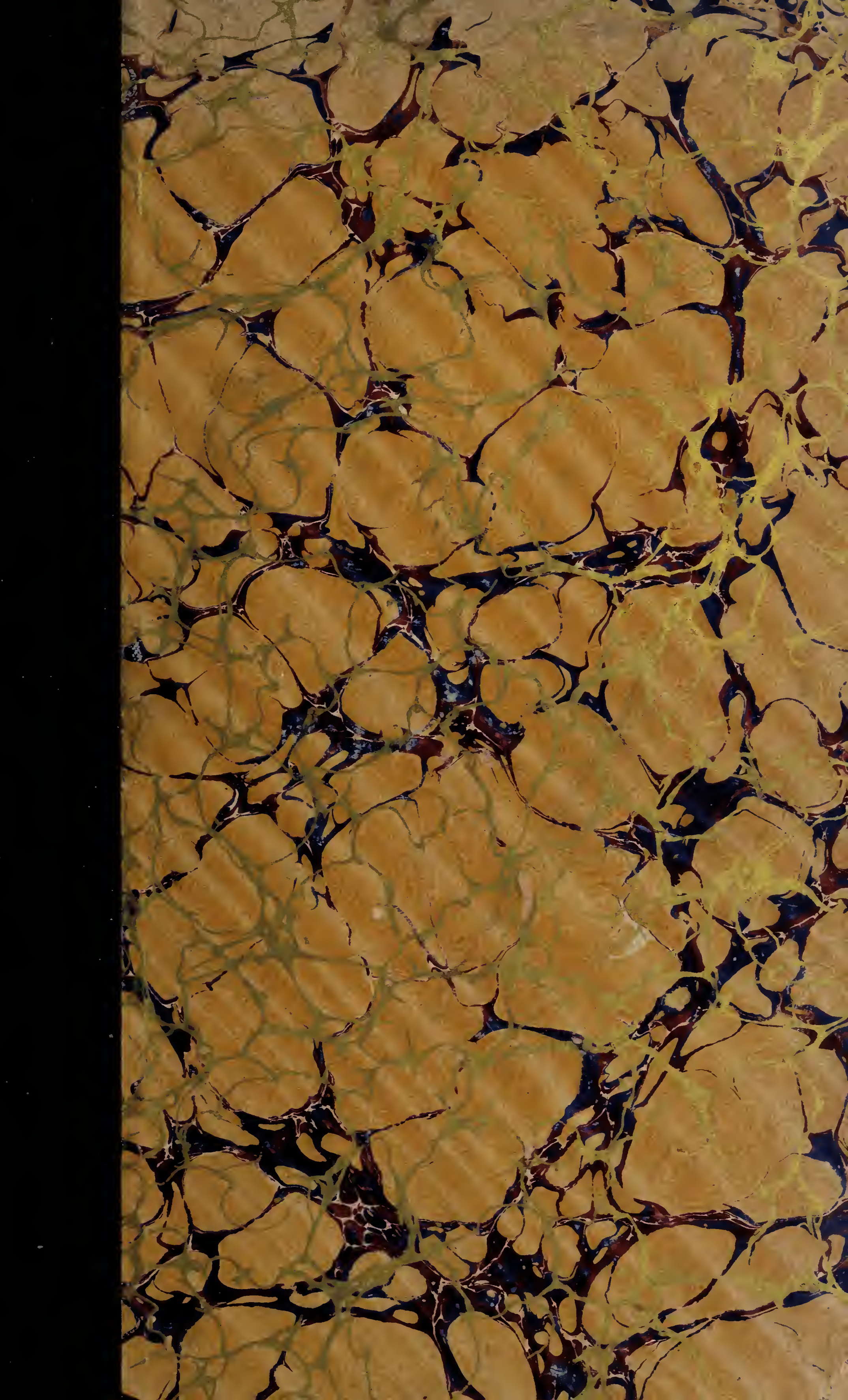
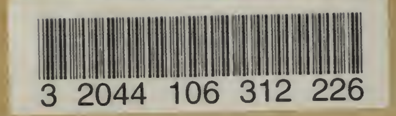



3 2044 106 312 226


HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED ~ BY ~
CHARLES ~ SPRAGUE ~ SARGENT
1892

ESSAI

SUR

LA FLORE POPULAIRE

DE NORMANDIE

ET D'ANGLETERRE

Par Édouard Le Héricher.

Correspondant du Ministre de l'Instruction publique



AVRANCHES

E. TOSTAIN, rue des Fontaines-Couvertes, 6.

Auguste ANFRAY, rue de la Constitution, 2.

PARIS

J. B. DUMOULIN, quai des Augustins, 13

Auguste AUBRY, rue Dauphine, 16.

1857

Ceci, mon cher TETREL, est un petit livre en grande partie fait à deux, dans nos longues courses à travers les belles campagnes de l'Avranchin et sur les bords de la magnifique Baie du Mont-Saint-Michel, où chaque fleur me rappelle et votre esprit et votre cœur. En acceptant l'hommage de cette imparfaite image de nos observations fraternelles, peut-être trouverez-vous quelque chose qui vous rendra, comme à moi-même, ces heureuses échappées de notre vie, ailleurs enchaînée, dans lesquelles nous comprenions si bien le mot du poète, —Voir, c'est avoir,— et où je m'écriais avec vous : « Ah ! si j'étais riche, comme j'irais à pied ! » Cet Opuscule consacrera pour moi, avec la Lysimachia V. Villosa, consignée dans le livre du Maître, un

des côtés les plus charmans de mes études, et pour vous, qui avez été doué de Flore à un degré éminent, il sera, au moins, je l'espère, un souvenir de votre pays et de votre ami,

Édouard LE HÉRICHER.

Céaux. Bords de la Baie du Mont-Saint-Michel,
15 Juillet 1857.



ESSAI

SUR

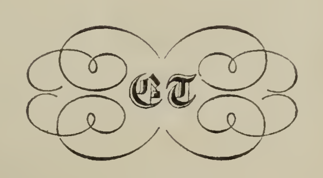
LA FLORE POPULAIRE

DE NORMANDIE

ET D'ANGLETERRE

Par Édouard Le Héricher,

Correspondant du Ministre de l'Instruction publique.



AVRANCHES

E. TOSTAIN, rue des Fontaines-Couvertes, 6.

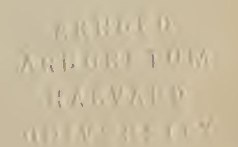
Auguste ANFRAY, rue de la Constitution, 2.

PARIS

J. B. DUMOULIN, quai des Augustins, 13.

Auguste AUBRY, rue Dauphine, 16.

1857



ESSAI

SUR

LA BOTANIQUE POPULAIRE

DE NORMANDIE ET D'ANGLETERRE

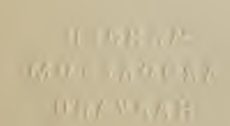
Par M. Edouard Le Héricher.

INTRODUCTION.

Même à un point de vue sensuel, les fleurs que les Grecs appelaient la Fête de la Vue, η εορτη της όψεως, qu'Horace nommait le Trésor de l'Odorat, *Copia Narium*, que les Anglais désignent sous le nom de Joie du Nez, *Nosegay*, les fleurs sont encore les créatures les plus attrayantes de la nature : elles flattent souvent plusieurs sens à la fois, et un naïf et aimable botaniste de nos amis disait avec enthousiasme : « La vue d'une fleur quelconque est pour moi un plaisir voluptueux. » Mais elles ont une valeur plus haute et plus pure. La poésie leur emprunte ses plus belles métaphores, ses symboles les plus saisissans, ses comparaisons les plus immatérielles. A la forme et à la couleur qui constituent leur corps, elles ajoutent le parfum qui est leur souffle, leur âme. Quant à leur phy-

sionomie, leur *facies*, comme disent les botanistes, contrairement à l'animalité dont les types inclinent le plus souvent au grotesque et au laid, elles s'associent presque toujours dans notre esprit aux types de finesse, d'élégance, de richesse, de beauté. Si le vocabulaire de Faune est le répertoire des idées et des images grossières, si la sculpture et la peinture prennent à l'animalité leurs symboles des ridicules, des vices et des crimes, la langue de Flore est celle de la grace, de la chasteté, de la beauté, et les beaux-arts n'ont ni cadres ni symboles plus charmans que ceux qu'ils empruntent aux végétaux. Telles sont les fleurs pour les sens et pour le symbole, telles que les comprend le vulgaire, telles que les comprit l'antiquité.

Mais pour la science et l'imagination la plante est plus encore. Pour la science, c'est un être organisé, vivant et peut-être sentant, qui a sa naissance, son hymen, sa mort, sa reproduction, dont la loi est de se fixer au sol et d'aspirer vers le ciel, où la vie circule à travers des vaisseaux et dans des liquides, accessible aux influences de la lumière, de la chaleur, de l'électricité, ne vivant qu'en certains lieux, et par conséquent ayant un *habitat*, une patrie, plus animé que beaucoup d'animaux, et, dans la série des êtres classifiés, dépassant, en organisatîon, par ses espèces supérieures, les espèces inférieures de l'animalité. Pour l'imagination, c'est une gracieuse créature avec son port, son visage, son mouvement, pour ainsi dire, et sa pensée; c'est un être qui a une patrie, des harmonies, des amours qu'un poète anglais, Darwin, a chantés, c'est-à-dire, qui ne sympathise qu'avec certains êtres de son espèce, et avec certains lieux, qui éprouve des joies et des douleurs exprimées par ses attitudes, ses contractions et ses épanouissemens, *lapso papavera collo,* qui symbolise des idées et des sentimens, qui personnifie quelquefois des êtres humains ou surnaturels,



et dont la destruction n'est peut-être pas moins cruelle en soi que le meurtre commis sur l'animal, et ne peut guère se légitimer que par le besoin et la nécessité.

Tous ces points de vue se retrouvent, mais d'une manière latente et vague, dans les idées populaires sur les végétaux. Elles renferment en germe ce que la science et la poésie ont développé et épanoui.

Pour le peuple, la plante est un symbole, et un symbole plus spiritualiste qu'on ne le croirait d'abord. Quand il appelle Pensée ou *Pensy,* cette fleur à l'air sérieux et réfléchi, ne se rencontre-t-il pas avec l'artiste philosophe, Granville, qui donne un esprit au végétal? N'est-ce pas une personnification du genre de celle que faisaient les soldats, quand ils appelaient le grave Catinat le Père la Pensée? Une preuve de ce spiritualisme populaire ressort des croyances à la Plante-Homme, la Mandragore, à la Plante qui marche, à la Plante qui chante; ce spiritualisme populaire, cette croyance à la supériorité de l'esprit sur la matière, se retrouve encore dans deux propos naguère entendus. — Savez-vous que l'on fait tourner une table en y mettant les mains? disait-on à une servante. — On lui dit donc des mots? répliqua-t-elle. Croyez-vous, Père Primault, qu'on puisse faire de la magie avec les plantes? — Je le croirais bien, si on disait des phrases, — disait un paysan, un vieux sage de village, qui savait beaucoup de choses. Ce double exemple prouve qu'aux yeux du peuple la matière reçoit sa force de l'esprit, ou plutôt que la matière comprend l'esprit, c'est-à-dire qu'elle est plus que matière. Du reste, la magie n'est pas autre chose que l'exagération de la foi à la puissance de l'esprit sur la matière. Aussi, pour le peuple, science et magie ne font qu'un. Je sais avec quel respectueux effroi j'ai quelquefois été abordé par des paysans dans des herborisations, et beaucoup en ce pays de Normandie croient encore que les écoliers sont

des magiciens. — « Les écoliers sont des sorciers, » dit-on dans la Normandie, et plusieurs sont persuadés, que celui qui a étudié la physique peut faire pleuvoir, grêler, tonner. C'est toujours la légende du docteur Faust.

Le peuple a aussi son langage des fleurs, non pas compliqué et quintessencié, comme celui des savans et des poètes, car il y a des volumes entiers sur ce symbolisme végétal, si raffiné dans le siècle dernier; mais il est simple, saisissable, universel. Pour lui, la Violette veut dire modestie, l'Immortelle souvenir durable, le Lierre attachement. Pour lui, le Chêne est la force, le Myosotis est le souvenir, soit qu'il l'appelle *Pensez à moi,* ou *Forget me not,* ou *Vergiss mein nicht,* le Lis est la pureté, la candeur. Du reste, ce n'est pas sous la forme symbolique et abstraite qu'il exprime ces poétiques rapports, c'est sous la forme plus vivante de la métaphore et de la comparaison; mais le procédé est essentiellement le même. Il appelle la beauté vermeille une rose; Belladone et Belle-Dame, une belle fleur; la Balsamine, Impatiente; la Spirée, Reine des Prés; les Rumex, Patience; la Violette tricolore, Pensée; le Sisymbrium, Sagesse; l'Anémone, Sylvie, etc., mots qui pour la plupart n'expriment ni des idées abstraites, ni des êtres moraux. La langue populaire est pleine de comparaisons tirées du monde végétal; c'est sa principale poésie. On dit : fort comme une arbre, ou comme chêne, vert comme *cive,* ou comme *chue* ou ciguë, franc comme l'osier, doux comme mousse, amer comme l'absinthe. Les cucurbitacées sont le symbole de la stupidité, et l'on sait ce que veut dire, dans la bouche du peuple, citrouille, cornichon, concombre, melon et tête de melon. Quant aux noms formés par l'analogie du végétal avec un autre objet, ils sont extrêmement abondans, et n'ont rien de commun avec le procédé qui tire du végétal un rapport avec une idée abstraite. Le double procédé se trouve dans le Scorpione, ou Souvenir,

exprimant à la fois un rapport avec un être analogue, et un rapport avec une idée, un sentiment.

Il y a, entre la botanique du peuple et celle du savant, la différence qui se trouve entre la connaissance et la science, entre la synthèse et l'analyse. Là où le savant divise, le peuple saisit en bloc sous le regard incertain d'une large analogie : il n'a ni le temps, ni le pouvoir, ni le besoin de considérer les choses de plus près. Ainsi, à part les végétaux horticoles et agricoles, il descend très-rarement aux espèces ; et, dans bien des cas, il ne connaît pas de genres : il ne connaît que des familles. Telles sont les Graminées, qu'il confond et embrasse sous le nom d'Herbes et d'Herbages ; tels sont les Arbrisseaux, qu'il nomme Buissons et Broussailles ; telles sont encore toutes les Plantes aquatiques, qu'il comprend sous le terme de *Limonage*. Quelquefois même, il fond plusieurs familles en une seule ; ainsi, pour lui, les Cypéracées, les Joncées, les Alismacées sont les Joncs ; les Mousses, les Lichens, les Hépatiques sont les Mousses ; les Ulves, les Zostères, les Varechs sont les Varechs. L'utilité générale, la vague ressemblance, la station identique, le port semblable, la propriété analogue, sont pour lui des criteriums suffisans. A l'autre extrême se trouve la botanique moderne, où l'analyse tenue et subtile a introduit une division, qui a réduit en poussière le domaine de Flore. Le savant a abusé de l'analyse comme le peuple de la synthèse : il est descendu par l'échelle des espèces, des variétés, des sous-variétés dans les régions des ténèbres.

Cependant, la science populaire est partout le point de départ de la science sévère et systématique. C'est surtout en botanique que cette couche primitive se révèle clairement sous la surface plus uniforme, plus unie que la science lui a superposée. Il suffit de lire dans la *Philosophie botanique* de Linné une liste de noms religieux latinisés par la science. On y voit la Patenôtre devenir le *Pater*

noster, et puis le *Cyperus,* le Mors du Diable, le *Morsus Diaboli,* et puis la Scabieuse, l'OEil de Christ, se changer en Aster, le Soulier de la Vierge, *Calceus Mariæ,* se métamorphoser en *Cypripedium;* l'*Herbe aux Cuillers* devient le *Cochlearia;* le chiendent à chapelets devient l'*A. precatorium.* On reconnaît que la science a traduit, et n'a pas fait autre chose. Dans un ordre inverse, il est facile souvent de redescendre de l'expression scientifique au mot populaire. Par exemple, on va aisément de la Benoîte à l'Herbe St-Benoît, de la Barbarée à l'Herbe Sainte-Barbe, de la Jacobée à la plante de St-Jacques, de la Renoncule, de la Ratoncule et des Myosurus à la Grenouillette, à la Queue de Rat, de Souris, etc. Le savant, et le nom qui s'offre avant tout, Linné, a traduit, ennobli, régularisé : il a peu créé.

On doit reconnaître que la langue du savant a, sur ce point, un avantage philologique, celui de la concision due à deux langues douées, beaucoup plus que le français, de la faculté de composition. Cependant, c'est ici le lieu de signaler un procédé philologique remarquable, qui se rencontre dans la langue botanique populaire, spécialement en Normandie, procédé dont l'application aurait sans doute un mérite de laconisme, tout en débarrassant le français des terminaisons grecques patronymiques. Pour signifier qu'un végétal est frère ou sœur d'un autre, c'est-à-dire qu'il lui ressemble, le patois normand met un élément particulier de similitude au commencement du composé, et non à la fin, comme le latin et le grec. Les végétaux que le latin grécisé, c'est-à-dire hybride, caractériserait, par exemple, par les composés patronymiques *Quercoides*, *Vescoides*, *Fraxinoides*, formes pour lesquelles le français n'a que des périphrases, le patois dit *Cochène* (Erable), *Covesce* (*vicia cracca*), *Cofrène* (*sorbus aucuparia*), c'est-à-dire le frère du frêne, la sœur de la vesce, le frère du sorbier. Le mot de *Confière,* pour dési-

gner la Consoude, nous semble appartenir au même procédé. Largement appliqué dans le domaine des sciences et même des lettres, ce moyen philologique viendrait puissamment au secours de ce besoin d'abréviation et de laconisme qui tourmente les langues, rivales de la pensée, et qui ne se réalise pas toujours avec la même clarté. Cette formation serait conforme aux principes de Linné qui relègue de la république botanique les noms génériques formés de deux mots, et qui cite pour exemples *Corona solis, Crista galli, Dens Leonis*, changés en *Helianthus, Rhinanthus, Leontodon,* et qui chasse impitoyablement les noms génériques en *oides :* « *Nomina generica in oides desinentia è foro botanico releganda sunt.* »

Linné, si difficile sur l'admission des termes génériques, accepte ou du moins tolère les diminutifs. Il est vrai que, sans cette concession, il faudrait se priver de la plus riche source de nomenclature botanique, et rayer une large partie du vocabulaire. Linné, d'ailleurs, était trop poète pour ne pas sentir la grace du diminutif, dont l'abus, il est vrai, mène à l'énervement et à l'afféterie; mais qui est parfaitement légitime en soi. Aussi la liste des noms formés par ce procédé est-elle, après celle des noms propres, la plus riche de toutes les catégories, et son chef-d'œuvre est la *Potentilla tormentilla.* Eh bien! c'est dans la création des diminutifs que le peuple montre une remarquable fécondité et un sens poétique véritable. Ceux qui sont initiés à l'étude des patois le savent parfaitement. Aussi, pour ne pas citer les diminutifs scientifiquement admis, et dont un grand nombre sont certainement partis du peuple, on en peut trouver beaucoup uniquement dans la langue populaire. On pourrait même y reprocher l'abus de ce procédé, et quiconque a écouté le peuple connaît sa tendance à diminuer encore le diminutif, et à l'atténuer encore par des adjectifs et des superlatifs de petitesse et d'a-

moindrissement. Pour ne pas sortir du cercle botanique, on peut citer le nom populaire de la Clématite et du Convolvulus, *Lignolet* ou petite liane, celui de *Grenouillette* pour la Renoncule aquatique, *Ravenelle* ou petite rave, pour le *Cheiranthus cheiri*, *Tortelle* ou tige tordue, pour l'*Erysimum*, le *Cornillet*, fleur au calice cornu, pour le *Silène*, *Surelle* pour l'Oseille, *Genetrelle* pour le Genêt tinctorial, *Minette* pour le *Medicago lupulina*, *Triolet* pour le petit trèfle blanc, *Prunelle*, *Prunellier* pour le *Prunus spinosa*, le *Bramble* des Anglais pour la ronce, *Gradille* pour grappille, le fruit du petit groseiller, *Pâquerette*, *Periwinckle*, *Saisonnette* (Cuscute), *Grisette* (Lycopsis), *Rougeole* (Melampyrus) etc., etc. La langue populaire anglaise est sous ce rapport moins riche en diminutifs que la nôtre. Il est clair d'ailleurs que cette manière d'exprimer la grace, la gentillesse, la tendresse, la délicatesse ne pouvait trouver pour s'exercer de domaine plus favorable que celui de cette population florale, où se rencontrent les types de la grace, de la beauté, et les symboles de la tendresse et des délicates émotions : tout le monde se souvient du roman de *Picciola*.

Si la botanique populaire a beaucoup donné à la science, il faut aussi convenir qu'elle a reçu quelque chose de celle-ci, et on peut même dire que maintenant le mouvement vient d'en haut, que le peuple reçoit plus qu'il ne donne, et qu'à mesure que les sociétés modernes s'organisent, le peuple s'en va comme classe, parceque son infériorité intellectuelle s'affaiblit devant la diffusion de l'argent et de l'instruction directe ou indirecte. Aussi un nombre assez considérable d'expressions botaniques, qui sont dans le domaine du peuple, lui sont venues des savans, parceque leur origine savante, mythologique, géographique, médicale, ne permet pas de lui en rapporter l'invention. Quand nous trouvons dans son langage *Sylvie* pour l'A-

némone des Bois, *Chausse-Trappe* pour une Renoncule et une Jacée, *Pied de Griffon* pour l'Ellébore, *Vermiculaire* pour l'Orpin âcre, *Gazon d'Olympe* pour le *Statice armeria*, *Ypréaux* pour un peuplier originaire d'Ypres en Hollande, *Sceau de Notre-Dame, Sceau de Salomon*, et maints termes mythologiques, on reconnaît des expressions tombées de haut dans les régions inférieures. L'agronome et le jardinier ont le plus souvent servi de transition. Ne voit-on même pas bien le passage de la science à la popularité dans certains noms, comme le *Crithmum maritimum* qui devient la *Criste-Marine*, comme le *Ray-grass* qui devient le *Raigra?* La plupart même des noms légendaires, le peuple ne peut les réclamer comme siens, parceque la légende n'est une œuvre populaire qu'à un certain degré. Ce n'est pas une œuvre spontanée : exagération merveilleuse d'une réalité, la légende n'est qu'un développement de l'histoire.

Quelles que soient les dénominations populaires, vraies ou fausses dans leur application, exactes ou inexactes dans leurs rapports, elles sortent d'une trop grande masse d'intelligences pour n'être pas légitimes dans leur principe. Elles nous instruisent donc par ce qu'elles sont en soi : elles peuvent nous instruire par ce qu'elles ne sont pas. Fondées sur un principe qui consiste à établir un rapport de ressemblance entre le nom et l'objet nommé, elles appartiennent à une méthode naturelle : elles représentent, elles dessinent, elles peignent, elles décrivent le végétal, soit dans sa nature, soit dans sa propriété, ou dans sa physionomie. Ce n'est pas le peuple qui exprimerait un genre par une expression sans analogie avec son objet, par un nom propre, par exemple. Il peut se servir du nom propre, comme terme spécifique, pour ajouter une idée morale à la description naturelle, mais jamais pour expression générique. Il y a là sérieuse matière à réflexion, et à réflexion pénible, puisque

ce point de vue, s'il était vrai, entrainerait une importante révolution dans la science. La botanique populaire ignore, et la botanique antique a pratiqué avec beaucoup de réserve un procédé dont la botanique moderne a usé jusqu'à l'abus, c'est l'emploi du nom propre dans la dénomination des genres. Aujourd'hui même, c'est presque la source unique. Ce tribut de reconnaissance, cette glorification du découvreur, du patron, du *promoteur,* pour prendre l'expression linnéenne, est un noble procédé moral, un stimulant efficace, une immortalité féconde, quand il est justement, méritoirement appliqué. Il peut aussi devenir, il devient même un moyen d'adulation, d'intérêt. Appliqué autrefois à des hommes qui avaient du moins quelques rapports avec Flore par le culte, le patronage, les coopérations plus ou moins directes à la botanique, « *nomina generica ad botanici optimè meriti memoriam conservandam sanctè servanda sunt*, » aujourd'hui, il est prodigué pour des personnes étrangères à la science, pour des rois, des reines, des ministres, des généraux, qui peut-être ne savent guère distinguer les étamines du pistil. Voilà les noms incolores, insignifians, barbares, donnés aux magnifiques créatures découvertes depuis quarante ans. Une méthode déjà anti-naturelle est devenue excessivement artificielle. Si Linné, qui, tout en révérant la méthode naturelle et en l'appelant le chef-d'œuvre de l'esprit humain, a créé une méthode artificielle, si Linné a puisé abondamment à cette source philologique, en donnant même à ses noms propres l'intérêt de mystérieuses biographies, du moins il n'a pas décerné aux profanes l'honneur de baptiser les genres, et sa nature était trop féconde, son sens de la réalité trop vif, son érudition classique trop riche, pour qu'il n'eût que ce procédé exclusif : il est varié comme le monde végétal. Cette méthode historique, artificielle, le peuple ne l'a pas connue : elle n'était pas dans la nature de l'esprit humain. Sans doute la botanique

de l'avenir s'appuiera sur une autre base, et demandera à sa langue d'être au moins en principe l'expression des rapports avec les objets de la création. Si, pour l'espèce, le peuple a admis le nom propre, tiré par exemple de la mythologie antique, des croyances chrétiennes, de sa provenance géographique, etc., la poésie peut excuser, mais la logique ne peut accepter ce procédé : il n'est pas plus légitime que l'autre, parcequ'il n'est pas moins artificiel, et il disparaîtra de même. Voyez-même déjà : la Scabieuse porte à sa racine une empreinte que le peuple attribue à la dent du diable, et pour cela, il appelle cette plante Mors du Diable : la science l'appelle *Scabiosa succisa*. La révolution est donc déjà commencée : quiconque connaît la nomenclature botanique comparée peut constater que le langage de la science, comparativement à l'expression populaire, est souvent le retour à l'expression naturelle. Interprète de la nature, la science doit la réfléchir dans son langage.

Dire à quelle source le peuple n'a pas puisé, entraîne l'obligation d'indiquer à quelles sources il a puisé. Les sources sont assez nombreuses, et, en botanique, comme dans toutes les grandes branches des manifestations de l'esprit humain, dans la littérature par exemple, on retrouve toujours les mêmes veines, les mêmes inspirations. Il y a une veine poétique, une veine païenne, une veine chrétienne, une veine satirique, une veine légendaire, une veine domestique, etc.

En général, le peuple ne connaît que deux espèces de végétaux, ceux qui sont utiles, ceux qui sont nuisibles. Cependant, il remarque aussi ceux qui n'ont ni l'un ni l'autre de ces caractères, ceux qui ne sont que beaux. Il est assez poète pour admirer, et il y a pour lui une catégorie de plantes qui se recommandent par la gentillesse, la grâce, la beauté : c'est la catégorie poétique. S'il y a des centaines de fleurettes inutiles qu'il n'a jamais aperçues,

celles cependant qui sont dominantes, comme la Pâquerette, le Daisy ou OEil du Jour (day's eye), ou qui charment ses sens comme la Violette, parlent à son imagination et à son corps. Il y en a un certain nombre dans cette catégorie: la Pensée, que le peuple anglais appelle aussi *Pansy,* et Joie du Cœur, *Heart's ease,* la *Reine des Prés* (Spirée ulmaire), l'Angélique, la Verge d'Or, le *Daisy,* ou Pâquerette et Pâquette, le *Pensez à Moi* ou Myosotis, *Forget me not* des Anglais, *Vergiss mein nicht* des Allemands, le « *Love lies bleeding,* » nom de l'Amaranthe, c'est-à-dire l'Amour qui repose sanglant, le *Night's shade,* l'Ombre de la Nuit, c'est-à-dire le *Solanum dulcamara,* « Qui précipite dans les ombres de la mort », la *Dame d'Onze heures,* le *Go to bed at noon* ou le Salsifis, le *Ne me touchez pas, Impatiens noli me tangere, Lève-toi et marche, Surge et ambula,* ou la Gentiane, les *Belles Pucelles de France, Fair maids of France, (Ranunculus aconitifolius),* les *Dames nues,* le Colchique, fleurs sans feuilles. Voilà à peu près tout le domaine poétique du peuple, c'est-à-dire la nomenclature qui s'appuie sur une vue pure de l'esprit. La Scorpione ou Myosotis porte encore quelquefois un nom développé : « Plus je vous vois, plus je vous aime. » C'est un raffinement et une forme amplifiée qui ne se concilient pas bien avec la concision et la naïveté du peuple.

La veine antique est une des plus abondantes. Elle rappelle une double antiquité, l'antiquité réelle et celle de la Renaissance, les Pères de la botanique grecque et romaine, Hippocrate, Aristote, Théophraste, Dioscoride, Pline, Columelle, etc., et les Pères de la botanique moderne, les Gesner, les Celsalpin, les deux Bauhin, Tournefort, etc. Toutefois, nous ne devons pas méconnaître les origines savantes de cette partie de la nomenclature botanique, qui s'est complétée dans le 17e et le 18e siècle, par la

science classique des maîtres, ou par la galanterie emblématique de la poésie. Il n'est donc pas étonnant que Flore ait parlé la langue de l'antiquité et de la mythologie. Mais la mythologie du peuple est assez bornée. Il est certain qu'il connaît Bacchus et Vénus, la personnification des deux appétits qui inspirent le plus souvent sa muse. Il chante encore la Barque à Caron, bravade grivoise de la Mort, et les matelots, en passant la Ligne, saluent et honorent encore le roi de la mer, de l'antique Océan, comme dit Homère, dans le Père Neptune. Jupiter, dont le nom est encore fréquemment appliqué aux chiens forts et méchans, est resté le synonyme de caractère dur et redoutable. Toutefois, Bacchus et Vénus sont les seules divinités vraiment populaires : même la déesse de la beauté est en possession de certaines belles plantes, très-souvent en partage avec la Vierge, partage qui est comme l'image de la lutte de deux cultes; la veine antique se divise en deux ramifications, la mythologie et l'histoire : c'est assez dire que là nous sommes beaucoup plus dans le domaine de la science que dans celui du peuple.

Vénus, la beauté sensuelle, se trouve sur cette limite, à moitié scientifique, à moitié populaire, que représente l'horticulteur. L'emploi de son nom est déjà d'un monde qui a quelques prétentions au bien dire et à la poésie. La Verveine, *Veneris vena,* lui était consacrée, et la magie antique l'employait pour ranimer les feux d'un amour prêt à s'éteindre. Quelques parties d'elle-même se retrouvent dans les campagnes, les *Cheveux de Vénus,* ou Nigelle, le *Sang de Vénus,* ou l'Adonis, le *Nombril de Vénus,* ou Ombilic, en anglais *Venus's navel wort.* Il y a des fruits, des pêches, qui portent le nom de *Mamelle de Vénus,* pour prendre un euphémisme; on trouve encore dans les champs des objets de sa toilette, le *Peigne de Vénus*, ou Scandix, le *Miroir de Vénus,* ou Prismatocarpe, le *Sabot de Vénus,* ou *Cy-*

pripredium. Linné appelle encore le Dipsacus *Labrum Veneris*.

Après Vénus, le règne de Flore se partage entre le reste de l'Olympe, de sorte que chaque divinité ne possède guère plus d'un végétal, excepté Jupiter qui en a plusieurs : le *Dianthus,* ou œillet, la Joubarbe, *Barba Jovis,* le Noyer, *Juglans,* ou *Glans Jovis.* A Adonis est consacré l'Adonis, cette fleur rougie du sang de Vénus; aux Nymphes, les belles plantes aquatiques, dites Nymphea ; à Bacchus, le Baccharis, dont on tirait des couronnes pour les fêtes de Bacchus ou Bacchanales ; à son précepteur, *Bacchi Silenus alumni,* le Silène; à Althée, femme d'Enée, l'Althæa; à Hélène, une grande et belle fleur, l'Aunée, *Inula Helenium;* à Hercule, la Berce ou *Heracleum;* à Achille, qui l'employa pour guérir la blessure de Télèphe, l'Achillée, ou *Mille-feuille, Mil foil* en anglais; à Circé, l'herbe aux *Magiciennes,* ou *Circe Lutetiana*; à Jason, la Jasione; à Chiron, les Centaurées et la *Chironia;* à Andromède, l'*Andromeda* que Linné a décrite en mythologue, ou plutôt qu'il a chantée en poète : « Andromède est une vierge au col blanc... » ; a une des Parques, l'*Atropa Belladona,* deux mots linnéens qui forment un apologue, c'est-à-dire la Mort sous les traits d'une belle dame ; à l'amante d'Apollon, le Daphné ; à lui-même le *Laurus nobilis ;* à Mercure, la Mercuriale; à Méduse, cette plante qui ressemble à une tête enlacée de serpens, *Euphorbia Mélonigena;* aux Naïades, la plante aquatique dite *Naias.* Le Narcisse, la Parisette ou Pâris, le *Satyrium,* l'Hyacinthe, l'Asclepias, Serapias, etc., révèlent clairement leur origine ou leur dédicace.

Pour établir la transition, on saura bien prendre, dans cette nomenclature, ces noms d'époque intermédiaire qui sont ceux des héros ou des personnages placés entre la mythologie et l'histoire.

Dans l'ordre historique on remarque le *Sedum Tele-*

phium consacré à Télèphe, roi de Mysie, l'*Artemisia* l'Armoise, *mater herbarum,* dédiée à la femme de Mausole; la Gentiane, *Surge et ambula,* à Gentius, roi d'Illyrie, la Lysimachie, à Lysimaque, l'ami et le disciple de Callisthène, si cette vulnéraire, appelée par le peuple *Chasse-Bosse,* n'offre point un sens médical dans les deux élémens qui composent son nom, l'Euphorbe, que Pline dit être nommée d'Euphorbus, frère de Musa le médecin d'Auguste, qui a aussi sa plante sous le nom de *Musa,* le *Teucrium* ou Germandrée, dérivé de Teucer, roi de Troie, la Valériane, de Valère, selon Linné, l'Eupatoire chanvrin, en l'honneur de Mithridate, surnommé Eupator, le *Philadelphus* pour le roi d'Egypte, le *Pharnaceum*, pour le roi du Pont.

Pour servir de passage entre l'antiquité et le Christianisme se présente un être intermédiaire, puisqu'aux yeux des chrétiens, beaucoup d'esprits méchans n'étaient autre chose que des divinités païennes, nous voulons parler du Diable, qui a même été quelquefois désigné sous le nom de Pluton. Il sert aussi de transition entre cette nomenclature savante et la nomenclature populaire.

En botanique, comme dans l'ensemble de la symbolique chrétienne, le diable représente le mal, le laid; c'est à lui que le peuple a consacré les plantes malsaines et dangereuses, difficilement extirpées et envahissantes, les végétaux à figure triste et sinistre, à l'aspect vireux, les narcotiques, les poisons, comme dans l'animalité on a pris pour son symbole les êtres impurs, laids et méchans, que l'on retrouve dans la faune des cathédrales, représentés par les porcs, les singes, le serpent, etc. Dans la catégorie des plantes diaboliques, fortement empreintes du cachet populaire, se trouvent la Bryone dioïque, le *Verjus au Diable,* le *Navet du Diable,* la Clématite, cette liane envahissante, le *Diable en Haie,* dont les enfans fument le sarment en guise de pipe, nom qu'elle porte quelque-

fois, la Circé, ou *Herbe aux Magiciennes*, l'*Enchanter's night shade*, la petite Pervenche ou *Violette des Sorciers*, la Scabieuse, *Morsus diaboli*, ou Mors du Diable, comme en anglais *Devil's bit*, plante à laquelle se rattache une légende dont nous parlerons plus loin, les *Cornes du Diable* ou la Macre, l'*Herbe au Diable* ou la Cynoglosse, le *Raisin du Diable* ou le Taminier, le *Pain du Diable* ou le Champignon. Les empiriques appelaient les plantes parasites, comme les épithyms (*Orobanche Epithymum*), *Herba Furum*, *Viscera Diaboli*. La Nigelle de Damas, s'appelle aussi, comme la Clématite, le *Diable en Buisson*. L'ensemble des superstitions qui s'attachent à la Mandragore, et particulièrement la propriété qu'elle avait de faire découvrir les trésors, ces biens du démon, classe naturellement cette plante dans le cycle diabolique.

L'Ancien Testament introduit à la botanique chrétienne, pour laquelle il a été plutôt une espèce de précurseur qu'il n'a exercé une large influence. En effet, sa part dans la nomenclature florale est peu considérable, et c'est une des preuves qu'il avait fait beaucoup moins d'impression que le Nouveau sur l'intelligence et l'imagination. Un petit nombre de végétaux offrent les souvenirs bibliques : c'est le *Yucca*, aux larges et longues feuilles piquantes, qu'on appelle l'*Aiguille d'Adam*, *Adam's needle*, le *Convallaria polygonata*, qui est le *Lily of the Valley*, expression toute biblique : « *Ego sum flos campi et lilium convallium* » ; c'est encore le *Sceau de Salomon*, dont la racine articulée ressemble à un sceau empreint de caractères hébraïques, en anglais aussi *Solomon's Seal*, et, comme dit une dame botaniste, « The English name alludes to the roots which, when cut through, have the appearence of Hebrew caracters. » Ce nom a assez de vérité pour que cette racine héraldique ait pu être le cachet destiné à sceller la correspondance entre des botanistes. C'est ainsi

qu'une riche imagination fait donner le nom de *Petite-Centaurée* par un botaniste à sa jeune fille aux joues roses, à l'œil éveillé. L'Asphodèle s'appelle *Bâton* ou *Verge de Jacob.* Moïse et Job apparaissent dans le *Buisson ardent*, le *Burning bush* ou *Evergreen thorn* des Anglais, et dans les *Larmes de Job*, le fruit du *Colutea.* Jacob se retrouve encore dans la Polémoine, *Echelle de Jacob.*

Le Nouveau-Testament s'est fait la plus large part dans la végétation : le Christ, la Vierge, les Saints possèdent eux seuls un plus grand nombre de plantes que l'Antiquité et l'ancienne Alliance. A un certain point de vue de l'imagination, toute la végétation ressemble à une vaste épopée où l'on voit la lutte du Paganisme et du Christianisme, un drame à mille personnages, le plus vaste qui ait jamais existé, où apparaissent les dieux, les héros, les capitaines de l'Antiquité, Satan, le Christ, la Vierge, les Saints, les rois de la science, etc., ou bien encore à un chœur immense ou un chant lyrique, où chaque plante se dresse pour chanter, comme les Allemands ont fait chanter les Marguerites : « Je suis l'amante du docteur Faust—et moi je suis la sœur du Roi chevalier, la Marguerite des Marguerites. » Une pareille conception, réalisée par un grand poète, cette alliance, dans un même poëme, de l'épopée, du drame et du chant, aurait un remarquable caractère de grandeur, de symbolisme, d'idéal, et associerait en une unité merveilleuse — *prodigialiter unam* — les enfers, la terre, le ciel.

Le Christ, du moins nominalement, n'a guère été associé à la végétation : l'Aster, *Œil de Christ*, la *Palma Christi* ou *Ricinus* et *Orchis*, la *Spina Christi* ou Noirprun, la *Lancea Christi* ou Lycope, tels sont à peu près tous les végétaux qui portent son nom ; ajoutons y la vigne du Vésuve qui produit le *Lacryma Christi.* Toutefois, un certain nombre de végétaux sont consacrés au Christ d'une

manière indirecte, à sa Passion, à ses fêtes. La *Fleur de la Passion* ou Passiflore présente tous les instrumens de la Passion, comme les diverses parties de la tête du brochet; l'Oxalis ou *Alleluia,* la Pâquerette ou *Pâquette* et le *Pasques-Flower* des Anglais annoncent et signalent la Résurrection; l'Ornithogale est l'Etoile de Bethléem, *Star of Bellehem;* on connaît la Rose de Noël, on connaît aussi le *Roseau de la Passion* ou la Massette. En Angleterre, le Houx frélon, qui sert à décorer le *home,* le foyer à la Noël, s'appelle quelquefois *Christmas Holly*, et on appelle en Angleterre, en Allemagne, en Normandie, *Arbre de Noël,* une branche ordinairement de pin, que les enfans décorent de mille petits objets et de petites bougies. Le Sureau, avec sa périphrase populaire, d'*Arbre de Judas,* un autre arbre exotique appelé aussi *Judas's Tree*, rappellent encore indirectement le Christ. Quant à la *Criste-Marine* où semble apparaître le nom du Christ, c'est l'altération de Crithme Marine, *Crithmum maritimum.* Dieu le Père, dont le nom populaire est le Père Eternel, tient une bien plus faible part dans la botanique du peuple, et ne se montre guère que dans *Pater noster,* appliqué au *Cyperus.* Peut-être même ce mot veut-il dire patenôtre, et est-il tiré, comme le *Chiendent à chapelets* ou à *patenôtres,* de la forme de la racine.

C'est la Vierge qui a obtenu les plus grands honneurs. La Vierge, cet idéal pur et élevé du moyen-âge, qui garde dans la Flore populaire ce nom qui semble disparaître sous un nom plus moderne et plus familier, a reçu l'hommage de presque toutes les fleurs agrestes de couleur blanche, de physionomie modeste, toutes celles qui expriment la candeur, la grace, la pureté. Le fidèle, le botaniste, le poète retrouvent partout des parties d'elle-même ou de ses vêtemens et de ses attributs, et tous ses symboles ajoutent à la grace et à la fraîcheur de son culte

primitif. Ce que le peuple voyait en elle, ce n'était ni la mère, ni la patronne; c'était surtout le côté pur et immaculé : c'était la Vierge. Mais le peuple, pour qui l'idéal de la femme était la châtelaine, la femme belle, noble, souveraine, a fait aussi de la Vierge une dame : les Italiens l'appellent Madonna, les Français Notre-Dame, les Anglais Lady. Ce caractère réaliste, que le roi Louis XI a porté plus loin que le peuple lui-même, respire surtout dans la nomenclature botanique consacrée à la Vierge. D'abord le peuple a retrouvé, pour ainsi dire, dans les champs des parties d'elle-même, sa chevelure dans la Cuscute ou *Cheveux de la Vierge*, dans la Nigelle ou *Cheveux de la Vierge*, le *Maiden hair* ou l'*Adiantum*, que réclame aussi Vénus. C'est une curiosité qui ne manque pas de charme, de chercher dans les champs l'attirail de sa toilette et les élémens de sa parure. Voici son vêtement : la *Collerette de la Vierge* ou Stellaire, les *Manchettes de la Vierge* ou le Liseron des Haies, son lit, le Galium, *Lady's Bedstraw*, son manteau, l'Alchemille ou *Lady's Mantle*, ses gants, les *Gants de Notre-Dame* ou *Cinq Doigts*, ou l'Ancolie, sa chaussure que lui dispute Vénus, le *Cypripedium*, *Sabot de la Vierge*, *Lady's Slipper*; voici son sceau de châtelaine, *Sceau Notre-Dame* ou Taminier, que l'on appelle encore *Racine Vierge*, double forme romane, comme on dit *Vigne Vierge* pour le *Cissus quinquefolia*, plante de l'Amérique. Voici son éperon, c'est le Pied d'Alouette, *Eperon de la Vierge*, voici en outre son jardin, son parterre, ce *Cissus* d'abord, puis l'*Epi à la Vierge*, ou *Phyteuma Spicatum*, l'*Herbe à la Vierge* ou *Sedum Telephium*, la *Vigne Vierge* ou Clématite. Sur le lis, symbole de la pureté, habite le joli insecte que la science appelle Coccinelle, de sa couleur écarlate, que les Anglais appellent *Lady Bird*, l'Oiseau de la Vierge, et que les Français nomment *Nonnette*, *Bête au bon Dieu*. Les Américains

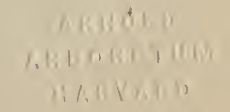
suivent ses traces dans les bois, *Lady's Traces,* signalées par l'*Orchis Spiranthes.* Le plus beau chardon indigène a été consacré à la Vierge, sous le nom de *Chardon-Marie,* et la science l'a conservé sous la forme de *Sylibum Marianum.* Les Espagnols donnent au Daphné le nom de *Laurier de la Vierge.*

Les plantes consacrées aux Saints forment un nombre considérable. Elle nous introduisent dans la Légende dorée, dans le Paradis. Elles sont la glorification des héros et des martyrs; à un autre point de vue, elles sont le calendrier du peuple, car elles ont été nommées en même temps comme un hommage de la Foi et d'après la coïncidence de leur floraison avec les fêtes de l'Eglise. La nature devenait ainsi pour le peuple un livre où il apprenait son culte ou relisait sa croyance; c'était l'instruction par les yeux, comme celle qu'il puisait dans le spectacle des vitraux des églises, deux livres magnifiques, illustrés des splendeurs de l'art et des splendeurs de la nature. Presque toujours appliqués à des plantes salutaires, les noms des Saints faisaient jaillir à la fois l'idée d'un bienheureux, d'un patron, et d'une vertu. L'âme pieuse, par la campagne, se promenait dans la compagnie des saints, des martyrs, des vierges, et entrait en communication avec eux, comme dans un Paradis terrestre, anticipation de l'autre Paradis. C'étaient bien réellement les Fleurs des Saints, ce mot que le moyen-âge aimait à écrire en tête de ses livres merveilleux.

A ce point de vue, la nomenclature botanique devient une litanie. Linné, sans prétendre la faire complète, a présenté une liste de noms de Saints, dans la catégorie des *Nomina religiosa.* Parmi les vingt-huit noms qu'il cite, il y en a un certain nombre, ou tombés en désuétude ou inconnus en France. Tout annonce d'abord que les noms de cette liste ne sont pas des mots populaires; car leur la-

tinité est complètement différente des noms chrétiens, et il fait allusion à leur formation, en les faisant précéder de cette règle : « *Nomina generica non abutenda sunt ad Sanctorum favorem captandum.* » Aussi ce ne sont pas là les vrais Saints populaires dont les noms sont inscrits sur les fleurs : « *Flores inscripti nomina regum.* »

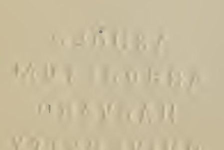
L'origine et les rapports de ces noms de saints sont obscurs et difficiles, et ce serait une chose intéressante de retrouver les liens qui unissent le végétal à son patron. Il y en a qui n'ont peut-être pas d'autre raison qu'un rapport de mots, comme entre Saint-Clair et la cécité par exemple. Telle paraît être la Pariétaire, l'herbe des murs, des pierres, qui est dite *Herba Sancti Petri,* rapport qui semble fondé, comme les précédens, sur un simple jeu de mots. Il arrive que plusieurs Saints se partagent la même plante : ainsi Linné nomme la Valériane *Herba Sancti Georgii et Herba Sanctæ Claræ.* La Pivoine est à la fois à St-Valentin et à Ste-Rose. D'autrefois, un même Saint en possède plusieurs, comme St-Jean qui a l'*Hypericum,* en anglais, *St-John's wort,* et en France l'Armoise commune et le Lierre terrestre ; St-Jacques possède la Julienne et la Jacobée ; il possède encore le *Bourdon St-Jacques,* ou la Rose tremière. Les autres noms populaires de cet ordre sont l'*Herbe Ste-Barbe* ou Barbarée, en Allemagne l'Hélianthème dit Fleurette de Ste-Elisabeth, *Elisabeths Blumchen,* l'*Herbe St-Etienne* ou la Circé, la Marguerite, si elle n'est une métaphore tirée de *Margarita*, en Angleterre le *St-Barnaby's thistle* ou *Centaura solstitialis,* la *Véronique,* le *Laurier St-Antoine* ou l'Epilobe en épi ; le *Leucoium* ou Nivéole, symbole de pureté, est naturellement la fleur de Ste-Agnès, *St-Agnes's Flower;* l'*Herbe de St-Benoît* est devenue pour la langue scientifique la Benoîte, en anglais *Herb Bennet,* étymologie des nombreux Bennet de ce pays. Si la coïncidence de la floraison et de la fête



explique quelques-unes de ces expressions, il y en a d'autres qui ont un sens plus poétique et plus profondément religieux. Ainsi, il est difficile de ne pas reconnaître un rapport intime entre Ste-Catherine d'Alexandrie, qui fit voler en éclats la roue sur laquelle le bourreau voulut l'appliquer, et la fleur de Ste-Catherine, l'*Impatiente,* cette balsamine, dont la capsule éclate et se brise au simple contact. Quant aux fleurs qui marquent les fêtes et qui forment le calendrier des solennités chrétiennes, les Pentecôtes, les Pâquerettes, les Alleluia, les Roses de Noel, etc., sont les principales.

La veine légendaire se composerait des plantes auxquelles sont attachées des superstitions ou des traditions merveilleuses. Cette partie de la végétation, riche et vivement colorée autrefois, a été bien appauvrie par le temps. Il faudrait ressusciter la Flore symbolique de l'architecture antique et chrétienne, la Flore des poëmes, des légendes, etc. Il y a là tout un ordre de découvertes original et inexploré. Il faudrait pénétrer dans les superstitions populaires, qui existent encore entières ou par débris dans les campagnes, où l'on trouve la croyance à l'Herbe qui rend invisible, à celle qui noue l'aiguillette, au *Trèfle à quatre feuilles,* à l'Herbe qui porte malheur, la *Malherbe,* qui est pour nous ce que la *Jettatura*, ou le mauvais œil, est pour les Italiens, et qui explique notre dicton « marcher sur une mauvaise herbe ».

Il y a une jolie légende dont la Scabieuse succise est le sujet. Cette plante, remède contre la gale, était autrefois souveraine pour un grand nombre de maux ; c'était le meilleur ami de l'homme malade ou blessé. Satan, indigné que tant de vertus se rencontrassent dans un végétal, la mordit un jour de rage, et enfonça ses dents dans sa racine. La marque est restée, et on voit encore sa morsure sur cette plante que le peuple appelle *Mors du Diable,* et Linné, *Morsus*



Diaboli, et dont la science a d'ailleurs constaté la dépression par l'épithète de *Succisa,* la Scabieuse à racine tronqùée. Cette tradition existe en Angleterre, où elle est aussi constatée par le même nom, *Devil's bit.*

Mais la principale superstition végétale est celle qui a eu pour objet la Mandragore. Cette plante que Théophraste appelait l'*Anthropomorphon*, que Columelle nomme *Semi-Homo,* qu'un Juif danite, voyageur du 8e siècle, Eldad, appelait « l'Arbre à la Face d'Homme », et le moyen-âge « le Petit Homme planté », est pour Linné, à cause de sa nature vénéneuse, l'*Atropa Mandragora.* Elle se trouve en Italie et en Espagne, et Machiavel a fait une comédie sous le titre de Mandragore, comme Jean-Jacques Rousseau chez nous. Sa racine, souvent bifurquée, forme d'ailleurs assez commune, et qu'on trouve quelquefois avec de grandes proportions dans la Bryone Dioïque, l'a fait comparer, dès les temps les plus anciens, au corps humain. Dom Calmet l'a représentée avec des modifications à la manière de Granville, qui lui donnent une physionomie humaine : deux jambes velues, se terminant en racines, comme des doigts d'ours, un ventre velu où une radicule marque l'ombilic ; une large feuille repliée au collet imitant une collerette, une touffe de fleurs et de fruits, forme la partie supérieure, et l'ensemble figure bien l'association de la forme humaine et du végétal. C'est la vraie Mandragore chargée. C'était, au moyen-âge, la plante qui marche et qui parle, la plus vive transition du végétal à l'animal : quand on l'arrachait, elle poussait des gémissemens semblables à ceux du rameau que Virgile fait naître sur la tombe de Polydore. Elle donnait le bonheur et la richesse : elle doublait le nombre des pièces d'argent auprès desquelles elle se trouvait. Elle s'élançait d'elle-même vers les trésors cachés. Il fallait seulement la cueillir sous un gibet, en observant certains rites, et au risque de la mort, si on se trompait.

Elle devait dès-lors être à peu près introuvable. Pour échapper à ce péril, on pouvait la faire cueillir par un chien, et on l'enveloppait ensuite dans un linceul. Elle servait à de honteuses pratiques. Il y a de curieux détails sur cette plante dans l'ouvrage du P. Lapiteau, dédié au Régent, sur la précieuse plante du Ginseng de Tartarie, découverte au Canada. Il y dit que les Eléphans rencontrent la Mandragore sur la route du Paradis terrestre. Th. Brown traite de la Mandragore dans son *Essai sur les Erreurs populaires*, 1738. On lit dans les *Histoires prodigieuses*, par P. Boistuau (1575) : « Je vis à la foire de St-Germain, une racine de Mandragore qu'un sophistiqueur avait contrefaite par art, qui avait certainement racines, si bien entassées l'une dedans l'autre, qu'elle représentoit la forme de l'homme; et asseuroit ce donneur de bons jours que c'étoit la vraie Mandragore; et demandoit 20 escus de cette racine; mais la fraude fut incontinent descouverte, et croy qu'il fut contraint d'emporter sa racine en Italie, dont il disoit qu'elle était venue. » Il y a dans les cabinets de savans et d'amateurs des statuettes de Mandragores des anciens devins, où la forme humaine, mais velue, et même habillée, est assez nettement accusée. Aussi, Mandragore est-il quelquefois synonyme de monstruosité, et dans un travail sur Scarron, Théophile Gautier appelle le poète cul-de-jatte, une Mandragore sculptée.

La tradition druidique semble s'être conservée dans les vertus qu'on attribue aux parasites du chêne, tels que le Gui, qui passe pour guérir de l'épilepsie, le Lichen pulmonaire, le Polypode, l'Agaric, etc.

La vieille médecine a eu, et la médecine populaire a encore deux principes remarquables. Le premier, c'est que des rapports de forme entre un végétal et un organe humain établissent une puissance curative de la plante sur l'organe. Ainsi, l'Hépatique, qui affecte la forme du foie,

guérit ce viscère, et c'est de là, dit-on, que lui vient son nom. Le *Chrysosplenium*, ou Rate d'or, ou Fleur d'or pour la rate, dont les feuilles ont la forme de la rate, est un remède pour cet organe. C'est d'après un rapport semblable que la Ficaire est la plante aux hémorroïdes. Que l'on ait appelé *Orchis*, Bourse, une plante à deux tubercules arrondis, d'égale grosseur, c'est en vertu d'une analogie qui saute aux yeux ; mais n'est-ce pas en vertu de cette ressemblance qu'on lui a attribué ces propriétés aphrodisiaques, que les Italiens ont exprimées dans leur nom d'*Amor di bella donna?* La seconde superstition est plus répandue; c'est la croyance en une espèce de magnétisme végétal. Une herbe ou une autre substance est appliquée sur une partie malade : au bout d'un certain temps, elle en est retirée et enfouie dans la terre, et le membre affecté guérit à mesure que la plante ou cette substance pourrit. C'était une partie de la méthode des Capucins de Rennes au XVII[e] siècle, lesquels jouissaient d'une grande réputation. M[me] de Sévigné elle-même, qui dit « qu'ils sont admirables pour guérir en un moment », et qui se soumit à leur traitement, n'est pas éloignée de croire à cette action à distance : « Je ne sais si c'est la cérémonie de ces petits enterremens, ou si c'est la lessive et le baume, mais il est toujours vrai que je n'ai jamais été comme je suis. » Une croyance analogue, aussi erronée, mais moins irrationnelle, parcequ'elle peut du moins s'expliquer par l'émanation, consiste à porter dans ses vêtemens ou dans des sachets certaines racines, comme celle de la Bistorte, celle de la Scrophulaire, celle du Chiendent à chapelets pour guérir les hémorroïdes, etc.

La vie pastorale, si propre au recueillement et à la méditation qu'on a attribué aux pâtres la découverte du calcul et de l'astronomie, a dû être favorable à l'observation des végétaux. Ce sont des bergers, dit-on, qui découvri-

rent l'aimant et le café. Ils avaient une réputation de sorciers qu'ils conservent encore en Normandie, et « Prêtres et Bergiers sont des sorciers » est un dicton du pays Bessin, ou pays de Bayeux. Aussi plusieurs plantes sont-elles rapportées aux *Bergiers,* aux *Pastours,* et aux pacages encore appelés *Pastis:* Il y a le *Dipsacus pilosus* qu'on appela *Verge à Pasteur,* allusion à la houlette qu'un vieux poète de l'Avranchin, Jean de Vitel, nomme Louvière; il y a encore la *Capsella bursa pastoris* ou *Bourse à Pasteur,* dont le fruit figure très-bien la Pannetière. Les Anglais appellent la Jasione, Scabieuse du Mouton, *Sheep Scabious.* La Digitale reçoit aussi le nom de *Gants de Bergère.* Le *Scandix* est l'*Aiguille au Berger.*

La veine utilitaire est de beaucoup la plus riche : elle se ramifie en veine médicale et en veine domestique.

C'est peut-être rabaisser le règne végétal que de le considérer comme une pharmacie : c'était l'idée de J. J. Rousseau; c'est celle de plusieurs botanistes qui sentent la nature en poètes et en artistes. Il faut bien leur accorder qu'une jolie fleur perd de son idéal, quand on la réduit à porter un nom thérapeutique, et à n'être plus que l'étiquette d'un bocal, et le rappel d'une plaie ou d'une infirmité. Cependant, il faut convenir que le peuple naïf et reconnaissant, utilitaire et rude, ne s'est pas fait faute d'employer les expressions médicales. A cette objection, l'on peut faire plusieurs réponses. D'abord, l'on ne peut faire disparaître le caractère utilitaire que la nature a mis dans un grand nombre de végétaux, peut-être dans tous, car l'inutilité de beaucoup de plantes n'est sans doute que l'imperfection de la science. La botanique ne crée pas ces rapports, elle les constate. Ensuite, cette dénomination thérapeutique ne s'applique généralement pas aux plantes riches et belles, à l'aristocratie, à la poésie du domaine de Flore : c'est le plus souvent à des plantes d'un type ordi-

naire, quelquefois même d'un aspect sinistre et désagréable. Enfin, c'est une idée qui ne manque ni de poésie, ni de grandeur, ni d'émotion que celle qui, la nature humaine étant donnée, considère la nature universelle comme le domaine de l'homme, où tout a rapport à son roi, et qui est sa table, son vêtement, son laboratoire. Alors surgissent la grande idée de la Providence, les causes finales, la reconnaissance, la Religion et Dieu.

A cet ordre d'idées se rattache une riche nomenclature, faite par la classe qui souffre, qui se fatigue, qui se blesse, qui, en un mot, affronte le plus les chances de mort répandues dans le monde entier. La langue scientifique a emprunté un très-grand nombre d'expressions faites à ce point de vue, car la médecine est sortie de l'empirisme : elle a latinisé ou grécisé les noms populaires en les absorbant. Si, dans ce glossaire médical, le terme est quelquefois rude et choquant, il y a aussi une large place réservée à l'euphémisme, à la périphrase, à la délicatesse.

Signalons d'abord une plante fétide *(Sterculia)*, que le peuple a brutalement appelée de son trop vrai nom, et entrons dans la nomenclature : le *Chenopodium* vulvaire, l'*Herbe aux Gueux* ou la Clématite, ainsi appelée de sa propriété vésicante dont les truands usaient pour se faire des plaies, l'*Herbe à la Bosse* ou l'Hellébore, dite encore *Herbe à Herber*, parcequ'elle sert à *herber* les animaux, c'est-à-dire à leur faire des sétons, la *Chasse-Bosse* ou la Lysimaque, l'*Herbe aux Verrues* ou la Chélidoine et l'Euphorbe, l'*Herbe au Chantre*, jolie périphrase pour indiquer un remède contre l'enrouement, c'est le Sisymbre officinal, le *Passerage* ou le *Lepidium*, la Toute-Saine, en anglais *Tutsan*, c'est l'Androsème, le *Wound-wort* ou l'Anthyllide vulnéraire, l'*Herbe aux Panaris* ou Paronychia, l'*Herbe à la Coupure* ou *Sedum Telephium*, la Vermiculaire ou *Sedum acre*, l'*Herbe aux Teigneux* ou le Tussilage,

l'*Herbe aux Puces* ou le Conyse, le *Casse-Lunettes* ou le Bluet, l'*Herbe au pauvre Homme* ou *Gratiola*, *gratiâ medicinali*, dit Linné, le *Fig-wort* des Anglais ou la Scrophulaire, la *Chancrette* ou Herbe aux Chancres ou l'Herbe à Robert, la *Toute-Bonne* ou la Sauge, le *Mother's wort* ou l'Agripaume cardiaque, l'*Herbe au Charpentier* ou l'Achillée, l'*Herbe au Cancer* ou *Plumbago* et *Œthusa cynapium*, l'*Herbe à la Faux* ou Euphorbe des Bois, la *Foirouse* et *Foiroude* ou la Mercuriale annuelle, le *Mad-wort* ou Herbe aux Fous, etc. D'après la grande foi que l'on avait aux simples, et d'après les débris qui restent de l'ancien empirisme, on peut dire qu'il y avait autant de plantes thérapeutiques qu'il y avait de maladies. Mais la plante la plus puissante était l'Armoise. Ecoutons ce qu'en raconte le *Dict de l'Herberie*, pièce en vers et en prose du xve siècle : « La meilleure herbe qui soit ès quatre parties dou monde ce est l'ermoize. Les fames c'en ceignent le sein le seir de la S. Jehan et en font chapiaux sur leurs chefs, et dient que goutte ne avertin ne les peut prendre. Mais il m'etonne que les testes ne lor brisent tant elle a de vertu. »

A ce côté utilitaire de la nature appartient encore, mais avec plus de poésie, la nomenclature tirée des usages domestiques. Elle met sous nos yeux la vie intime de l'artisan, si chère à la poésie des nations septentrionales, surtout à l'Allemagne qui a su donner un grand charme au ménage, à l'atelier, au compagnonnage. Elle fait d'une partie du livre de Flore le livre des métiers. Ici l'utile dans le végétal, plus dégagé de la matière, des infirmités et des appétits physiques, monte d'un degré vers le beau. Ensuite l'association des idées nous introduit dans la vie populaire, laborieuse et recueillie, à laquelle la nature offre des instrumens et des secours.

Voici tout d'abord trois joncs, le *Jonc à Coton* (Erio-

phorum), le *Jonc des Jardiniers*, le *Jonc des Tonneliers*, puis la *Prêle des Ebénistes*, le *Saule des Vanniers*, le *Chardon à Foulon*. Voici encore le *Caille-Lait*, les *Bassinets*, les *Ecuelles*, puis les objets de toilette, le *Peigne*, l'*Aiguille*, l'*Epingle* (*Exacum filiforme*), enfin la Quenouille ou *Distaff thistle* (Centrophyllum.) Il y a des armes, la *Sagittaire*, les *Chausse-Trappes;* il y a des chapelets, le *Chiendent à Chapelets*, le Patenôtre (*Cyperus*); il y a le *Sceau de N.-D.* (*Tamus communis*); il y a des balais, le *Roseau à Balais*, la *Balayette* (Roseau des Sables). Quant à la pharmacie domestique, nous en avons signalé un certain nombre d'étiquettes.

De toutes ces nomenclatures, la plus riche de beaucoup est celle qui se tire des analogies de la plante avec l'animal.

Quand on considère les expressions qui désignent les diverses parties d'un végétal, on est frappé de l'analogie qu'elles expriment avec les parties de l'animal. Pied, tête, bras ou branches, feuilles ou *coma*, troncs ou corps, collet, sont autant de métaphores qui reposent sur cette comparaison. L'imagination a poursuivi ce rapport avec une constance et une fécondité remarquables, et idéalisant le végétal, elle l'a élevé à sa plus haute puissance, c'est-à-dire au type supérieur, à l'animal. On dirait qu'il n'y a plus pour elle qu'un type qu'elle retrouve en tout ou en partie dans la nature entière, dans le minéral comme dans le végétal, puisque pour elle la montagne a des pieds, des flancs, une tête, etc. Ce point de vue a créé, soit dans la botanique savante, soit dans la botanique populaire, un si grand nombre de termes que les exemples fourmillent, et il a répandu dans la nature un remarquable mouvement de vie et d'activité. Toutefois, il y a une analogie dominante : dans l'animal, c'est surtout le pied que l'imagination a rapproché du végétal, et dans le végétal, c'est avec

la feuille que ce rapport s'est principalement établi, mais avec la feuille rampante sur le sol, et non pas avec la feuille aérienne. Cette feuille terrestre a été pour le peuple l'image d'un vestige déterminé. Voyez : le Pied d'Alouette, de Chat, de Coq, de Griffon, de Lièvre, de Poule, de Veau, d'Oiseau; le Pas de Lion, le Pas d'Ane, la Patte d'Oie, le Fer à Cheval, la Griffe. A ne voir que les noms, on dirait une réunion bizarre d'animaux hétérogènes ou ennemis, foulant pacifiquement ensemble la campagne et cheminant de compagnie. Encore un degré de plus, le peuple et la science trouvent la plante qui marche ou l'*Orchis,* et le peuple la plante qui parle ou qui crie, la Mandragore.

Lorsqu'un végétal est attribué à un animal, soit parcequ'il habite son séjour ordinaire, soit parcequ'il est pour lui un objet d'affection ou de nourriture, évidemment il n'y a plus d'image, d'analogie, de poésie : c'est une simple juxta-position. Mais il y a d'autres enseignemens à extraire de cette espèce de rapport. Par exemple, les plantes attribuées au loup, presque nulles en Angleterre, où il n'y a guère que le *Wolf's bane*, l'Aconit, sont assez communes en France, où l'on trouve la *Dent de Loup* ou Achillée, la *Tête de Loup* ou Scabieuse tronquée, la *Vesse de Loup,* l'*Inguen lupinum* ou Orobanche, en Italie l'*Herbe-Louve,* l'Orobanche, le *Peigne à Loup,* le Cardère. On sait que depuis très-longtemps il n'y a plus de loups en Angleterre; mais l'animal favori de la vieille et joyeuse Angleterre, *old and merry England,* des beaux temps des chasses royales, des Robin Wood et des *Outlaws,* c'est le cerf, c'est le chevreuil. Aussi les plantes consacrées au chevreuil abondent en Angleterre : *le Rhamnus* y est l'épine du chevreuil, *Buck-thorn;* le Menyanthes y est la fève du chevreuil, *Buck-bean;* le Sarrasin y est le Blé du chevreuil, *Buck-wheat;* le Rhus y est l'épine du cerf, *Stag-thorn;* le Chiendent y est le gazon tondu par le chevreuil, *Buck*

Shorn; le Hêtre y est le manger ou peut-être le mât du chevreuil, *Buckmast.* Si nous avons la Corne de Cerf *(Senebiera)*, et le Plantain Corne de Cerf *(Coronopus)*, c'est en vertu de la ressemblance de leur feuille ramifiée à la manière de la ramure de l'animal. C'est ainsi que la géographie botanique et la géographie zoologique s'éclairent l'une par l'autre, et se donnent un mutuel secours.

La veine la moins prononcée est la veine comique, railleuse et satirique, et elle complète en botanique les diverses manifestations de la vie, qui se retrouvent dans toutes les grandes branches de la science humaine. Si la plus ironique des expressions est celle de *Discipline de Religieuse*, appliquée à l'Amaranthe passe-velours, si la plus satirique est la *Langue de Femme* ou *Tremblotte*, il y en a un certain nombre où s'entrevoit une intention railleuse et plaisante; tels sont : le *Pissenlit*, la *Culotte du Père Adam* ou Bananier, le *Diable en Haie* ou Clématite, le *Diable en Buisson* ou Nigelle, le Baguenaudier, la Coccigrue *(Ononis natrix)*, le *Tripe-Madame* ou *Trique-Madame (Sedum reflexum)*, le *Go to bed at noon* ou le Salsifis, le *Cul tout nu* ou Colchique d'automne, la *Monnaie du Pape* et la *Médaille de Judas* ou Thlaspi. Les Cucurbitacées fournissent un certain nombre d'injures : *Citrouille*, *Cornichon*, *Melon*, et *Tête de Melon.* Le Prunier, en Normandie, sans doute parcequ'il est difficile à greffer et à diriger, est aussi pris pour un type de stupidité, et c'est un dicton commun : Sot comme un Prunier. L'expression *Filius antè Patrem*, appliquée au Tussilage et à quelques plantes dont les fleurs viennent avant les feuilles, renferme une légère nuance de plaisanterie qui la rattache peut-être à cette catégorie. Il y a encore une locution normande « Franc comme l'osier » qui ne saurait guère s'expliquer que par une antiphrase ; or, l'antiphrase n'est qu'une ironie sérieuse, à moins qu'on ne voie dans

ces mots la grande facilité de la plante à se laisser fendre, ou le poli de son écorce. Un *Franc*, en patois, est une branche dénudée, *affranchie* de ses rameaux.

Aux animaux immondes sont consacrées les plantes qu'ils fréquentent, celle des lieux humides et fangeux, qui ont un aspect sale, qui sont visqueuses, putrides : tels sont les champignons, que les Bretons appellent *Siége du Crapaud*, que les Normands nomment *Pain au Crapaud;* le Stachys puant appelé *Crapaudine*, et le Lichen des vieux chênes qui porte aussi le nom de *Crapaudine.* Les jardiniers ont trois ou quatre plantes du même nom. Le peuple pense d'ailleurs que c'est là que les bêtes venimeuses prennent leur poison. Ajoutons à cette classe le *Juncus bufonius* ou le *Jonc à Crapaud.*

De même que les anciens avaient entrevu les sexes des végétaux, ou plutôt de quelques végétaux, de même la botanique du peuple offre de légères aperceptions du même fait. Ainsi il distingue deux espèces de Chênes par le sexe, point de vue erroné, mais germe d'une vérité, c'est-à-dire, le Chêne noir ou le Rouvre, le Chêne blanc ou le Sessiflore, ou plutôt d'après la couleur du bois et de l'écorce. Il dit *Quesne* et *Quenesse :* « La Quenesse de la forêt de Cerisy. » Il reconnaît encore un Chanvre mâle et un Chanvre femelle, ce qui est scientifiquement exact; malheureusement il intervertit les sexes. Il ne connaît que trop le Savinier femelle et le Savinier mâle : c'est le mâle qui est l'espèce abortive. Du reste, il y a plutôt là la reconnaissance des espèces que celle des sexes.

En cherchant bien dans nos provinces, on trouverait encore des devins, des jeteurs de sorts ou sorciers, des *charmeurs.* Dans la plupart de leurs pratiques, ils se servent de végétaux; j'ai déjà parlé de la *Malherbe,* du *Tréfle à quatre feuilles,* de l'*Herbe à nouer l'aiguillette.* Mais l'herbe magique par excellence était le *Millepertuis,* em-

ployé dans les exorcismes sous le nom de *Fuga dæmonum.* L'intéressant ouvrage de Mrs Loudon, classique en Angleterre, en parle en ces termes : « L'*Hypericum,* l'Herbe St-Jean, *St-John's wort,* était autrefois en haute réputation pour chasser les malins esprits, et sous ce rapport était plantée près des habitations. Elle était aussi très-estimée pour ses propriétés médicales, pour étancher le sang et guérir les blessures. » La *Millefeuille* jouait aussi un grand rôle dans les charmes des empiriques, et nous avons pour cette plante un document d'un haut intérêt, une des formules d'un médecin d'Aquitaine au IIIe siècle, Marcellus. Jacob Grimm, le grand philologue Allemand, a supposé que ces formules écrites en dialecte gaulois, sans doute l'unique débris du celtique primitif, étaient très-voisines de l'irlandais, et les savans irlandais les ont en effet expliquées par l'idiome de leur pays. *(Ulster Journal of Archæology* 1856.) Voici la formule 12e : « Que celui qui souffrira du mal d'yeux arrache l'herbe *Millefolium* par les racines, et qu'il en fasse un cercle, et qu'il regarde à travers, disant trois fois : *Excicumacriosos,* et qu'il porte autant de fois le cercle à sa bouche, et crache par le milieu, et puis replante l'herbe. » Aujourd'hui la Millefeuille n'a plus guère de vertu *charmeresse :* elle n'est plus que la *Dent de Loup,* l'*Herbe à picot,* à Bayeux, et partout, pour ses propriétés vulnéraires, l'*Herbe au Charpentier ;* l'espèce sternutatoire s'appelle l'*Herbe à éternuer.*

La *Verveine* se trouve dans les enchantemens des anciens; c'était aussi une plante sacrée chez les Gaulois, qui la cueillaient en cérémonie pour la guérison des hommes et des animaux. De nos jours elle a encore une grande vertu pour les blessures. Cueillie le jour St-Jean, et conservée dans les maisons, elle porte bonheur et chasse les démons. Quant à certains problèmes de végétation, qui

sont à la botanique ce que sont pour d'autres sciences la quadrature du cercle et la pierre philosophale, et qui d'ailleurs se rattachent au sentiment que l'homme a de son empire sur la nature, contentons-nous de citer la recherche de la rose verte, qui n'est pas toutefois une complète chimère, mais que l'on s'obstine à obtenir par des procédés impuissans, par exemple par la greffe du rosier sur le houx.

Telles sont les principales considérations qui ont surgi pour nous d'une assez longue étude de la Botanique populaire, dont nous essayons la nomenclature. Ce travail, nécessairement incomplet, et indéfini, comme toutes les études des dialectes populaires, n'est d'ailleurs qu'un fragment, une face spéciale d'une œuvre d'ensemble sur le dialecte anglo-normand qui nous occupe depuis long-temps. Par sa nature même, et comme étude qui n'a que peu de précédens analogues, du moins à notre connaissance, cet *Essai* rencontrera peut-être quelque indulgence, et provoquera des rectifications et des additions, reçues avec reconnaissance, des nombreux Savans et Botanistes distingués qui font de notre belle Normandie la province la plus savante de notre pays.

FLORE POPULAIRE

DE NORMANDIE ET D'ANGLETERRE

La famille des Renoncules exhale comme une odeur printanière : elles sont presque toutes filles des premières tiédeurs et du printemps. Elles ont dû frapper le sentiment et l'imagination du peuple; aussi cette famille est-elle riche en noms populaires. La Clématite (*Clematis vitalba*), s'appelle ***Herbe aux Gueux,*** de la propriété vésicante de ses feuilles, dont les truands se faisaient des ulcères; ***Diable en haie,*** nom énergique que justifie l'entortillement de ses sarmens dans les buissons, et qui a été employé aussi par les Anglais, dont la langue d'ailleurs est essentiellement normande, ***Devil in a bush; Fausse-Vigne,*** car c'est le cep moins la grappe; ***Viorne,*** nom générique donné aux plantes flexibles, *Lenta viburna ; Vignolet*, diminutif de vigne, que les paysans appliquent à d'autres plantes grimpantes; ***Liaune,*** parceque c'est la principale liane des haies normandes, très-jolie en automne, lorsqu'elle s'effile en houppes soyeuses, et qu'elle devient la plante aux cheveux blancs. Son nom ancien d'Aube-Vigne semble s'être

perdu. Les Anglais l'appellent encore la Joie du Voyageur. *Traveller's Joy.*

Le *Pigamon (Thalictrum)*, est trop rare pour être beaucoup nommé; cependant le nom de *Rue des Prés,* en Angleterre *Meadow Rue,* peint bien ses formes et sa station.

L'Anémone, la Fille du Vent pour les Grecs, *Herbe du Vent* pour quelques jardiniers, *Herba Venti,* parceque, dit Pline, *numquam se aperit nisi spirante vento*, *Pulsatilla,* pour Linné, a été comprise d'une toute autre manière par le peuple qui l'a appelée *Coquelourde,* plus préoccupé du fruit que de la fleur; mais il a été mieux inspiré en appelant l'espèce *Nemorosa, Sylvie,* terme classique d'ailleurs, qu'il n'a pas inventé. Pour les Anglais, c'est la Fleur de Pâques, *Pasque-Flower.*

L'*Adonis* représente, selon Mathiole, le beau berger de la fable et des idylles, changé en cette plante de sanglante couleur. De ses trois noms vulgaires, l'un *Sang de Vénus,* évidemment d'origine savante, l'autre *Goutte de Sang,* concordent assez bien avec le nom mythologique; le troisième, *Œil de Perdrix,* est d'une grande vérité, et tous trois s'appliquent à l'espèce *Autumnalis.* Les Anglais la nomment *Œil de Faisan, Pheasant's eye.*

Comme la science ne fait quelquefois pas autre chose que d'ennoblir l'expression populaire, la Plante des Grenouilles, « *Ranis cohabitantibus* », dit Linné, la *Grenouillette,* est devenue la Renoncule, comme sa sœur, la *Queue de Souris, Mouse-tail,* est devenue la Ratoncule. Deux espèces qui croissent dans les marais et les *Douves,* ou fossés d'eaux croupissantes, s'appellent *Grande Douve (R. Lingua)* et *Petite Douve (R. Flammula).* Les bestiaux sont dits *douvés,* quand ils ont mangé de cette plante malfaisante, et la science, peut-être après le peuple, a appelé Scélérate, une espèce de ce genre. Le peuple, quand il embrasse toutes les Renoncules jaunes, les nomme *Jau-*

nets, Bassinets, vraie dénomination de fermière normande, comme celle de *Butter cup,* pot à beurre, des Anglais, *Pipons* et *Pompons d'Or.* La Renoncule Rampante *(R. Repens)* à la feuille trilobée et incisée, prend le nom de *Pied de Lion* ou *Pas de Lion;* l'Acre, celui de *Pied-Pot* ou *Pied-Bot, Bouton d'Or,* en anglais Pied de Corbeau, *Crow-foot;* celle des champs *(R. Arvensis)* celui de *Patte d'Oie;* la Bulbeuse, celui de *Pied de Poule.* Comme dans cette famille on trouve encore l'Hellébore, populairement *Pied de Griffon* et *Pas de Corbeau,* on pourrait reconnaître dans la Renoncule, pour l'imagination populaire, la plante qui marche, moins merveilleuse d'ailleurs que la plante qui chante ou la Mandragore. Cette dernière Renoncule, *l'Arvensis,* a été libéralement baptisée; car à son nom de *Patte-d'Oie,* elle ajoute ceux de *Chausse-Trappe,* de ses carpelles hérissés, de *Bec de Corbin,* de son style long et droit, de *Brûlante,* de son âcreté. Quant à la Renoncule à feuilles d'Aconit, c'est à qui ne voudra pas de cette jolie plante : nous affectons de nommer *Boutons d'argent d'Angleterre* la variété à fleurs doubles que les Anglais appellent avec plus de raison les Belles Filles de France, *Fair maids of France :* dans le fait elle y naît spontanément. Le *R. Auricomus* se dit *Goldylocks,* les cheveux d'or, et le *R. Acris, Bachelor's button.* L'*Helleborus niger* est la *Rose de Noël, Christmas rose.*

La *Ficaire* a porté le nom d'*Herbe aux Hémorroïdes,* par suite d'un procédé essentiellement populaire, appliqué aussi à l'Hépatique, lequel tire l'idée de la vertu d'une plante de sa ressemblance avec la partie malade : ses tubercules ressemblent aux fics des hémorroïdes; mais elle reçoit les noms généraux des Renoncules et celui de *Petite Chélidoine* que lui attribue M. de Brebisson dans sa *Flore de Normandie.*

Le *Caltha,* c'est-à-dire la Corbeille, étale une si riche

et large corolle qu'il est naturellement le *Souci d'Eau*, comme en anglais le Souci des Marais, *Marsh Marigold*, (Marie ou Marguerite d'or), et son voisinage des Peupliers lui vaut le nom de *Populage*.

L'Hellébore Fétide est devenu pour les Normands l'*Herbe à la Bosse*, nom qui peut s'interpréter par les locutions : *Puer la Bosse, Sentir la Bosse*, s'il ne s'applique à une propriété de résoudre les contusions. Il s'appelle encore *Pied de Griffon* et *Pas de Corbeau*. L'espèce *Viridis* se dit *Pommelière*, peut-être de ses sépales arrondis et verts. Employé dans les sétons, c'est-à-dire à *herber* un animal, l'Hellébore s'appelle encore *Herbe à Herber*. Cette expression de *Bosse, Boche*, très-usitée en Normandie, vient de *Bossa*, bubon pestilentiel qui venait aux aisselles : « une bosse ou apostume le prist au bras. — Ducange. »

Voici encore dans les Renoncules, *les Cheveux de Vénus*, c'est la Nigelle; le *Sang de Vénus*, c'est l'Adonis. Plus tard nous trouverons le *Peigne de Vénus* et le *Miroir de Vénus*. L'Ancolie, une des favorites de J.-J., tire de ses cinq pétales en cornet les noms de *Cinq-Doigts* ou *Cinq-Dés*, de *Clochettes*, de *Gants de Notre-Dame*. Ce dernier nous introduit dans une nomenclature particulière, consacrée à la Vierge et assez abondante pour qu'on puisse dire que le peuple a trouvé sa toilette complète dans les champs. Pour les Anglais, l'Ancolie se dit *Columbine*. La *Dauphinelle* tire de sa fleur son nom scientifique et de ses feuilles le nom populaire de *Pied d'Alouette*. C'est l'ornement presque constant d'un jardin bas-normand. En Angleterre, c'est l'Éperon d'Alouette, *Lark's spur*. L'Aconit ne pouvait guère s'appeler que *Casque* et *Capucin*, deux noms qui évoquent à la fois le moyen-âge militaire et religieux ; aussi les Anglais ont le nom de *Monk'shood*, Capuchon de Moine, et, en outre, *Wolf's bane*, Mort du Loup. Pour les Anglais

la Nigelle est la Fleur fenouil, *Fennel flower* ou le *Devil in a bush.*

Les *Berbéridées* n'ont en Normandie qu'un représentant, le *Berbéris,* mot qui désigne, en indien, la coquille à perle, le *Mother pearl* des Anglais, le *Madre perle* des Italiens; en français, c'est le *Vinettier* ou *Petite-Vigne*, et en normand, c'est *l'Epine-Vinette*, parcequ'on en a tiré un vin aigrelet.

Les *Nymphea*, nos plus belles fleurs nageantes, avec leurs surnoms indiens, *Nénuphar* et *Nuphar,* comme l'alliance du Grec et du Sanskrit, ont dû former un petit poëme dans la féconde imagination de Linné, comme l'Andromeda : « Andromède est une vierge au col blanc..... » Les Normands, gens plus utilitaires, et partant plus prosaïques, les appellent *Choux d'Eau*; leurs descendans, mieux inspirés, les nomment *Water Lily.* L'espèce jaune, qui exhale une odeur d'eau-de-vie, reçoit le nom de *Brandy-Bottle, Bouteille d'Eau-de-Vie* ou de *Brandevin.*

Les *Pavots* forment une famille qui a frappé l'attention populaire; elle renferme le *Coquelicot*, peut-être Crête de Coq, c'est du moins l'onomatopée par laquelle en Normandie on désigne le chant de cet oiseau. Le Coquelicot se dit aussi populairement *Bourbiton*, forme d'apparence grecque, sans signification pour nous. Cette famille renferme encore le *Glaucium Maritime*, c'est le *Pavot Cornu, Horned Poppy, Bec de Courlieu*, à cause de sa longue silique, et la *Grande Eclaire*, ou Herbe aux Verrues, en anglais *Celandine*, altération du nom français Chélidoine. A Bayeux, le Coquelicot se nomme *Papi,* en anglais *Poppy*, c'est sans doute la racine celtique de *Papaver*, parceque *Papa*, en celtique, signifiait Bouillie, ce que les Normands appellent *Papin.* La Pivoine contracte son nom en patois normand et devient *Pione.*

Parmi les plantes *méchantes* ou magiques, le *Coquelicot*

est considéré comme une des plus puissantes par les paysans de l'Avranchin. Les *Fumeterres,* fumier de la terre, selon Linné, fumée de la terre, selon Pline, bien connues du peuple pour qui elles sont quelquefois un légume, ont le même nom dans son vocabulaire. En anglais, *Fumitory*.

La famille des Crucifères est tout un jardin potager, et le Normand sait bien distinguer l'utile de l'agréable. Le *Raphanus sativus* est pour lui le *Radis Noir*. Le *R. Raphanistrum* est la *Navuche,* forme péjorative, et *la Russe,* mot généralement appliqué à toutes les Crucifères jaunes qui viennent dans les cultures. Il nous semble venir du patois *Erusser*, qui signifie arracher, et ensuite dépouiller les feuilles à revers : la Russe est une plante dont on se débarrasse par le sarclage. Dans l'Avranchin, ce terme s'applique aussi au *Sinapis arvensis*. Le Senevé renferme trois espèces à noms populaires, la *Moutarde*, la *Moutarde Blanche* ou *Poivre*, et le *Guélot* ou la *Guélotte*, à Bayeux et à Valognes, diminutif probable de Guède, Guèdelotte, qui désigne, il est vrai, une autre plante, mais qui a des analogies, particulièrement la plus puissante, la couleur. Le Chou, symbole de sottise : « Bête comme un chou, tête de chou, » dérivé sans doute de *Caulis*, fait passer devant nous sa riche famille normande, le *Brocoli* ou *Bricolin*, nom italien, le Colza, le *Cabus* ou *Caboche* à Jersey, d'où est venu l'Anglais *Cabbage,* la *Ravette* ou *Rabette*. Il se disait *Col* en vieux Normand : « Jo me mespriz com une fuille de col, dit Wace, l'Homère de la Normandie; de là *Colza*. L'Eruca se dit *Roquette*, de son amour des rochers, et les Anglais appellent la Barbarée commune *Yellow Rocket*. *La Julienne* partage ce nom populaire avec ceux de *Saint-Jacques* et de *Pentecôte*. La Giroflée des murailles s'appelle *Ravenelle* ou la Petite Rave, *Rameau d'Or,* et de ce joli nom de *Violier Jaune,* qui fait de cette plante suspendue

aux murailles comme une volée, un *volier* d'oiseaux ou d'insectes d'or, s'il ne veut dire plutôt une violette d'or, *Wall-flower*, fleur des murailles. L'*Herbe Sainte-Barbe* a été latinisée en *Barbarea.* Le Velar est en patois la *Tortelle*, à cause de la torsion de ses rameaux, et l'*Herbe au Chantre*, de son efficacité contre l'enrouement. Les autres Crucifères qui ont des noms populaires sont : le *Cresson de fontaine;* le Cochléaria ou Cranson, et à Paris, *Cran, Herbe aux Cuillers* ou Raifort sauvage, contraction de Radis fort; la Sénebière, *Corne de Cerf,* de la ramure de ses feuilles; le Passerage, *Cresson Alénois*, peut-être qui porte mauvaise haleine, du patois *Haleiner;* le Tabouret, *Monnoyère* et *Monnaie du Pape;* la Capselle, *Bourse à Pasteur,* de son fruit en panetière; l'Isatis, *Guède* et *Vouède,* mot qui signifie jaune, souvent cité dans les anciens coutumiers normands, en anglais *Voad;* le Crambe, *Chou Marin*, en anglais *Sea-kale;* la Cameline, plante utile, a fait passer dans la langue du paysan son nom grec de Χαμαι Λινον. Le Cakile, plante peu utile, n'a pas de nom populaire, excepté *Foirelle,* quoiqu'elle se trouve partout au bord de la mer, sur les dunes qu'on appelle *Mielles,* les caps qu'on nomme *Grouins* et *Nez,* les endiguemens ou *Dicks*, les œstuaires ou *Vés, Veys, Vada,* les falaises ou *Hogues, Hagues, Hougues, Hoguelles*, à la naissance des filets d'eau qui suintent dans les grèves ou *Guintres.* Quant au Napus, *Napellus,* Navet, autrefois Navel, on l'appelle souvent en Normandie, selon toute analogie, *Naveau* : c'est l'ancienne forme : « Porreaux, chelets (choux) et naveaux. » (Ancien tarif de Bayeux.)

Outre les noms qui précèdent, la nomenclature anglaise pour les Crucifères est remarquablement abondante : c'est le *Garden-rocket (Hesperis matronalis),* la provision de dix semaines, *Ten week stock (Mathiola)*, la Moutarde des haies, *Hedge mustard (Erysimum),* le Cresson d'hiver.

Winter cress (Barbarea vulgaris), le Cresson des Murailles, *Wall cress (Arabis Thaliana),* la Chemise de la Vierge, *Lady's smock,* et Fleur de Coucou, *Cuckoo flower (Cardamine pratensis), Honesty (Lunaria),* Moutarde du Boucher, *Butcher's mustard (Biscutella),* l'Herbe aux Fous, *Madwort (Alyssum), Whitlow grass* (White flower) *(Draba),* le *Candy tuft (Iberis). Madwort* et *Alyssum* offrent la même idée en deux langues.

Les *Cistes* ou Hélianthèmes, Fleurs du Soleil, ont un nom populaire en Allemagne, *Fleurettes d'Elisabeth,* mais ils n'en ont pas en Normandie, sans doute à cause de leur rareté. Ces Fleurs du Soleil portent dans le centre de la France le nom de *Grille-Midi,* par une remarquable analogie entre le sens populaire et l'aperception scientifique, si toutefois le premier n'a pas ouvert la voie à l'autre. En anglais, c'est la Rose des Rochers, *Rock-rose,* et *Sun-rose,* Rose du Soleil.

Les *Violettes* ont été assez maltraitées par le peuple et par les étymologistes, par le peuple qui nomme l'une d'elles *Violette de Chien, Viola canina,* et par les étymologistes qui dérivent leur nom de *via,* chemin. A cette origine vulgaire, Linné, tout parfumé d'antiquité, oppose le grec *Iov,* qui vient de la nymphe *Io,* laquelle en fit sa nourriture après sa métamorphose. Le peuple n'était-il pas poète aussi, quand il a appelé *Pensée,* cette violette au regard doux et profond, étalée et penchée, comme épanouie en-dedans, et contemplant en elle-même la nature qui s'y réfléchit avec toutes ses riches couleurs? Le peuple anglais l'appelle aussi *Pansy,* ou le Bien-Être du cœur, *Heart's-ease.*

Les *Résédas* ont deux espèces populaires en Normandie, le *Gaude,* ailleurs *Vaude* ou *Herbe à Jaunir,* le *Faux-Réséda,* quelquefois *Réséda More,* More signifiant jaune et noir, comme on le voit dans Morelle, Mouron (Salamandre).

En Angleterre, le Réséda Gaude s'appelle naturellement la Plante du Teinturier, *Dier's Weed.* Il est assez singulier que le Réséda en France porte un nom latin, et qu'en Angleterre il porte le nom français de *Mignonette.* La *Drosera,* qui porte les noms poétiques d'Amour de la Rosée, de Rosée du Soleil ou Rossolis, *Rossoglio* en italien, *Sundew* en anglais, porte populairement, à cause des gouttes suspendues dans ses poils, le nom d'*Herbe à la Goutte.*

En tête de la famille des Caryophyllées, apparaissent ces jolies fleurs à l'œil vif et éveillé, qui semblent vous regarder, et justifient leur nom d'OEillets, *Ocelli*, bien supérieur comme idée à celui de *Carnation* que leur donnent les Anglais. L'espèce dite *Armeria* a déposé son nom dans le patois normand, *Armelin, Armenin,* et à Villedieu *Arménie.* En patois picard, le frère du normand, c'est *Ermerie.* Le Silène Enflé tire de ses pétales onguiculés le nom populaire de *Cornillet* : l'Agrostème des moissons s'appelle *Nielle des Blés, Terrine,* de la forme de sa capsule entrouverte, et *Coquelourde,* de la lourdeur de son fruit qui lui fait pencher la tête. *Picotee* est un œillet tacheté, chez les Anglais. Dans les *Lychnis*, une espèce très-rouge cultivée est celle des *Bons-Hommes* qui, à l'état sauvage, porte à Valognes, le nom de *Feu Sauvage,* à Villedieu, celui de *Cocolinqueux,* désignation du coq dont la crête rappelle la plante, en anglais *Corn-Cockle.* Le Lychnis dioïque porte le nom touchant de *Compagnon-Blanc,* sans doute parcequ'il est toujours aux côtés du voyageur; une autre espèce est la *Fleur de Coucou,* parcequ'elle fleurit au retour de cet oiseau, ou encore *Saint-Sacrement,* de la fête où on l'emploie aux reposoirs. Pour les Anglais, c'est le *Ragged-Robin* ou Robin déguenillé, à cause de ses pétales déchiquetés. Les Stellaires, si justement nommées, étoiles d'argent sur le vert des haies, ont

une riche synonymie populaire, le *Mouron des Oiseaux*, en anglais, Herbe des Poulets, *Chick Weed, Gras Mouron,* mot qui signifie jaunâtre, et désigne aussi la Salamandre terrestre, *Morgeline,* qui en est sans doute une corruption, *Taquets,* du craquement de leurs fruits, *Manchettes de la Vierge, Menuchon,* ou plante menue, *Collerette* et *Coiffe de la Vierge.* L'Arénaire traduit bien le français Sabline, qui pourrait bien être un nom d'origine populaire : c'est la plante des grèves de l'Avranchin : elle rampe au bord des *lises* ou sables déliquescens, sur les *mondrains,* monceaux de sable dessalés par les sauniers, sur les bords des *Ruets* et *Guintres*, ou ruisseaux qui suintent des rivages. Les Anglais la nomment la plante des sables, *Sandwort,* et la Stellaire est pour eux *Stitch wort,* plante du point de côté.

Le *Houx, Holly :* cette plante, avec le Fragon, est très-populaire en Angleterre et en Allemagne, comme objet de décoration de la maison à la fête de Noël. En Normandie, on en fait des *touches* ou manches de fouets, et de la glu, dite des Oiseleurs, *Viscum aucuparium.* Quoique l'étymologie de Holly soit probablement son nom latin *Ilex,* plus d'un poète a joué sur ce mot, et sur son homonyme Holy, saint, devant l'âtre où flamblait la bûche de Noël, appelée en Angleterre et en Normandie d'un nom scandinave *Yule,* d'après M. Ed. du Méril. *Hollyhock,* en anglais, ne désigne pas le Houx, mais la Mauve, *Mallow,* ou plutôt la Guimauve, et Skinner le tire de l'anglo-saxon *Holy,* grand et *Hoc,* mauve. *Whin,* en anglais, dérivé du gallois *Chwynn,* désigne encore le Houx, et *Petty-Whin,* le genêt à balais.

Les *Millepertuis* gardent encore une expression qui a disparu de la langue, où Pertuisane seule la rappelle, *Pertuis*, trou, encore usité en patois normand, resté dans les noms de lieu comme *Maupertuis*. Un Millepertuis, l'An-

drosème, s'appelle la *Toute-Saine* ou en Anglais *Tutsan*, dans l'Avranchin, *Cyparon*, mot de physionomie grecque qui semble faire allusion à Vénus, mais qui dérive de Souveraine en passant par *Saparon*, qui se dit à Bayeux; à Valognes, c'est *Parencœur*, de sa bonne odeur qui sert à *parer* le cœur, en d'autres localités, *Perancune*, et à Villedieu, *Paracuelle*, altérations probables du premier mot. Le Millepertuis en Anglais est l'Herbe Saint-Jean, *Saint John's Wort*. Une botaniste anglaise dit de cette plante qu'elle était autrefois en haute réputation pour chasser les esprits malins, et pour cela elle était généralement placée près des habitations.

Les Geraniums se disent *Bec de Grue*, *Crane's Bill*, *Epingle à la Vierge*, *Petit Colinqueux*; l'espèce *Robertianum* se dit *Herbe à Robert*, *Herb Robert*. Quel est ce Robert? N'y aurait-il pas là un souvenir du personnage historique ou fictif *Robert-le-Diable*, populaire en Normandie, comme représentant peut-être le type outré du Normand? Ce qui le ferait croire, c'est qu'on l'appelle quelquefois *Herbe au Diable* : elle a la propriété d'égarer le voyageur qui a marché dessus en certaines circonstances, et de l'empêcher de trouver son chemin. A un point de vue médical, l'Herbe à Robert est la *Chancrette* ou Herbe aux Chancres, au mal de gorge. Quant à l'espèce *Columbinum*, c'est la traduction du nom populaire de *Pied de Pigeon*. *Geranium* est la traduction de *Bec de Grue*, comme *Herodium* de *Bec de Héron*, *Heron's bill*, parceque leur fruit a du rapport avec le bec de ces oiseaux.

Les Oxalides, ou plantes acides, ont fait impression sur les sens populaires : l'*Oxalis Acetosella*, étymologie d'Oseille, s'appelle vulgairement *Pain de Coucou*, *Alleluia*, car elle croît vers Pâques, *Surelle*, de son acidité, en anglais *Wood Sorrel*. On lui donne encore ailleurs les noms de *Trèfle Aigre* et de *Herbe de Bœuf*.

L'Erable se dit *Cochêne,* c'est-à-dire le frère du Chêne avec lequel il a quelques rapports.

Le Fusain est en Normandie le *Bonnet Carré*, de la forme de ses fruits ou *Carrés Bonnets*, et par contraction, *Carribonnets*; on dit encore *Bonnet de Prêtre.* Son nom de Fusain vient de l'usage d'en faire des fuseaux; en Anglais, *Spindle tree,* l'arbre au fuseau.

Dans les Balsamines, l'*Impatiens* est le « *N'y touchez pas,* » autrefois Herbe Sainte-Catherine, allusion à la roue du supplice de cette martyre, roue qui éclata comme éclate la capsule de l'Impatiente.

Les Nerpruns représentent un nom populaire, Noir Prunier, *Ner-prun*, *Noirprun,* qu'on dit à Paris; leur désignation en patois est *Bourgène, Bourget, Bourdaine*, *Bourgeolène,* formes qui semblent issues de Bourgeon; en Angleterre, c'est l'Epine du Chevreuil, *Buck's horn.*

Dans les Rutacées, la *Rue* est cultivée dans les jardins normands auprès de la Guimauve, ou la Mauve-Gui, *Malva-Visca* dans l'ancienne botanique, et auprès de l'*Herbe au Chat.* La Rue, comme le Savinier, est regardée comme une herbe *méchante*..

Le terme scientifique *Œsculus Hippocastanum,* pour le Marronnier d'Inde, traduit l'expression primitive et populaire de *Châtaigne de Cheval* et de *Horse chesnut.* Son bois, dit M. de Brebisson, a été fort employé dans ces derniers temps, pour de petits meubles de luxe, sous le nom de *Bois de Spa.*

Les Légumineuses, les plantes utiles par excellence, ont dû fortement fixer l'attention populaire. A Bayeux, on appelle *Lemage* les fourrages légumineux. L'Ajonc s'appelle *Jonc Marin.* Il doit probablement son nom de *Jonc* à une certaine ressemblance avec le jonc, par la rareté de ses feuilles, et la qualification de *marin* à ce qu'il vient surtout abondamment en Normandie, en Bretagne, en

Poitou et vers Bordeaux, sur les landes des bords de la mer. Nous ne serions pas surpris que plus d'un savant se fût égaré dans des *vignes* là où il s'agissait de cet arbuste dont les plants sont souvent dits *Vignettes, Jean, Bois-Jean,* et les champs qu'il couvre, *Jeannière.* Il s'appelle encore *Vignon, Vignot, Guignot,* peut-être par analogie avec l'*Epine-Vinette,* et son espèce naine est dite *Liaunet,* altération probable de *Jaunet.* En Bretagne, il s'appelle *Lande* et *Landier, Brusc* en Provence, souvenir du *Ruscus,* espèce de houx appartenant à une autre famille, et en anglais *Furze* et *Gorse.* L'espèce *Tinctoria* du Genêt est dite, par un de ces diminutifs où le peuple excelle, *Genestrelle* ou *Herbe à jaunir;* en anglais, Ebénier de Montagne, *Mountain ebony.* L'espèce *Sagittalis* est dite *Lacet*, sans doute de la flexibilité de ses tiges. Le Genêt à balais, *Common broom,* a reçu presque toujours le nom de *Genista;* mais Tournefort l'a nommé *Cytiso-Genista,* et Link *Cytisus.* Le Cytise s'appelle quelquefois *Aubours,* un de nos noms perdus, restés dans l'anglais, où *Auburn* désigne ce rouge brun estimé pour la chevelure par les peintres du XVIe siècle et par les Anglais de nos jours. Il s'est encore appelé *Bois d'Arc,* ou *Arbois,* à cause de la souplesse de ses branches. La Bugrane oppose par ses racines un assez grand obstacle à la charrue pour avoir été appelée en patois *Arrête-Bœuf* et *Retambœuf,* et de même en Angleterre, *Rest-Harrow, Arrête-Charrue;* l'espèce *natrix,* nom d'une couleuvre, s'appelle ailleurs *Coquecigrue.* Ce mot, comme *Coquatrice,* rappelle la légende du serpent né d'un œuf de coq. La Luzerne a une espèce cultivée, la *Lupuline*, dont les petites proportions sont exprimées en patois par *Minette* et *Petit-Trèfle jaune;* c'est la *Maculata,* et non pas le Trèfle qui est le *Shamrock*, la plante nationale de la verte Erin ou Irlande, celle qui servit à saint Patrick de symbole de

la Trinité. Le Trèfle, dont la magie cherche les individus à quatre feuilles, en les rencontrant parfois, offre une riche nomenclature : le *Repens* est le *Triolet* ou *Trèfle Blanc;* l'*Incarnatum* est le *Trèfle-Rouge* et *le Farouche; l'Arvense* est le *Pied-de-Lièvre*; le *Pratense* est la *Tremaine*, ou la plante à trois mains, ou plutôt celle qui vient après trois mois, comme on dit le Blé *Trémois;* il s'appelle encore *Pagnolée* ou Herbe Espagnole; le *Subterraneum* est le *Semeur*; le *Fragiferum* est la *Fraise*. Le Lotier corniculé doit à sa triple foliation le nom de *Triaque;* de la forme de son fruit, les Anglais l'appellent *Bird's foot trefoil*. L'Ornithope, *Pied d'Oiseau*, commence à être cultivée sous le nom de *Serradelle*. L'Esparcette est vulgairement le *Sainfoin*, *Sanum Fenum*, et *Gros-Foin :* deux de ses variétés sont cultivées sous le nom de *Grande* et *Petite Graine;* une autre est dite de *Deux-Coupes*. L'*Ers* ou la Lentille s'appelle *Petites-Lentilles*, et l'espèce *Hirsutum, Herchie, Querchie,* c'est-à-dire Hérissée. La Vesce, *Cracca,* a plusieurs noms : *Gerset, Covesce,* à Granville, *Gaze,* et à Valognes, *Gazillon,* de la finesse de son feuillage. La *Sativa* est l'*Hivernage*. Le Pois cultivé est le *Pois vert,* le *Pois rond*. La Fève se dit *Feuve,* comme Fèvre s'est dit *Feuvre*; la *Faba equina* est la *Fèverolle*. Le peuple a prodigué les noms à la Gesse : *Jarousse, Arousse,* probablement Gesse-Rousse, de la couleur des fruits, *Garousse, Pois-Gesse, Pois-Breton, Lentille d'Espagne*. Le *Lathyrus Aphaca* est en Anglais la Petite Vesce jaune, *Yellow Vetchling*. Parmi les noms de pois, il y en a un qui garde un vieux mot, le Pois *Prodomme* ou *Prodon,* c'est-à-dire le Pois de l'homme sage et prévoyant. Le *Phaseolus Multiflorus* est en Angleterre le *Coureur-Rouge, Scarlet-Runner,* et l'Astragale est la Vesce à lait, *Milk Vetch*, et l'Astragale adragant, l'Epine de Bouc, *Goat's thorn*.

Les Rosacées sont, en général, la famille de la beauté. Les Rosiers sauvages portent le nom vulgaire d'*Eglantier (Acanthier)* leur fleur, celui d'*Eglantine*, qui serait peut-être mieux écrit *Acanthine*, leur fruit, celui de *Cochonnets*, et à Genêts, *Nioniottes*, c'est-à-dire de petits riens. La Rose pimprenelle est quelquefois la *Rose du Renard*. Ici encore l'épithète de *Chien* laisse tomber le mépris sur la *Rosa Canina*, peut-être le type primitif, comme celui de *Violette de Cochon* sur le *Glecoma hederacea*.

Il est difficile de parler des Roses, sans mentionner un de leurs hôtes les plus gracieux et les plus populaires, la Coccinelle, appelée *Nonnette* ou Petite Nonne, *Bête au bon Dieu*, *Bête à la Vierge*, *Vachette*, avec ses noms analogues en Angleterre de *Lady bird*, Oiseau de Notre-Dame, ou *Lady cow*, Vache de Notre-Dame : « En France et en Allemagne, dit une dame botaniste, nul paysan n'oserait tuer cet insecte consacré à la Sainte-Vierge. » Le Bedegar, produit par la morsure du *Cynips rosea*, s'appelle en normand *Galle du Rosier*; de même en anglais *Gall fly* désigne cet insecte qui produit aussi les Galles du Chêne. Le fruit de l'Eglantier s'appelle en anglais *Hip*. A propos de Roses, les anciens documens normands parlent souvent de *Roserium*, de *Rosières*, et des savans ont cru qu'il s'agissait de Roseraies ou de plantation de rosiers : les Rosières étaient des terres marécageuses remplies de roseaux, ou, comme on dit en normand, de *Ros*.

Le Prunier Sauvage, en roman Créquier, s'appelle ***Prunellier***, son fruit *Prunelle*, dans l'Avranchin *Blosses* ou *Bleusses*, mot qui signifie sans doute bleu (All. Bloce, bleu), car les Picards font le féminin de cet adjectif en *Bleuse* et disent *Bleusir* pour bleuir; à Bayeux, *Chenelles* pour *Cenelles* : « Il y en a comme de Chenelles » est un dicton commun. Quelques noms de cerises sont assez populaires

pour être cités : les *Amèches* ou amères. *Agriottes* ou un peu aigres, ou sauvages (αγριος), *Guignes*, visage rose et rebondi, du celtique Kign, cerise sauvage, *Bigarreaux*, mi-parties de rose et de blanc, *Cœur de Pigeon, Cœur d'Ane*. Le Cerisier sauvage est le *Mérisier*. Le Laurier-Cerise est dit *Laurier à Lait, Palme, Lotot*, altération de *Lotus* sans doute. Le *Laurus Nobilis*, d'une autre famille, est le *Sweet bay*. La gomme des Cerisiers et Pruniers s'appelle en Picard *Pain d'Agace*, ou Pain de Pie. L'Aube-Epine, qui, comme *Aube-Vigne*, renferme un joli adjectif qui a disparu de la langue, mais qui reste dans beaucoup de noms locaux de Normandie comme *Auberoche, Pierres-Aubes*, l'Aube-Epine, en Angleterre *May*, Fleur de Mai, est dite *Epine Blanche, Noble Epine* à Bayeux, *Cenellier*, quand on considère ses fruits ou Cenelles, et à Valognes *Hagues* (d'où l'Anglais *Haw* et *Hawthorn*), c'est-à-dire fruits des haies. « Il y en a comme hagues. » Cet arbre « en est hagué », chargé de fruits. Le Néflier, mot moderne qui a triomphé du vieux *Meslier*, tiré de *Mespilus* lequel explique toutes nos *Meilleraies*, ne produit pour le peuple que des *Meilles*. Le Poirier, et surtout le Pommier, l'arbre national et patriotique de la Normandie, fourniraient un riche vocabulaire, une importante monographie dont on ne peut ici qu'indiquer l'idée. Citons en passant une des pommes les plus connues, la Permaine, *Permagna* : « *Quinque permagnis* (1211). » Le Sorbier, à son nom vulgaire de *Sorbier des Oiseleurs*, ajoute quelquefois celui de *Cofresne*, c'est-à-dire compagnon, frère du frêne, et rarement celui de *Frêne à fruits rouges*; en Anglais, Frêne de Montagne, *Mountain Ash*. La Benoite est la traduction d'*Herbe-St-Benoît*, en anglais *Herb Bennet*, étymologie de toutes les *Bennett* d'Angleterre. La Ronce devient souvent *Eronce* pour exprimer peut-être une idée d'attraction; son fruit s'appelle *Moures*, de sa ressemblance avec la Mûre, ou plu-

tôt de son abondance dans ces bruyères et landes, dites autrefois *Mora*, d'où vient *Mourets* et *Morets*, ce mot qui se retrouve dans les *Moors* d'Angleterre et d'Ecosse. Les Anglais appellent la ronce *Bramble*, diminutif d'une racine assez obscure. La Potentille Anserine s'appelle l'*Argentine*, de l'argent du revers de ses feuilles. Dans la *Reine des Prés* le peuple laisse bien loin en arrière, pour la poésie, la langue des savans, qui dit Spirée et Filipendule, et le nom de *Ulmaria* traduit le terme vulgaire de *l'Ormière*. La Filipendule s'est appelée *Barbe-de-Chèvre*, de sa racine chevelue; l'Alchemille *Stragula Mariæ*, en anglais *Lady's Mantle*, de ses feuilles élégamment plissées. La Sanguisorbe est dite *Great Burnet*.

Il y a dans les Cucurbitacées une plante richement partagée en appellations vulgaires, c'est la Bryone. Sa beauté comme liane, son aspect désagréable comme fruit, la force de sa racine sont peintes dans *Vigne-Vierge*, *Vigne blanche*, *Couleuvre*, *Raisin du Diable* et *Verjus du Diable*, *Navet Sauvage et Navet du Diable*. Son navet, souvent bifurqué, rappelle la Mandragore ou l'*Homme planté*. Aussi des bateleurs se servaient de sa racine desséchée pour en former ce qu'ils appelaient des Mandragores avec lesquelles ils trompaient le peuple. Ce caractère diabolique, attesté par ses noms, en fait d'ailleurs une des plantes qui prêtent le plus à la légende et à la superstition. Les Cucurbitacées, symbole de stupidité, fournissent au peuple un grand nombre d'injures. On sait ce que veulent dire dans sa bouche Cornichon, Concombre, Citrouille, Melon, tête de Melon. Les Anglais nomment la Bryone *White-Bryony*, pour la distinguer d'une liane voisine, le *Tamus communis*, qui est pour eux le *Black Bryony*.

Le type des Onagrariées, famille svelte et élégante avec un vilain nom, contraste dont les deux termes sont souvent renversés parmi les hommes, est l'*Onagre* (Ane sau-

vage), traduction du vocable populaire, *Herbe-aux-Anes*. L'Epilobe n'est connu du peuple que dans sa plus belle espèce, le *Laurier-Saint-Antoine*, en Angleterre l'Herbe Saule, *Herb Willow*. La Circée, en rappelant la fameuse magicienne, n'est qu'une forme de couleur antique pour traduire *Herbe aux Sorcières*, de même en anglais, *Enchanter's Night Shade;* mais dans d'autres parties de la France, cette plante est sous l'invocation d'un saint, c'est l'*Herbe-Saint-Etienne*. La Macre, dont le nom semble renfermer l'idée de mare et de marécage, fruit d'eau comestible, qui se vend quelquefois sur les marchés, ne pouvait manquer d'être baptisée par le peuple : c'est la *Châtaigne d'Eau,* voilà pour sa couleur et sa saveur; ou la *Tête du Diable*, voilà pour sa forme cornue. Ici le peuple et le savant se rencontrent par hasard : c'est, pour le savant, la *Trapa,* ou la moitié de *Calcitrapa*, la *Chausse-Trappe* et *Tête du Diable*. De même, en Angleterre, *Water Caltrop,* Chausse-Trappe de l'Eau. On a encore appelé la Macre *Cornuelle*.

Les Haloragées n'ont que deux noms vulgaires en Normandie : le Myriophylle s'y nomme *Volant-d'Eau,* l'Hippuris, *Queue de Cheval,* nom qui d'ailleurs s'applique plus souvent aux *Equisetum*, en anglais, Queue de Jument, *Mare's tail*.

Le nom français du Cératophylle ou Feuille cornue, c'est-à-dire *Cornifle,* a bien l'air d'avoir une origine populaire.

Le Tamarix est certainement le plus élégant arbrisseau de la Normandie, dont il aime les rivages et les baies. Le peuple normand l'appelle *Tamarin,* sans se douter que c'est le nom d'un tout autre végétal, dont une souche joue un certain rôle dans l'Iliade. Les Anglais viennent de nous ravir ce charmant végétal, et M. Webb, débaptisant le *Tamarix gallica,* l'a forcé à devenir le *Tamarix anglica ;* en anglais, *Tamarik*. Le *T. Gallica* habite les bords de la Méditerranée.

Les Paronychiées ont pour type la Paronychia ou *Herbe au Panaris.* La Herniaire est dite *Herniole,* en quelques parties de la France, et *Turquette,* ou plutôt *Torquette,* expression qui peint ses fleurs agglomérées et comme tordues. Quant à l'Illécèbre, nous l'avons entendu nommer *Faux-Thym,* assez fidèle peinture de son apparence.

Dans les Plantes grasses, le paysan nomme la *Joubarbe,* la plante protectrice de la chaumière, le Poireau de la Maison, *House leek;* l'*Orpin,* qui est peut-être la métathèse de Pain d'Or, en anglais, *Stone'crop*, la Moisson des Pierres, le *Chou au Lièvre*, *Sedum Telephium,* qu'il appelle encore *Reprise, Herbe à la Coupure, Herbe à la Vierge;* le *Sedum Album, Perce-Mousse, Tétine de Souris, Souricette, Petite Joubarbe,* et, dans le milieu de la France, *Trique-Madame,* nom aphrodisiaque; le *Sedum acre,* la *Vermiculaire* et le *Pain d'Oiseau;* l'Ombilic, riche en noms : c'est la *Maillette,* sans doute pour *Molliette*, de ses propriétés émollientes, *Rondelle,* du disque de sa feuille (c'est sans doute par erreur qu'on a écrit *Hirondelle), Nombril de Vénus, Ecuelle,* de sa feuille creuse, *Couverture de Marmite* et *Cuiller à Pot;* en anglais, nombril, *Navel-Wort* et *Venus's Navel-Wort.* Dans les pays à vignobles, le *S. Cepæa* est la *Joubarbe des Vignes.* Le *Sedum anglicum* se dit *Thym de Crapaud.*

Les Groseillers représentent des produits trop utiles et trop agréables pour n'être pas dans la langue populaire. Si leur nom de *Ribes* commence à se montrer un peu prétentieusement sur les lèvres des profanes, le joli nom de Groseille, Groseiller, est connu de tout le monde; mais le peuple donne à l'un d'eux un synonyme plus gracieux encore dans *Grappille* ou petite grappe, et son altération *Gradille* et *Gradellier,* et quelquefois *Grade* et *Cadre.* Dans son amour du diminutif, il va jusqu'à *Grappillon.* On dit Gadelle en

français; en anglais, c'est *Currant*. Quant à *Cassis*, le *Ribes nigra*, il semble se rattacher à *Cassia*, nom que les Grecs donnaient à un arbre aromatique d'où vient la Casse.

Le nom de Saxifrages traduit le nom populaire de *Perce-Pierre*; mais à quel point de vue méritent-elles ce titre? Selon Linné, c'est parcequ'elles fendent les pierres; selon d'autres, c'est parcequ'elles dissolvent le calcul; selon d'autres encore, c'est parcequ'elles croissent dans les fentes des rochers. Les pauvres fleurettes n'ont sans doute pas l'énergie qu'exprime leur nom; mais elles *semblent* fendre les pierres : il n'en faut pas davantage à l'imagination populaire pour croire qu'elles le font.

Avec les Ombellifères, nous entrons dans la famille la plus élégante de la Flore normande : la grace du port, la noblesse régulière des traits, la finesse de la feuille ou de la parure, tout, jusqu'à ses aromes, fait de l'Ombellifère la beauté classique entre les fleurs. En outre, les caprices de la foliation ajoutent cette finesse de physionomie et d'esprit qui donnent le mouvement à la beauté. Dans cette longue perspective qu'offrent les enfans de cette famille, qui bordent les deux côtés du chemin, saluons, avec le peuple des campagnes, l'*Angélique;* puis la *Suelle, Tuets* et *Faux-Panais*, c'est-à-dire la Berce *(Heracleum)*; le *Panais*, ailleurs Pastenade, que Tournefort et Linné dérivent de *Pastinando;* le *Fenouil de Porc* et la *Queue de Pourceau*, ou le *Peucedanum;* la *Carotte*, diminutif probable de *Carum* ou Carvi, du celtique Car, rouge; le *Perce-Pierre* et la *Criste-Marine*, mot où l'on reconnaît *Crithmum ;* la *Génotte*, ailleurs *Terre-Noix*, ou le *Bunium denudatum;* la *Besle*, altération de Berle, due à la prononciation anglo normande, quelquefois *Pirots*, le nom normand de l'oie; la *Petite Angélique Sauvage*, et la *Fausse-Angélique*, ou l'Egopode; le *Smyrnium*, qui partage avec une autre plante le nom vulgaire de *Poivre ;* le *Conium*

maculatum ou *Grande Cigüe*, par contraction *Chüe*, « vert comme Chüe », selon le dicton, à Vire *Suelle* pour Chuelle; l'*Œthusa cynapium* ou *Petite Cigüe;* le *Scandix,* ou *Aiguille, Aiguille du Berger, Alène,* et pour les botanistes, *Peigne de Vénus, Venus's Comb;* le Buplèvre, ou *Perce-Feuille,* de sa feuille perfoliée, et *Oreille-de Lièvre, Hare's Ear;* l'Hydrocotyle, qui traduit exactement le nom populaire d'*Ecuelle d'Eau;* l'*Eryngium* ou *Chardon à Cent-Têtes, Chardon Rouland,* de ses capitules arrondies, ou *Roland,* de ses moyens de défense, comme si l'on disait le Roland des Chardons. A Genêts, il s'appelle *Benedit,* ailleurs *Chardon Bénit,* sans doute comme *Bennett,* en anglais, dérivé de saint Benoît.

Les Caprifoliacées, plantes flexibles et fleuries, capricieuses comme l'animal qui leur donne leur nom, lianes des arbres, tapis des murs, ont une riche synonymie populaire. Le Chèvrefeuille, que les savans ont remplacé par *Lonicera,* le nom d'un botaniste allemand, exprime cette prédilection de la chèvre que le patois du Nivernais rend par *Broute-Biquette;* le sucre de ses pétales recourbés et étalés en corne d'abondance, lui a valu de la part du Normand, né gourmand, le nom de *Sucets,* et de l'Anglais, qui ne l'est pas moins, *Honey Suckle,* Sucet à Miel. Dans l'Avranchin on dit *Chèvrefin.* La Viorne, *Viburnum, lenta viburna,* portait dans le vieux français, ce nom d'*Aubourne,* qui est resté chez les Anglais, *Auburn,* où il désigne ce brun-rouge estimé de ce peuple et des artistes, particulièrement de ceux du XVIe siècle; en patois, c'est le *Cochêne,* c'est-à-dire Frère du Chêne, ou *Cofresne,* ou Frère du Frêne, car il ressemble un peu à tous deux, *Coudre-Moinsinne, Obier,* en latin *Opulus, Rose du Gué,* altération de Rose de Gueldres, *Boule de Neige, Snow ball,* et, comme il aime les lieux frais et humides, *Sureau d'Eau.* Les Anglais

l'appellent l'Arbre-Voyageur, *The Wayfaring Tree*. Le Sureau, *Arbre de Judas,* car Judas se pendit à cet arbre, est en patois, *Sus* et *Seu*, en latin, *Sambucus,* d'où est peut-être dérivé le mot *Sarbacane,* parceque son bois, vidé de sa moëlle, devient aisément une sarbacane, que le peuple appelle *Cannepétoire, Cannepétière.* Les Anglais l'appellent l'Yèble, *Danewort,* la plante des Danois, parceque la couleur sanglante de ses baies s'associe avec le souvenir de l'invasion sanglante des Danois. Le Cornouiller s'appelle quelquefois *Bois-Punais* ou Bois-Puant, en anglais, Bois de Chien, *Dog wood.* Le Lierre, contraction de le Hière, *Hedera,* se dit encore *Hière* en patois, et il est devenu dans la langue accentuée du peuple *Lierru* et *Glieru.* Le *Wood bine* des Anglais, un des noms du Chèvrefeuille, représente dans ses élémens (Wood *bois* et Bind *plier*), sa nature de plante grimpante.

Les Loranthées n'ont qu'un représentant en Normandie, mais c'est un des six végétaux druidiques, ce fameux Gui, presque introuvable sur le chêne maintenant, ce *viscum,* qui a donné un adjectif à la langue française, et auquel le peuple a conservé une forme plus voisine de son origine, dans *Vi de Pommier.* Pour ma part, je ne l'ai vu qu'une fois sur le chêne. Je vois qu'un des savans rédacteurs de la *Flore des Serres et Parterres* n'a pas été plus heureux que moi. Il faut penser que sa rareté faisait une grande partie de son prix aux temps druidiques. Aujourd'hui, la plante sacrée sert de bouchon à la porte du cabaret normand, et, avec une pomme insérée dans ses rameaux d'or, annonce le cidre nouveau, le cidre pour lequel l'imagination normande a prodigué toute sa poésie, le cidre *grasseyant,* le cidre *langueyant,* le *bère qui prêche à son homme,* le *maitre bère, gracieux comme l'huile, raide comme l'eau-de-vie,* du cidre *cœuru,* le vrai

bon *bère,* le raide bon *bère,* le sacré bon *bère*. En Angleterre, le Gui, *Mistletoe*, a encore un caractère sacré : il sert à décorer le foyer, *home,* et l'église aux fêtes de Noël. Le Gui se dit encore *Glutier* et *Vert de Pommier.*

Les *Rubiacées* ont l'Aspérule odorante, vulgairement le *Petit Muguet,* et les *Galium,* Galiets, contraction française de *Caille-Lait,* leur nom populaire, parceque, dit-on, ils coagulent le lait, et une espèce est connue sous le nom de *Rièble* ou *Gratteron.* Les Galiets sont pour les Anglais le Lit de Notre-Dame, *Lady's bedstraw.* *L'Asperula odorata,* en Normandie *Petit Muguet,* s'appelle ailleurs *Reine des Bois,* en anglais, *Wood roof* et *Woodraff.* Collerette des Bois. Banni des laiteries normandes, le Galiet a fortement compromis son étymologie.

Les *Valérianes* ont deux espèces normandes, l'une nommée l'*Herbe aux Coupures,* c'est l'Officinale ; l'autre est surchargée de synonymes dictés en partie par la sensualité. *Boursette* et *Broussette,* ou plante des Broussailles, *Mâche, Royale, Blanchette, Poule grasse, Doucette, Salade de Chanoine;* ce dernier mot contracté a donné au patois normand *Choine,* ou Pain de Chanoine, c'est le pain blanc, qui s'appelle encore *Pain de Prêtre* à Avranches.

Dans les *Dipsacées,* l'industrie a baptisé une espèce, le *Cardère, Chardon à Bonnetier, Chardon à Foulon, Peigne, Peigne de Cardeur,* et *Peigne à Loup :* c'est l'attribut de St Blaise; l'espèce *Pilosus* est la *Verge à Pasteur* qu'il faut rapprocher de la *Bourse à Pasteur,* de sorte que le berger trouve dans ses *pastis* sa panetière et sa *Louvière,* comme parle Jean de Vitel, poète de la Renaissance dans l'Avranchin. Comme l'eau de ses feuilles connées passait pour un cosmétique puissant, on appelait le Cardère, *Cuvette de Vénus.* Les Scabieuses, ou remèdes contre la gale, ont la plante légendaire, dite *Mors du Diable, Morsus Diaboli, Wolf's bit,* en anglais, parceque

sa racine porte encore la marque de la dent du diable, qui la mordit de rage, comme étant trop *guérissable* à l'espèce humaine. La science a consacré la légende dans l'expression de *Scabiosa succisa*. On l'appelle encore Tête de Loup. *Remords*, qui se dit quelquefois, est une variante de *Mors*. La même légende existe de l'autre côté du détroit.

Prise dans son ensemble, la famille des Synanthérées n'est pas marquée du cachet de la distinction. Le type en est lourd et stupide ; la tête est grosse et le *facies* sans expression ; la tige a la vigueur, mais épaisse et pesante; puis la fleur est inodore ou fétide. La terminologie de la famille réfléchit aussi cette vulgarité et l'épithète injurieuse et ignoble s'y rencontre assez fréquemment. Voici cette galerie de grotesques, de Faunes et de Silènes, parmi lesquels quelques nymphes sont égarées : le Tussilage ou *Pas-d'Ane*, et *Herbe aux Teigneux*, en anglais Pied de Poulain, *Colt's foot*, et *Gratteron beurre*, *Butter bur ;* le Sèneçon ou *Herbe à la Chardronnette*, parceque les chardonnerets en sont friands, dont une espèce est la Jacobée ou *Herbe-St-Jacques*, *Ragwort ;* les Chrysocomes, *Golden locks*, et l'Aster, *OEil de Christ;* la Conyze ou *Herbe aux Puces*, pour les Anglais la Peste de la Puce, *Fleabane;* la Pulicaire, *Herbe aux Puces* encore ; le Gnaphale, *Herbe à Coton*, dont l'espèce dioïque s'appelle *Pied de Chat;* la Pâquerette, *Pâquette*, charmante villageoise, fourvoyée parmi les gueux et les truands, comme Esmeralda dans la Cour des Miracles, traduisant son nom pascal en celui de *Bellis*, la Belle, avec le nom charmant de Daisy, *Day's eye*, OEil du Jour chez les Anglais, qui appellent l'espèce prolifère, *Hen and Chickens*, la poule et les poulets, celle que nous nommons la *mère* et *les enfans;* le Chrysanthème, ou *Grande-Pâquerette*, ou Marguerite, ou *Moines*, de sa couleur blanche, ou *Pirots*, nom normand des oies,

ou *Petros*, ou *Guedelle*, Petite Guède, nom mal à propos appliqué à cette fleur; l'espèce Matricaire est *la Tête de Jument;* la Camomille, ou *Camomille romaine*, *Camière* à Bayeux (Pluquet); la *Cotula*, ou Puante, est l'*Amouros*, l'*Amourette*, et *Maroute*, selon M. Ed. du Méril, probablement de son amertume; l'Achillée ou *Millefeuille*, et *Herbe au Charpentier*, *Milfoil*, en anglais, quelquefois *Herbe à Picot*, nom du patois pour dindon, et encore *Dent de Loup;* l'espèce *Ptarmica* est l'*Herbe à Eternuer;* l'Armoise est l'*Herbe St-Jean* et l'*Herbe Sainte;* le *Xanthium*, ou *Petit-Grateron* et *Glouteron;* le Souci, le *Marigold* des Anglais, sans doute Marguerite d'or; la Bardane, ou *Glutenier* et *Glouteron*, plante accrochante dont le caractère est représenté par ce vocable populaire dérivé de *Gluten*. Les Chardons prennent la forme de *Cardrons*, d'où le chardonneret est dit *Cardronnette*, plus rapprochée de *Carduus;* l'Onoporde est l'*Epine blanche;* le *Silybum* est le *Chardon-Marie*, d'où les savans l'ont appelé *Marianum*, dédié à la Vierge pour sa beauté; le Chardon Eriophore, est le *Chardon aux Anes*, en anglais le Chardon-Plume, *Plume thistle*. La Centaurée est riche en noms : la *Jacea* est le *Malfenu* ou mauvais foin, par altération *Marfran* dans l'Avranchin; la *Nigra* est la *Hane* ou le *Hanon*, de Hen, poule, de l'anglo-saxon; le Bleuet est le *Bleu-bleu*, forme du superlatif enfantin et populaire, *Ardenne*, du celtique *Arden*, forêt, *Aubifoin*, *Casse-Lunettes*, de sa vertu pour les yeux, ou *Baverolle*, l'ancien nom de Banderolle, par altération *Perolle*, *Ponchet* pour Ponceau; en anglais, c'est le *Cornblue Bottle*, ou Bouteille bleue des Blés; la *Scabiosa* est le *Knap-wort;* la *Solstitialis* est le *St-Barnaby's thistle;* la *Calcitrapa* est le *Chardon étoilé;* la Carline est le *Caméléon blanc*. Le Centrophylle est, en Angleterre, le Chardon à quenouille, *Distaff thistle :* c'est le *Chardon bénit* des Parisiens.

La division des Chicoracées renferme le Laiteron, populairement *Laceron,* en anglais, Chardon à truie, *Sow-thistle,* la *Lactuca Scariola, Escarole*, le Pissenlit, *Dandelion* des Anglais, l'Epervière ou l'*Herbe à l'Epervier,* comme en anglais *Hawkweed,* la Filoselle ou *Oreille de Rat*, le Salsifis ou *Cercifis,* qui porte en anglais le nom de Barbe de Bouc, *Goat's beard,* et celui de *Go to bed at noon,* parceque les fleurs se ferment vers le milieu du jour; le Sèneçon, pour les Anglais, est la plante du seuil, *Groundsel,* l'herbe du logis, et la Chicorée devient *Succory.* L'Armoise est considérée comme une plante merveilleuse dans le *Dictié de l'Herberie :* « La meilleure herbe qui soit ès quatre parties du monde, ce est l'Ermoize. Les fames c'en ceignent le seir de la Saint-Jehan, et en font chapiaux sur leurs chefs, et dient que goutte ne avertin ne les pooit prenre, mais je m'esmerveil que les testes ne lor brizent tant a l'herbe de vertu en soi. En cele campaigne ou je fus nez l'apele len *Marreborre* qui vaut autant que dire comme la mère des herbes. » Théis dit sur le *Chardon-Marie* une légende qui semble renouvelée de l'antiquité et de la goutte de lait de Junon qui forma la voie lactée : « Une goutte de lait de la Vierge, tombant sur cette plante, y fit les taches blanches qu'on y remarque. » C'est sans doute pour cela qu'on l'appelle en anglais le Chardon à Lait, *Milk thistle.*

Aux *Campanules,* qui sont la grace et la pureté, appartiennent, toujours dans le domaine populaire, la Jasione, pour les Anglais *Sheep's scabious,* la Scabieuse du Mouton, pour les Normands *Fausse-Ardenne* et *Bonnet bleu ;* la Raponcule ou *Epi à la Vierge, Gantelée* et *Gant de Notre-Dame,* le *Throat-wort* des Anglais, qui appellent *Hare-bell,* Cloche au Lièvre, la *Rotundifolia,* tant chantée par les poètes, et qu'on écrit *Air-bell,* à cause de sa cloche bleue, et *Hare-bell,* Clochette du Lièvre; le Prismatocarpe,

Doucette ou *Miroir de Vénus,* comme en anglais *Venus's lookingglass.* Les Campanules, en Angleterre, sont dites fleurs en cloche, *Bell flower.* La *C. Trachelium, Gants N. D.*, est la Cloche de Cantorbéry, *Canterbury's bell.*

Les Bruyères ou *Brières* s'appellent *Brioches* dans le pays de Mortain; la Pyrole est le *Winter green,* l'Airelle est le *Moret, Mouret,* dérivé de l'antique *Mora,* lande humide, d'où est venu le *Moor* d'Écosse; le fruit se dit encore *Cathelinettes,* en anglais *Bilberry,* baie à bec, *Craneberry,* baie de la grue.

Dans les *Convolvulus,* fantaisie de la végétation, le Liseron des haies a plusieurs noms : les *Clochettes, Rignolet, Lignolet,* mot qui renferme sans doute l'idée de liane, *Manchettes de la Vierge,* à Bayeux *Veillie,* à Guernesey *Vaille;* c'est pour les Anglais la plante grimpante *Bindweed;* les Cuscutes sont aussi consacrées à la Vierge sous le nom de *Cheveux de la Vierge,* on dit aussi *Cheveux de Vénus.* Elles s'appellent encore *Saisonnette.* La Soldanelle s'appelle quelquefois *Chou marin.*

Dans les Gentianées on peut citer le nom de *Trèfle d'Eau,* pour le *Menyanthes trifoliata.* Sous le nom de *Buckbean,* Pois du Chevreuil, on le cultiva en Angleterre et dans le Nord, pour remplacer le Houblon; la *Petite Centaurée* est le *Lesser Centaury,* et la Chlore perfoliée, *Yellow wort.*

La rudesse des Borraginées est exprimée dans *Langue de Chien, Hound's tongue, Herbe au Diable,* c'est la Cynoglosse, dans Râpe ou *Portefeuille,* c'est l'*Asperugo,* la Râpette, et dans *Buglosse.* La Lycopside s'appelle *Grisette;* le Myosotis est le symbole populaire universel du souvenir : c'est le *Pensez à moi* des Français, le *Forget me not* des Anglais, le *Vergiss mein nicht* des Allemands. La Consoude est dite *Confière,* altération probable de la forme *Conforter;* le Grémil est l'*Herbe aux Perles* ou *Thé,* par-

ceque les paysans s'en servent au lieu de Thé véritable. L'Héliotrope d'Europe est quelquefois l'*Herbe aux Verrues*, nom commun à plusieurs végétaux. La Vipérine s'appelle *Nanan*, et *Buglose*, en anglais *Viper's bugloss*. « La Vipérine, dit Bernardin de St-Pierre, qui a ses semences faites comme les têtes de vipères, fait mourir ces reptiles. » C'est la superstition des similitudes.

La famille des Solanées est celle des narcotiques et des poisons : à ces titres elle ne peut être indifférente au peuple, qui lui a prodigué des noms. La Morelle, c'est-à-dire la Noire, le féminin de Moreau, nom qui se dit encore du cheval, c'est la *Douce amère*, la *Vigne de Judée*, la *Vigne vierge*, *Feu sauvage*. En anglais, c'est le *Bitter sweet*, ou le nom assez mystérieux de *Night's shade*, l'ombre de la nuit. L'espèce *Nigrum* est dite *Mourelle*. La Morelle tubéreuse est la *Pomme de terre*, *Truffe* ou *Patate de Virginie*, *Crompire*, mot d'origine flamande. L'*Atropa Belladona* est pour les Anglais le *Deadly night's shade*. La *Datura stramonium* est la *Pomme épineuse* ou l'*Endormie*, de ses propriétés narcotiques, en anglais, *The thorn apple*. On sait l'usage que firent de cette plante les Endormeurs si vigoureusement poursuivis et si promptement chassés de France. La vieille médecine caractérise cette plante dans un curieux langage : « Fantastique, exhilarante, oblivieuse et démentante. »

La Jusquiame porte, en Normandie, un nom populaire, qui semble d'abord être venu d'Angleterre, car il est composé de deux mots saxons qui signifient Peste de la Poule, *Hannebane*. Il est dans Shakespeare sous la forme de *Hebenon*. Toutefois c'est un mot essentiellement scandinave, importé par les Normands, et composé du suédois *Hæna* et *Bana*, poule et destruction. La Molène est le *Bouillon blanc*, en anglais *Mullan* ou *Flannel-plant*; la Molène noire est le *Bouillon noir*, la Blattaire est l'*Herbe aux Mites*.

Le Lyciet est pour les Anglais le Buis épineux, *Box thorn*.

Les Scrophulariées représentent le grotesque, le masque, dans la végétation. L'imagination populaire s'est aussi beaucoup exercée dans leur domaine. Voici la Digitale, peut-être la plus belle des fleurs normandes, qui serait ornementale, si elle n'était commune : c'est la *Gantelée,* les *Gants de Bergère,* les *Gants de Notre-Dame,* le *Fox glove,* ou Gant du Renard ; et, comme on en fait éclater les fleurs par jeu, *Claquets*, c'est aussi les *Clochettes,* et autrefois le *Doigtier*. Voici encore la Gratiole officinale, ou l'*Herbe au Pauvre Homme,* comme étant le purgatif des paysans, la Scrophulaire, *Herbe du Siège,* et *Bétoine d'Eau,* et *Fig-wort,* comme résolvant le fic et les tumeurs. Ensuite viennent les Linaires, ou *Lins sauvages*, en anglais Lin du Crapaud, *Toad flax,* dont l'espèce *Spuria* est dite *Velvote,* de ce qu'elle se roule sur le sol, les Muffliers, quelquefois *Mufflandes,* ou *Muffle de Veau, Gueule de Lion, Snap-Dragon* en anglais. L'*Antirrhinum oruntium* pourrait bien s'appeler quelque part Tête de Mort, car il y a cette note dans la *Flore* de M. de Brebisson : « La capsule percée de trois trous, au sommet à sa maturité, simule une tête de mort en miniature. » Enfin, le Rhinanthe, Crête de Coq, est riche en noms : Raquette jaune, *Yellow rattle, Herbe à Sonnettes, Trompe-Cheval,* parcequ'il est mêlé aux bonnes herbes, *Yellow tattle,* le Babil jaune. Les Mélampyres sont dits *Rougeole,* de leur couleur, *Blé de Vache,* de la fleur en épi qui vient dans les moissons. Les Véroniques renferment une espèce, le Beccabunga, qui est un nom populaire allemand, *Back bungen*, la plante des ruisseaux, en anglais *Speed well,* c'est-à-dire qui vient vite. L'Euphraise, de sa vertu pour les maladies des yeux, est le *Casse-Lunettes,* et son synonyme anglais signifie littéralement qui fait briller les yeux, *Eye-bright*.

Les Orobanches, parasites maudits, ont pour nom populaire en Italie, *Herbe louve,* en Normandie, *Fausse-Asperge* et *Lupinum inguen*, puisque le latin brave l'honnêteté.

Les Labiées, plantes aromatiques, toniques ou fébrifuges, composent une grande partie de la pharmacie du peuple, et on trouve quelquefois dans la chaumière des plantes avec ces étiquettes : La *Toute bonne des Prés*, la Sauge ; le *Teucrium chamæpitis, Ground pine;* l'*Ivette* (*Teucrium chamædrys*); l'*Herbe au Chat,* la Cataire, en anglais *Catmint,* la Menthe au Chat ; le *Marinclin* ou *Morioechemin,* peut-être Marrube du Chemin (*Marrubium vulgare*); le *Marrube noir* (*Ballota fetida*); la *Bétoine* (Betonica), *Wood sage,* Sauge des Bois ; l'*Ortie blanche* (*Lamium album*), en anglais *Dead nettle,* l'Ortie morte, l'*Ortie blanche;* l'*Herbe St-Jean,* et *Lierre de terre, Terrette* et *Lierrette,* et *Violette à Cochon* (*Glecoma hederacea*), *Ground ivy;* l'*Ortie puante* (*Stachys sylvatica*); la *Crapaudine (Stachys recta);* l'Agripaume, en anglais l'Herbe de la Mère, *Mother wort;* la *Citronelle,* l'*Herbe aux Mouches* (*Melissa officinalis*); le Piment (*Melittis melissophyllum*); la *Marjolaine* (*Origanum vulgare*), corruption de *Marjorana,* en anglais *Marjoram;* le *Chanvrin* (*Galeopsis tetrahit*). Les Menthes portent le nom de *Baumes*, et le mot Balm, en anglais, s'applique de même, et spécialement à la Mélisse. Il y a toujours des Baumes et de la Sauge dans un courtil normand, et comme dit l'école de Salerne :

« *Cur moriatur homo cui salvia crescit in horto ?* »

La Verveine qui, comme nous le disait M. de Gerville, se rencontre toujours dans le voisinage des habitations, comme une amie de l'homme, était une plante magique chez les anciens, et se retrouve dans les scènes d'enchan-

temens. Son étymologie, *Veneris vena,* révèle les propriétés qu'on lui attribuait. C'était une plante sacrée chez les Gaulois, et on la cueillait en cérémonie pour la guérison des hommes et des animaux. De nos jours, elle est encore préconisée pour les blessures. Cueillie le jour Saint-Jean, et conservée dans les maisons, elle porte bonheur, et chasse les mauvais esprits.

Des Primulacées, trois ont frappé l'attention populaire : la Primevère, *Pommerolle, Promenolle, Plumerolle,* et *Primerolle,* altération de *Primerose* ou Première Rose, que les Anglais ont gardé; ils l'appellent aussi *Cowslip,* Lèvre de Vache, et elle se dit encore le *Coucou*, parce-qu'elle signale la venue de cet oiseau; la Lysimaque, *Chasse-Bosse,* et la Nummulaire, *Herbe aux Ecus;* enfin le *Mouron Rouge (Pimpernel* en anglais), dérivé de l'antique *Mora,* terre noire inculte, lande, qui se perpétue dans les *Moors* d'Ecosse et d'Angleterre et dans les *Mourets,* fruit des Myrtilles, et les *Moures,* fruit de la Ronce, dérivé du celtique *Mor,* noir. Les Anglais nomment encore la *Hottonia Palustris, Feather Foil,* la feuille-plume, et *Water violet,* la Violette des Eaux. La Lysimaque commune est pour eux l'Herbe aux Poux, *Louse Strife,* et la Nummulaire, *Money Wort,* l'Herbe à l'Argent; le Glaux est le *Sea Milk Wort.*

Le type des Plumbaginées, le Plumbago, est cette fameuse *Malherbe, Herbe au Cancer,* qui est pour le peuple en France ce que la *Jettatura,* ou le Mauvais OEil est en Italie, et il explique le dicton : « Marcher sur une mauvaise herbe. Sur quelle herbe a-t-il marché? » Le *Statice Oleæfolia* est, pour les Anglais, la Lavande de Mer, *Sea Lavender,* et l'*Armeria* est dit *Thrift,* économie. La Globulaire commune est, en Angleterre, la Pâquerette Bleue, *Blue Daisy.*

Les Plantains renferment le *Rond Plantain, le Long, le Moyen*, le plus remarquable exemple d'un procédé très-

rare dans la botanique du peuple, la division en espèces, que la science a d'ailleurs ici consacrée. Nous avons encore entendu le nom de Plantain *Echiqueté*, nom qui désigne évidemment le Plantain *Corne de Cerf;* à Bayeux, le *Lancéolé* est dit *Ansérée,* selon M. Pluquet, c'est-à-dire l'Herbe à l'Oie.

L'Amaranthe est chargée de noms : elle doit cet honneur à son beau coloris et à sa nature soyeuse : c'est le *Passe-Velours*, forme superlative qui se rencontre assez souvent en horticulture, comme Passe-Colmar; c'est la *Discipline de Religieuse,* expression qui nous montre la veine railleuse en botanique, comme dans la plupart des manifestations de l'esprit humain; c'est la *Queue de Renard,* la *Roupie de Dinde.* C'est avec un sentiment plus élevé que les Anglais appellent cette plante « *Love lies bleeding* » l'Amour qui repose sanglant.

Appartenant pour la plupart au jardin potager, les Chenopodées ont des noms qui sont à la fois de la langue populaire et de la langue générale. Cependant la *Bette* s'appelle *Poirée* en patois, l'Arroche *Poulette* ou plutôt *Boulette* et *Follette,* l'*Hortensis Bonne Dame* et *Arousse,* corruption du terme générique; la Salicornie s'appelle *Criste marine,* dérivé de Crithme Marine, *Crithmum maritimum,* qui s'applique à une Ombellifère des rochers maritimes. Les Anglais l'appellent *Samphire,* qui doit être *Sand fire,* Feu des Sables, parcequ'en automne elle jette sur les grèves un tapis écarlate. La Soude est en anglais le *Salt Wort*, la Plante Salée. La ramification de cette plante, sensible dans le mot *Salicornia,* l'était aussi dans l'ancien nom populaire de *Boucard.*

Dans les Polygonées, la Persicaire prend le nom de *Curage*, parceque, venant au fond des fossés humides, elle est la plante qu'on en extirpe quand on les *cure,* c'est-à-dire qu'on les nettoie; l'Aviculaire est bien peinte dans

Traînasse; les Rumex s'appellent *Patience,* sans doute de la patience qu'il faut pour les extirper, et *Doche,* terme obscur, *Dock* en anglais. L'Oseille se dit naturellement *Surelle.* La *Rumex Sanguinea* est dite *Sang de Dragon,* mot sous lequel se cache sans doute une légende. Le Sarrasin se dit *Carabin,* forme plus énergique, en anglais *Buckwheat,* Blé de Chevreuil. On trouve l'époque de son introduction dans les comptes d'Eutrapel en 1587 : « Le Sarrazin qui nous est venu depuis 60 ans. » Comme les laboureurs tirent leurs dates de leurs travaux, ils désignent souvent le commencement de l'automne par ces mots : « C'était dans le temps des batteries de Sarrasin; » ou bien encore l'été : « Lorsque le Sarrasin était en fleurs. » Cette plante s'est encore appelée *Bucail,* qui a une analogie sensible avec le terme anglais *Buck wheat. Blé noir* est un de ses synonymes.

Il paraît qu'on doit le Sarrasin au séjour des Sarrazins en Espagne. L'espèce *Tataricum* s'appelle *Siberi*, son nom d'origine. Quant à Doche, voici ce qu'en dit M. Pluquet : « Ce nom de Doche ou Dogue, qu'on prononçait Dog, est fort ancien. Je trouve dans un titre de 1317, une delle de grandes Dogues. L'idée de Chien, Oseille de Chien, terme de mépris, fréquemment appliqué aux végétaux, pourrait bien se trouver dans ce mot. »

Le peuple a appelé le Daphné *Laurette,* comme la science l'appelle Lauréole. Le *Mezereum* a plusieurs petits noms, *Pet names,* comme disent les Anglais, dans toutes les langues : en français *Bois Gentil* et *Joli Bois,* en italien *la Belle Plante,* en allemand *Ecorce soyeuse,* en espagnol *Laurier de la Vierge.* La Passerine est, en anglais, *Sparrow Wort,* et cette double expression vient de ce que la graine ressemble à une tête de moineau.

L'Asaret a reçu le double nom d'*Oreille d'Homme,* de la forme de sa feuille, et de *Cabaret,* sans doute de sa propriété émétique, produisant le même effet que la débauche

ou servant à en guérir les effets. L'Aristoloche, employée jadis dans les lochies, comme le nom l'indique, est en Angleterre, par la même raison, le *Birth Wort*.

Les Euphorbes sont bien connues du peuple qui désigne ces plantes laiteuses par *Herbe à la faux, Lait de Pie, Herbe aux Verrues, Pis de Chien;* l'espèce *Paralias* s'appelle, dans la Hague, *Biche,* sans doute à cause de ses ramifications. La Mercuriale annuelle est la *Foiroude,* altération de *Foirouse,* cette terminaison adjective normande que les Anglais ont gardée. Le Buis est le *Bouis,* en vertu de la prononciation anglo-normande; coupé en palmes pascales, il est exprimé par l'onomatopée retentissante de *Quezette.* A Bayeux, la Mercuriale s'appelle *Mélimelot,* ce qui ressemblerait assez à une altération de Mélilot.

L'Ortie brûlante porte le nom de *Grièche,* excellent adjectif qui a presque disparu de la langue française. Le Chanvre s'appelle *Cambre,* et c'est à peu près la seule plante où le peuple ait distingué les sexes, ce qui explique le double genre de Chanvre : « Quand la Chanvre fut venue, » dit La Fontaine. Le plant de Chanvre s'appelle *Chennevière* et *Canivière*, et la graine, *Chènevis.* Pour peindre une chose embrouillée, on dit que c'est la *Canivière au Diable.* Le peuple distingue encore les deux sexes dans les Chênes, Chêne mâle et Chêne femelle ou *Quenesse,* et aussi dans le Savinier. La Pariétaire s'est appelée *Perce-Pierre* et naturellement *Herba Sancti-Petri.* En distinguant les sexes sur le Chanvre, le paysan applique mal son observation : il appelle mâle celui qui produit le fruit, et femelle celui qui a la poussière et qui passe aux yeux des filandières ou *fileresses* pour le meilleur et le plus soyeux.

Les Amentacées renferment les arbres et les arbrisseaux des haies et des bois : ce sont les êtres familiers du laboureur. Ils servent aux constructions, au charro-

nage, au foyer domestique. Ce sont les végétaux avec lesquels il a le plus de rapports. S'il n'a pas de noms populaires pour tous, il n'en ignore aucun. Aussi, pour cette classe, son vocabulaire est-il, pour les genres, aussi riche que celui de la science : les arbres sont les *Abres,* et selon Vaugelas, on disait : « Abre à la cour. » Voici les principaux : l'*Ourme*, l'*Ourmet (Ulmus*, prononcé à la manière antique), le *Bou* ou le *Bu* (Bouleau), en vieux français, *Boul :* « Cinq bools au trésorier d'Avranches..... de boul, d'ozières et d'orties. » *(Cartul. Norm.* de M. Delisle.) A Paris, on dit Bouillard; en Basse-Normandie, on dit encore *Boulard :* un balai de *Boulard;* l'Aulne ou *Vergne;* la *Coudre* (le Coudrier) nom resté au féminin dans beaucoup de noms locaux, et toujours usité au féminin, souvenir du genre antique ou expression de sa faiblesse relative. Le *Hazel* anglais pourrait bien être une corruption de *Noiselle.* La *Charmille* est le nom du Charme employé en haies et berceaux. Appelé en anglais *Horn beam,* bois à Joug, il revient à son étymologie celtique, *Car,* bois, et *Pin,* tête. Le Fouteau (le *Hêtre*), semble dériver, comme son abrégé *Fou* et *Faou*, *Fai* et *Fau*, de *Fagus,* d'où est venu aussi le nom de son fruit, *Faîne,* dérivé de *Faginus.* C'est, en anglais, le *Mât* du Chevreuil, ou plutôt le Manger du Chevreuil *(Masticate), Buck Mast.* Le *Quesne* (Quercus), qui a nommé tous les *Quesnoy* et *Quesney,* se dit encore *Rouvre,* dérivé de *Robur,* et ici le peuple, qui distingue si peu les espèces, a reconnu le rouge et le blanc; le *Peuple,* mot qui se dit avec Peuplier, a diverses espèces : le *Populus alba, Ypréaux* ou Peuplier venu d'Ypres en Hollande, le *Nigra*, *Bule*, *Bugle*, mots qui indiquent une ressemblance avec les *Bu* ou *Betulus;* il se dit encore *Liard,* de sa flexibilité sans doute; une variété grise s'appelle *Grisard :* le *Saulx* (le Saule) et *Marsaux.* Le *Salix viminalis* est le *Saule* des *Vanniers.* Toutefois les mots *Liard*

et *Grisard* sont synonymes : Liard, en vieux français, *Leardo,* en italien, signifie *Gris.* Il y a une poire grise qu'on appelle *Poire de Liard.* Le Saule rampant des marais bourbeux, *Salix repens,* porte, en bas-normand, le nom de *Saugerette.* Il est ainsi caractérisé par M. Baude, dans ses *Etudes* sur les côtes de France : « Il n'y a point de sol qui n'ait dans le règne végétal un corrélatif approprié à sa nature : La *Saugerette* est celui des fondrières liquides du Cotentin. » La *Civelle* est, croyons-nous, le *Salix capræa.* Les noms des Amentacées fournissent le vocabulaire celtique le plus riche de la langue de Flore.

Les Conifères sont trop exotiques pour avoir des noms populaires. Il y en a deux cependant dont les noms ont été modifiés par le peuple, c'est le *Sap* pour Sapin. Si l'on suit les pêcheurs Normands au-delà des mers, à Terre-Neuve, on les y trouve se fabriquant une bière dite *Pruce* avec un Sapin, dit *Pruce* aussi. C'est le *Hemlock Spruce* des Anglais, *la Pesse* du Canada, *l'Epinette Blanche* de la Nouvelle-Angleterre. Richardson dérive ce mot de Prusse, lieu d'origine. Il y a encore le Savinier (*J. Sabina*) sur le compte duquel on met bien de vilaines histoires. Le Galé (*Myrica Gale*) est trop rare en Normandie pour être populaire. En Ecosse il porte le nom de *Sweet Gale,* que la science a emprunté. Il s'appelle encore *Candle berry tree,* l'Arbre à bougie; c'est probablement le *Myrica* de Virgile : « *Illum etiam lauri, illum etiam flevêre myricæ.*

Dans les Plantes aquatiques monocotylédones, le peuple distingue la *Moraine, Morsus ranæ, Frog bit,* le *Jonc fleuri, Butomus umbellatus, Flowering rush,* l'*Epi d'Eau, Potamageton,* l'*Herbet,* et la *Pailleule* ou Petite Paille, c'est-à-dire la *Zostera,* la *Lentille d'Eau, Lemna,* Herbe du canard, *Duckweed.* Le peuple embrasse ces plantes quelquefois sous le nom collectif de *Limonage.* Les Potamots, en anglais, sont les plantes des mares,

Pondweeds, la Zostère, l'Herbe de wreck ou d'épave, *Wreck-grass.*

Les Orchidées ont le nom général de *Pentecôtes* et *Bouterelles :* elles fleurissent vers l'époque de cette fête; en anglais une d'elles est le *Helmet flower,* fleur à casque *(O. Coryanthes.)* On connaît encore l'*Herbe Môque (Ophrys Apifera.) Fly-Orchis,* l'*Araignée (O. Aranifera.)* La *Neottia* est dite *Lady's tresses,* les Tresses de Notre-Dame.

Les Iridées portent le nom de *Pave,* parcequ'on en jonche les pavés aux processions de la Fête-Dieu, ou de *Grande Laiche* ou *Liage,* parcequ'elles servent à lier; en anglais, *Flag-flower,* la fleur-étendard. On lui applique encore le nom de *Flambe,* presque aussi poétique que *Iris,* arc-en-ciel. Les espèces *Germanica* et *Pumila* sont comme naturalisées sur les vieux murs et les toits de chaume. Le faîte de la ferme et de la chaumière se couronne de trois plantes principales, bouquet aérien, protection du foyer : l'*Iris,* la *Joubarbe,* et la *Souricette,* qui, avec le réseau de leurs racines et leurs touffes drues et solides, maintiennent les *blètes* ou mottes de gazon. L'espèce *Fœtidissima* se dit *Iris Gigot,* de son odeur de viande faisandée. Les Narcisses s'appellent *Porion, Porillon,* de la ressemblance de ses feuilles avec celles du Poireau. Une *Porie,* dans l'Orne, est le bouquet de porions des enfans, le jour des Rameaux. Le Narcisse des Poètes est, en anglais, le *Daffodil,* altération d'Asphodèle, quelquefois chez nous *Janette des Comptoirs.* La Nivéole *(Leucoium vernum)* rivalise de poésie en anglais avec sa sœur la Perce-neige *(Galanthus nivalis) ;* la première est le flocon de neige, *Snow flake;* la seconde est la goutte de neige, *Snow drop.* Sa blancheur a encore valu à la première le nom symbolique de *St-Agnes' flower.*

Dans les Liliacées, l'Ornithogale en ombelle se nomme *Dame d'onze heures,* de l'heure de son épanouissement.

Le Colchique d'automne est le *Safran bâtard;* en anglais. c'est le *Meadow Saffron,* Safran des Prés. Le Narcisse des Prés se dit *Aïaux* dans le pays de Bray, de sa ressemblance avec l'Ail. L'Ornithogale en ombelle est l'Étoile de Bethléem, *Star of Betlehem.*

Le Fragon est le *Houx-Frélon,* c'est-à-dire Petit Houx, *Fesse-Larron* et *Fragonier,* en anglais, le Balai du boucher, *Butcher's broom,* le Taminier, *Raisin à la couleuvre, Sceau de Notre-Dame, Raisin du Diable, Vigne vierge,* sans doute Vigne de la Vierge ; les Grands Muguets (Le *Convallaria polygonatum* et le *C. Multiflora)* sont pour nous le *Sceau de Salomon,* et quelquefois le *Genouillet,* des articulations de sa racine ; pour nos voisins d'outremer, c'est « *The lily of the valley;* » imitation biblique : « *Ego sum flos campi et lilium convallium.* » Les Anglais trouvent même dans sa racine des caractères juifs : « *The roots, when cut through, have the appearance of Hebrew characters.* » Le Taminier est encore les *Femmes battues.*

Les Joncs sont consacrés à diverses industries : il y a le *Jonc des Jardiniers (J. Glaucus),* le *Jonc des Tonneliers (Scirpus lacustris).* Le nom général des Joncs, en anglais, est *Rush,* que nous retrouvons dans le patois normand *Reuche* et *Reuchard,* Joncs et Carex. Le Scirpe maritime est le Jonc à massue, *Club rush.* A Caen, les *Jonquettes* sont les joncs et les herbes qu'on sème dans les rues à la Fête-Dieu. Il y a plusieurs localités dites *Jonchets, Jonquets.*

Le Gouet est une plante trop originale, pour n'avoir pas frappé fortement l'attention populaire. Aussi a-t-il un certain nombre de noms : de sa feuille sans doute il tire celui de *Pied de Veau* et de *Vachottes ;* de son spadix, *Battant de cloche, Chandelle, Pilette* ou petit pilon.

La Massette s'appelle quelquefois *Roseau de la Passion, Reed mace,* le Roseau *masse,* et *Cat's tail rush,* Queue de

Chat, les Linaigrettes, *Joncs à coton, Cotton grass;* les Laiches *(Carex), Liage* et *Herbes sûres,* c'est-à-dire aigres, dédaignées des bestiaux, *Herbes à la scie,* à cause de leurs rebords coupans. Les Carex portent le nom générique de Laiche, *Laichet, Reuche, Reuchard,* dérivé du *Ru* celtique, ruisseau, parceque ces plantes aiment le bord des eaux, à Bayeux *Langue de Pec,* ou de Pic vert.

Les Graminées, pâture du bétail, doivent former un riche contingent dans la botanique populaire. Leurs Balles s'appellent *Gâpas, Vâpas,* c'est l'ancien *Waspalium;* il y a encore dans l'Avranchin la marée des *Gâpas,* celle de septembre, à l'époque du battage des grains. Le Roseau s'appelle *Reuche* et *Reuchard* dans l'Avranchin, appellation générique des Laiches; les Brizes se nomment *Amourettes, Tremblottes, Langues de femme,* noms qu'il faut ajouter à la catégorie satirique; les Anglais les appellent *Quaking grass,* la Plante qui caquette. L'Arrhénathère se dit *Fromental,* parcequ'il vient dans le froment, et sa variété *Precatorium, Chiendent à Chapelets; Trompe Bonhomme,* un de ses noms populaires, exprime la déception du paysan, ou Jacques Bonhomme; la Canche, *Herbe sûre;* le Roseau des Sables, *Hautdune,* parcequ'il vient sur les hautes dunes, *Millegrève* et *Millegreu,* parcequ'il vient *mi la grève, Balayette,* parcequ'on en fait de petits balais, et à Genêts *Duvet;* le *Triticum caninum,* est le *Buckshorn* (tondu par le Chevreuil); l'Ivraie, *Raigra,* altération de *Ray grass,* graminée dédiée au botaniste anglais Ray : on l'appelle encore *Fromental;* l'Orge distique s'appelle *Paumelle,* mot dont l'origine est assez obscure; l'Avoine folle est l'*Averon,* la *Repens* est le *Chiendent.* Beaucoup de noms de graminées employées par la science ont vraisemblablement une origine populaire. Ce sont le Faux Seigle *(Bromus secalinus);* (l'Avoine est l'*Aveine,* d'où Isigny *Pain-d'Aveine; Avenas,* à Mortain, désigne la

paille d'Avoine, comme *Favas* les tiges des fèves, et *Pesas*, celles de pois); la Queue de Rat *(Festuca myuros)*, et la Queue d'Ecureuil *(Sciuroïdes)*; le Pied de Coq *(Panicum crus Galli)*, le Chiendent *(Cynodon)*, la Queue de Chien *(Cynosurus)*, *Crested dog tail grass*, Queue de Chien en crête, la Queue de Renard *(Alopecurus)*, etc. L'Orge hâtive est le *Hativet;* la Fétuque devient, en anglais, *Fescue*. En normand, le Roseau devient *Ros*. Le *Bent grass*, le gramen penché, désigne l'*Agrostis spica venti;* le *Fox tail*, Queue de Renard, est le Vulpin; la Fléole des prés est le *Timothy* des agriculteurs anglais. La Flouve odorante se dit *Sweet scented spring grass*, c'est-à-dire l'herbe du printemps à la douce senteur. L'Ivraie énivrante s'est appelée naturellement *Pain-Vin*. La *Molinia cærulea*, recueillie sèche, sert, sous le nom de *Flèche* et de *Guinche*, à faire des matelas.

Dans la Cryptogamie, la vue du peuple est encore naturellement moins analytique et moins nette; ainsi, sous le nom de Mousses, il comprend les Mousses, les Lichens, les Hépatiques. Il appelle le Champignon *Pain à la couleuvre* et *Pain au crapaud*. Il nomme *Limonage* les Ulves, les Conferves, etc. Les Lichens du chêne, il les appelle *Crapaudine;* l'Ophioglosse à feuille sans nervures est l'*Herbe sans couture;* l'*Equisetum hiemale*, la *Prêle des Ebénistes;* le Lycopode à massue est l'*Aigaire*, plante des lieux humides, des *Aigues*, et ce mot conserve parmi nous cette antique forme de *Aqua*, et se rattache à *Aiguière*, *Aiguade*, etc. Le *Lycopodium clavatum* est aussi la *Mousse en arbre*, et l'*Osmunda regalis* devient l'*Osmondriaque*.

A cette nomenclature incomplète, et, comme toutes les recherches sur le patois, nécessairement indéfinie, il faudrait peut-être ajouter toutes les expressions de la vie populaire qui se rapportent aux végétaux; mais, comme cette recherche pourrait mener loin, et que cette Flore nor-

mande n'est qu'un fragment d'un travail étendu sur la langue populaire de Normandie, nous nous contenterons de jeter un coup-d'œil sur le verger et le jardin du paysan. l'*Orchard* et le *Courtil*. Nous y trouvons la *Suretière*, plantation de *surets*, c'est-à-dire de jeunes arbres venus de graine, par conséquent aigres, *sûrs*; le noisetier dit de *Filbert*, c'est-à-dire de saint Philibert, un des saints honorés en Normandie. MM. du Méril croient que ce nom vient de ce que saint Philibert introduisit cette noisette à l'abbaye de Jumiège *(Dict. de Patois norm.)* M. L. Delisle. de ce qu'elle mûrit à la saint Philibert. Le Haricot se dit *Flageolet*, du latin *Phaseolus*, qui a produit *Faseole*, lequel est dans Rabelais : « L'exemple y est manifeste en pois, febves, faseoles, noix, alberges. » L'OEillet-Jalousie borde la plate-bande, et le paysan anglais l'appelle *Sweet Williams*, tandis qu'il donne un nom français, *Picotée*, à un *Ermillet* ou Petit OEillet semé de taches brunes. Les arbres émondés s'appellent *Emondes* ou *Emousses*; un des ornemens du courtil est la Pivoine, appelée *Pione*, forme plus rapprochée de la racine, *Pœonia*, et un de ses végétaux favoris est la citrouille, quelquefois appelée *Jotte*, du moins la soupe qu'on en fait se dit-elle *Soupe de Jotte*. Le petit groupe d'arbres forestiers, qui souvent, dans le voisinage de la ferme ou du manoir, occupe un coin de champ ou de carrefour, s'appelle *Troche*, une corruption du vieux français *Broche*. A Guernesey, la *Troge* est un carré de jardin. Un groupe plus considérable, un vrai bois taillis, est la *Plesse*, souvenir de l'ancien *Plessis* qui se retrouve partout, dérivé de *plectere*. C'était un entrelacis des branchages dans l'origine, et *Plesser* veut encore dire en patois courber des rameaux. On trouve ce mot dans le Roman de Renart.

« Parmi un plesseis de saus. »

et on trouve fréquemment ce mot dans les chartes nor-

mandes, comme dans cet exemple « *pro pleissa facienda circa castrum.* » 1203. Un produit indispensable du courtil normand est la pomme de terre, appelée *Patoche,* souvenir de patate, son nom primitif, et quelquefois *Crompire.* Ce dernier terme nous est sans doute venu du Nord; il se dit en Flandre, dans le patois wallon. Quand le cidre est très-cher, le paysan revient quelquefois à la boisson de ses ancêtres, la bière, qu'ils faisaient, selon M. Worsaae, avec un saule, que ce dernier appelle Myrthe hollandais et *Sweet willow,* qui croît dans les bruyères marécageuses, et qui rappelle, par une partie de son nom et par sa station, le *Sweet gale* (Myrica gale) des *moors* écossaises. Aujourd'hui il fait de la bière, qu'il appelle *Prusse,* et dont il tient la recette des pêcheurs normands à Terre-Neuve. C'est, comme nous l'avons dit, une boisson qu'ils font dans ces parages avec un sapin, originaire de Prusse, et qu'on appelle le *Spruce fir.*

Un des ornemens du jardin est le Narcisse et la Jonquille, ces plantes que l'on appelle en patois Brayon, *Aiaux,* de leur ressemblance avec l'ail. Parmi les cerisiers qui ont un nom local, on distingue le cerisier d'*Amèche,* dont le fruit est plus aigre et plus amer. Pour diverses pratiques, on cultive la Camomille, appelée aussi *Amourotte, Amarotte,* de son amertume; à Bayeux, c'est la *Camière.* L'Eglantier y porte son ancien nom d'*Arglantier:*

> Quand je vois dessous l'Arglantier
> La bergère...
>
> *Myst. de la Conception de N. S.*

L'Aurone se dit *Avrone,* comme en Picard. La Tanaisie est généralement près d'une habitation normande : à Guernesey elle s'appelle *Espergoute,* qui semble venir de *Spergula,* une toute autre plante cependant, dont le nom français est Spargoute.

En continuant cette revue du potager normand, au point de vue populaire, comme M. Worsaae a fait la revue de l'intérieur du cottage anglais pour y retrouver la langue scandinave, nous trouvons la *Poirée (Beta Hortensis)*, la *Betterave* (*B. Rapacea*), qui a porté le nom de *Racine d'abondance et de disette*, la *Cressonnette*, *Cress* (*Lepidium sativum*), l'*Aurosse* et *Auroche* (*Beta Hortensis*), synonyme de *Poirée*, dont on mange les pétioles sous le nom de Cardes. Le Pavot ou Coquelicot s'appelle *Ponchet*, de son nom français de Ponceau. Une des plantes ordinaires du courtil est la Fève, en patois *Feuve*. On appelle les tiges de Fèves *Favas*, *Feuvas*, et à Guernesey *Fauvais*, selon les *Rimes guernesiaises*. C'est un dicton normand :

Feuves flories
Temps de folies.

La Ferme, surtout la grande Ferme, en Basse-Normandie, s'appelle *Court* (l'ancien *Curtis* et *Curt* des Chartes); elle offre quelques objets dont les noms sont empruntés aux végétaux. Le *Paveil* ou Collier de cheval, fait de *Paves*, se dit *Paronne* dans l'Orne; les faisceaux de végétaux sont des *Pavas*, pour des Paves, *Pesas*, pour des Pois; *Favas*, pour des Fèves, etc.; de même qu'en Haute-Normandie un champ d'orge est une *Orgerie*, un champ de blé une *Blairie*, etc. Les Pommes tombées avant maturité sont les *Quétines*, qui sont *quêtées*, c'est-à-dire cherchées et recueillies avant qu'on ne *gaule* les autres. Le cidre prend quelquefois le nom de *Pommé*, par opposition au Poiré ou *Pré*; *Pommé* désigne encore une confiture de pommes, comme on dit du Raisiné. *Pommage* désigne la nature des pommes. Les localités dénommées du Pommier sont abondantes : le *Pommeré*, la *Pommeraye*, le *Pommereux*. Le vrai nom de la Pomme en patois, c'est *Poume*, comme en breton *Poum* :

Fleur n'est pas poume,
Poume n'est pas bère.
Année venteuse
Année poumeuse.

Une espèce d'orge s'appelle *Hâtivet,* du français Hâtif, lequel dérive d'une racine scandinave *Hasta, Festinare.* Le morceau de bois, si c'est un fragment de tronc, s'appelle *Tronche,* si c'est une racine ou un nœud, *Chouque* et *Chouquet,* en français Souche. Voici la bûche de Noël : « *Unam fagum, unam chouquam ad Natalia.* » On répand, en Haute-Normandie, de l'eau bénite sur la *Chouque* de Noël et on la conserve : elle préserve de la foudre. Elle provient souvent des *Essarts,* lieux défrichés ou *Essartés,* du latin *Exarare* et du bas-latin *Essartum.* On trouve encore là quelquefois, pour les fumiers, les *Etoubles,* mot dérivé de *Stipula,* qui désigne le chaume resté debout, et qui existait en vieux français :

Comme pourcelets en estoubles.
GUIART.

Et sur les fumiers on jette les *Gâpas,* c'est-à-dire les vannures, en bas-latin *Waspalium,* et il y a dans l'Avranchin la Foire des *Etoubles* et la Marée des *Gâpas.* Les vannures de Sarrasin s'appellent *Pous,* c'est-à-dire Poussière de sarrasin. Le nom bien connu de la paille est l'*Etrain,* du vieux français *Estrain,* et du latin *Stramen :*

D'estrain et de chenevotte.
Vaux-de-Vire. — Edit. DU BOIS.

Réunie en faisceaux pour faire une torche, elle s'appelle *Couline,* et enduite de graisse elle se nomme *Faille* à Guernesey, mot qui se rattache au français Falot. Un vieux chant du Bessin a conservé le souvenir de l'ancien usage de brûler avec des coulines les plantes parasites des pommiers :

Couline vaut lolo,

Pipe au pommey.
Guerbe au boissey.

Les provisions de légumineuses portent le nom de *Lemage,* contraction de Légumage; ce mot se trouve dans le vieux normand : « Blé, avenne, orge, et grain de cette manière ou leumage. » *Cout. de la Vic. de l'Eau de Rouen.* Le Trèfle (*Trifolium pratense*) semble porter dans son nom de *Pagnolée* une origine espagnole, d'autant plus probable que le *T. incarnatum* ajoute à son nom de *Farouche* celui de *Trèfle d'Espagne.* A Vire, la Carotte s'appelle *Pascarade,* espèce de fusion des mots Panais et Carotte. Le Poireau s'appelle *Porée* et *Poirette,* et sur ces mots les proverbes ne manquent pas, les proverbes, une des richesses de la sage et prudente Normandie :

Bonne ou mauvaise poirette
Faut que Mars la trouve faite.
Porée mal plantée
Vient comme une éragée.

On cultive aussi beaucoup le Pois *Prodomme,* le Pois du prudent jardinier. Parmi les Plantes oléagineuses, on sème, à Valognes, une crucifère, la *Rabette,* littéralement Ravette ou Petite Rave, même radical que la Ravenelle. Cette plante, qui se retire devant le Colza, est souvent citée dans les documens du moyen-âge. On trouve dans un acte de 1406 : « *Boisselli ravetarum* »; dans un autre de 1427 : « 24 barils plains de rabaicte », et dans les *Coutumes de la Vicomté de l'Eau de Rouen:* « Pour baril d'huile de rabette, etc. » Le regain des champs et des prés prend, à Valognes, la forme de *Revain,* et à Bayeux celle du diminutif *Revalin,* qui, d'ailleurs, y veut dire un reste. Les haies du *Courtil* ou du *Plant* sont ordinairement formées, en tout ou en parties, du Sureau, en patois bas-normand *Seu, Seuc,* et en patois haut-normand *Sûr.* C'était la forme romane :

La Rose lesse por l'ortie
Et l'esglantier por le seu.

La principale poésie du langage normand consiste dans les allusions à la vie agricole et aux diverses phases de l'année. On y retrouve deux manières de compter le temps qui rappellent la simplicité religieuse des temps passés : celle qui se tire des Fêtes et celle qui se tire des Saisons et de leurs produits. Par exemple, la *Fruitaison* rappelle l'Automne, et cela depuis longtemps, car on lit en vers dans le *Roman de Rou :*

Il ne m'escapera mie devant le fruit meur.

Et à cette occasion, M. Pluquet, le commentateur de ce poème, remarque qu'on dit encore dans nos campagnes : « Aux fèves nouvelles; c'était le temps de l'épine fleurie; c'était au sarrasin nouveau. » Nous touchons même ici à une riche veine du patois de notre province, où abondent les expressions rurales, frappées avec beaucoup de relief et d'unité, telles sont : *Fanaison, Battaison, Roisons, Fruitaison, Fauchaison, Pilaison, Labouraison,* etc.

Les plantes jouent encore un rôle important dans les proverbes, dictons, comparaisons populaires, autrement dans la philosophie et la poésie des classes simples et ignorantes. Quelques exemples donneront une idée de cette intervention des fleurs dans la sagesse populaire.

Nul Avri
Sans épi.

C'est *averon et peis percé,* c'est-à-dire l'un ne vaut pas mieux que l'autre. — On dit d'un mauvais ménage : C'est la *Canivière au Diable :* le mâle et la femelle n'en valent rien.

A la Saint-Sacrement
L'épi est au fourment

Voici une ancienne comparaison tirée du *Roman de Rou :*

« Unc ne dotai chastel plus k'un mulon de foin. »

Du reste, la Cryptogamie compte encore d'autres expressions populaires que celles que nous avons citées. On peut ajouter la *Fougère à l'Aigle* (*Pteris aquilina*), la *Langue de Bœuf* et la *Langue de Cerf* (*Scolopendrium officinarum*), la Capillaire (*Asplenium trichomanes*), la *Langue de Serpent* (*Ophioglossum vulgatum*), les *Queues de Cheval* (*Equiseta*), le Soufre végétal (*Lycopodium clavatum*), la *Fougère mâle* (*Polystichum Filix-mas*), la *Colle* ou *Gomme* (*Tremella*). Aux noms populaires des Primevères, il faut ajouter deux noms qui se disent au Teilleul, *Fleur de Fieuvre*, fleur des fièvres printanières, et *Patte de Vere* (*Veris ?*) A Guernesey la Petite Centaurée s'appelle la *Déblêmie*, parcequ'elle est employée contre les pâles couleurs. Rectifions l'étymologie de *Morgeline*, plante aimée des poules, *Morsus gelinæ*. La variété de Viorne Aubier, cultivée dans les jardins sous le nom de Boule de Neige et de Snow-ball, porte le nom populaire de *Caillebotte*, *Cannebotte*, dont la première partie représente son bois à moëlle ; ce mot, sous la forme de *Canibotte*, désigne, à Valognes, les tiges fistuleuses en général, et plus particulièrement celles des Ombellifères, dont les enfans font des sarbacanes. M. de Brebisson signale encore, dans la seconde édition de sa Flore, le nom vulgaire d'*Api*, pour l'*Apium graveolens*, celui de *Pain de Couleuvre* pour l'*Orchis mascula*, celui de *Glai*, abréviation de Glayeul, pour l'*Iris pseudo-acorus*, celui de *Pas de Chat*, *Armelin* pour le *Statice Armeria*. Dans l'Avranchin, le *Silene cretica* porte le nom de *Faux-lin*, parcequ'il vient dans les champs de lin.

Enfin, il y a un certain nombre de noms populaires dont nous ne pouvons affirmer la nationalité, mais qui, étant assez répandus, ont bien la chance d'être employés dans quelque partie de la province. L'Ancolie porte le nom d'*Aiglantine*, parceque ses fleurs présentent l'apparence des serres ou du bec de l'aigle, et, dans cette idée, *Aqui-*

legia serait une forme d'*Aquilina*. Le *Meconopsis cambrica* est la traduction du terme ordinaire *Welsh poppy*. Le *Brassica rapa*, ou Gros navet, se dit *Rabiole* et *Rabioule*. Le cachet populaire n'est pas très-fortement marqué dans le *Cresson élégant*, qui désigne la Cardamine des prés; quant au *Sysimbrium sophia*, son nom spécifique rappelle le vieux terme de *Sagesse des Chirurgiens*. Le *Dianthus armeria* est le *Deptford pink*, et l'Agrostème des moissons, le *Rose-Campion*. *Herbe du Bœuf* est un des synonymes de l'*Oxalis acetosella*, et *Gland de terre*, de la Gesse tubéreuse. *Bitter vetch* désigne l'*Orobus tuberosus*. *True service* et *Wild service* s'appliquent au Sorbier domestique et à l'Alisier. *Barbe de Chèvre* représente et peint la *Spiræa filipendula*, à la racine filamenteuse. *Fausse-Angélique* désigne l'*Ægopodium podagraria*; *Persil d'Ane*, le Cerfeuil sauvage; *Coudre-Moinsinne*, la Viorne lantane; *Sureau d'Eau*, la Viorne aubier; *Bois Punais*, le Cornouiller sanguin; *Reine des Bois*, l'Aspérule odorante, dont la vieille médecine caractérisait le parfum par le mot « Ambrosiaque ». *Elecampane*, en anglais, traduit l'*Enula campana (Inula Helenium)* de la pharmacie. *Chardon Notre-Dame* est le synonyme, et très-probablement le frère aîné de *Chardon-Marie*. La Linaire a pour corrélatif populaire de *Toad flax*, le terme de *Lin sauvage*, et le Rhinanthe Cocrète, *Herbe à sonnettes*, corrélatif de *Yellow rattle*. *Épi fleuri* a sans doute inspiré le français Epiaire *(Stachys)*. Le corrélatif de *Louse strife* est *Herbe aux Poux*. Le Plantain lancéolé est fidèlement peint dans sa feuille par *Plantain à cinq côtes*. *Tenue* est synonyme de *Traînasse*. Auprès du nom légendaire de Sang de Dragon se place *Oseille rouge*, comme la prose auprès de la poésie. *Vergne*, pour Aulne, est très-répandu. *Plane*, contraction de Platane, se dit quelquefois de ce dernier, mais plus souvent pour le *Acer Platanoïdes*.

L'*Ordeum hibernum* s'appelle *Escourgeon* ou *Orge-carrée*, le *Distichum*, *Soucrion*.

Quelques détails d'Archéologie botanique populaire se placeraient naturellement après cette esquisse; mais, outre que nous l'avons entremêlée de quelques notions appartenant à la botanique ancienne, nous croyons qu'une étude spéciale sur ce sujet nous mènerait trop loin, et nous espérons lui donner plus de développement ailleurs. Nous compléterons seulement les notions d'Archéologie botanique semées dans ce qui précède, en prenant pour guide un livre de grande érudition, que nous avons appelé ailleurs le Glossaire, le Chartrier, et le Code de la Normandie du moyen-âge, les *Etudes* de M. L. Delisle *sur l'Agriculture* dans cette province.

Pour les espèces cultivées, on trouve, dans les anciens textes, mention du Méteil, appelé *Mistilio*, *Metillon*, comme on dit toujours dans l'Avranchin, le *Gros blé*, qu'une charte saxonise en *Mancor*, *Mancorn* (main corn), qui en est l'exacte traduction, le *Terceil*, mélange de trois céréales, la *Paumelle*, orge : « Deux cents ruches de Paumelle, mesure ou dit Genetz », dit un Registre du Mont-Saint-Michel, l'*Aveine*, dont une espèce s'appelle *Barbée*, le *Froment-Sarrasin*, terme d'une charte du Chapitre d'Avranches, en 1460, la première mention de cette plante, ce qui place son introduction bien avant la date donnée par Eutrapel. On employait une huile dite *Camomine*. La Vesce s'appelait *Vecha*, *Vecia*, *Vechia*, *Veche*; la Gaude se disait *Walda* et *Gaudia*; la Guède était *Wesdum*, *Wesda*, aujourd'hui *Vouède*, et, en anglais, *Voad*, et son nom moderne de Pastel est fort bien expliqué dans une charte de Troarn, où *Pastellum* signifie la Guède réduite en *pâte*, en gâteau.

Pour les forêts, à notre nomenclature s'ajoutent de nouveaux noms, pris dans les *Coutumiers des Forêts*, dits

Graels, et *Greals*, qui appellent *Haie*, *Plessis*, *Broce* et *Broche* des groupes d'arbres forestiers plus ou moins considérables, et qui signalent presque toutes les essences aujourd'hui connues dans les bois : l'Ajonc, avec son nom de *Jan*,

« De Hous et de Jaam sauvage, »

comme on lit dans la Vie en vers français du Bienheureux Thomas; l'Alizier, autrement *Alier*, avec son fruit les *Allies*, la Bourdaine, dite encore *Bourgain*, *Boldena*, le Buis : « *Ciphos de brucis* », d'où le nom de *Croix buisée*, parceque c'était avec le buis qu'on couronnait les croix des carrefours; le Coignassier, le *Quooingnier*, (acte de 1255), le Cornouiller, dont on appelait les fruits des *Cormes;* l'Eglantier, appelé *Bedegar*, « *Bedegar dicitur gallicè Aiglentier*, » nom réservé aujourd'hui plus spécialement à la galle du rosier, produite par la morsure du *Cynips;* le *Boutonnier*, comme le croit M. Delisle, désigne sans doute l'Eglantier : « Coquesne, Pingne, Espine, Boutonnier; » l'Erable, *Arable :* « Acer arbor gallicè arable, » dit le Commentateur de J. de Garlande; le Fusain, *Fuisain*, le bois à fuseaux, le Genevrier, le *Genèvre*, le Pin, souvent *Pigne*, comme en vieil anglais, et *Puygne;* le Tilleul, *Teil :* « La charretée de gros Teil »; le Troëne, *Troygne*, le Viorne, *Aubier (Albus)* et non pas *Obier;* le Sureau, *Bois à moelle*. Parmi les espèces qu'il n'a pu déterminer, M. Delisle cite le *Bois puant* et le *Pourfust :* ces deux mots, le premier surtout, semblent s'appliquer au Sureau, ou plutôt au Cornouiller sanguin, qui s'appelle encore *Bois Punais*.

On connaît le *Capitulaire de Villis*, dans lequel Charlemagne a consigné tous les objets que ses intendans devaient avoir dans ses métairies. La partie horticole n'est pas la moins intéressante : outre les légumes on y re-

marque des plantes d'agrément et des plantes médicinales, dont les noms ont presque tous persisté jusqu'à nous. On y trouve le Flageolet, *Faseolus,* le Cumin ou Comin, souvent cité dans les redevances consignées dans les chartes normandes, une plante qu'Horace appelle *Exsangue cuminum,* le cumin qui fait pâlir, et la Guimauve sous un nom qui livre son étymologie « *bis malvas, id est alteas...* » Cette partie se termine par ces mots : « *Et ille hortulanus habeat sub domum suam Jovis barbam.* » Le jardin de Maître Jean, dans le Dict. de J. de Garlande, admet « *Urtica, carduus... mercurialis, agrimonia cum solatro;* c'est-à-dire des plantes considérées aujourd'hui comme sauvages ou ordures de jardin. La Lavande jouait un grand rôle au moyen-âge : M. Delarue nous apprend qu'à Caen des maisons étaient fieffées pour des glanes de lavande ; et, selon M. Delisle, un coin du jardin de l'Archevêque de Rouen à Gaillon était, au xve siècle, consacré à cette plante, sous le nom de *Lavandier :* « A Guillaume et à Jehannet Adelline pour avoir ouvré... c'est assavoir à cherfouir en tour le Lavandier. » Malgré le grand usage que nos pères faisaient des roses et des « chapels de roses vermeilles » comme redevances, il ne faut pas, comme on l'a fait, prendre pour des plants de rosiers ces *Rosières* et *Roseraies,* fréquentes dans les chartes, et qui étaient des marécages couverts de roseaux, ou de *Ros,* comme on dit encore aujourd'hui : « Peuvent prendre et syer couverture de ros, de jalles, et de pitrie, » dit un document de 1347, offrant dans *Pitrie* un mot qui, sous la forme de *Pitre,* est appliqué par les marins, encore aujourd'hui, à une écorce fibreuse dont on fait des hamacs. Il pourrait bien aussi désigner le Millegreu, qui peut s'interpréter encore par « Grain des *mielles,* » c'est-à-dire des grèves sèches, comme nous aimerions mieux interpréter le *Buckmast* de la page 31, par le Gland du

Chevreuil, qui est friand de la faine, et dériver ce mot de *Mast, Mœst,* gland, dans presque toutes les langues du Nord.

Si on cherche encore aujourd'hui, comme nous l'avons montré, des chimères végétales, à plus forte raison poursuivait-on, au moyen-âge, des merveilles de même sorte, et voulait-on, pour des idées préconçues, faire violence à la nature. Aussi les jardiniers de cette époque aimaient à greffer sur un chêne dix ou douze espèces différentes. Le *Ménagier de Paris* trace les règles pour enter la vigne sur le cerisier, pour greffer le cerisier et le prunier sur la vigne, pour obtenir des raisins sans pépin. Voici une de ses formules : « Talliez la vigne, puis la fendez à quatre doiz pres du bout et ostez la mouelle d'une part et d'autre et là faictes la place de l'amande d'un noyau de cerise et là mettez et encloez dedans cette fente et liez de fil le cep. »

Pour compléter cet Essai de Flore normande, il faudrait peut-être ajouter la nomenclature des noms de lieux tirés des végétaux, de ces mots qui jettent d'un seul trait la description et le paysage dans la topographie, et offrent à l'esprit l'image et l'horizon même de localités inconnues. Mais, de ces noms, les uns qui plongent leurs racines dans des époques lointaines et des langues abolies, sont du ressort de l'érudition, les autres se révèlent d'eux-mêmes ou ont été déjà signalés à leur place dans cette Esquisse de la langue populaire appliquée aux végétaux. Ensuite, nous espérons donner ailleurs ces origines et ces élémens. Nous savons, du reste, aussi bien que personne, que cette terminologie, de même que le Glossaire entier de la Normandie, peut s'étendre indéfiniment, ou avec les mille variantes locales, ou par l'introduction de termes qui nous ont été inconnus. C'est le caractère de toute étude, que la limite exacte n'en puisse jamais être posée; mais c'est surtout le

caractère des Glossaires populaires. Nous ne voulons pas finir sans remercier M. Laisné de son concours dans un travail auquel il prêtait ses connaissances en botanique et en langage populaire, et sans rendre un hommage de profonde reconnaissance à un livre qui a rendu de si grands services pour répandre la botanique en Normandie, auquel l'auteur de cet Essai doit, en même temps qu'à M. de Gerville, ce qu'il peut posséder de cette science, et qui n'a pas dédaigné d'admettre, en plusieurs endroits, la synonymie populaire, j'ai nommé la ***Flore de Normandie***, de M. de Brebisson.

TABLE

DES

NOMS POPULAIRES.

N

O

P

SUPPLÉMENT.

Avranches. — Typographie de E. TOSTAIN, Libraire, rue Fontaines-Couvertes, 6

ADDITIONS

A

L'ESSAI SUR LA FLORE POPULAIRE

DE NORMANDIE ET D'ANGLETERRE.

Par M. Ed. Le Héricher.

Depuis l'impression de ce travail, l'appel que nous y faisions a été entendu, et nous consignons ici, avec reconnaissance, les renseignemens qui nous sont venus d'un grand nombre de points divers, de personnes amies ou considérables dans la science botanique : au premier rang de celles-ci nous mettons MM. de Brébisson et Le Normand.

Page 12, ligne 5, lisez : *Pansy*. Dans l'Avranchin la *Reine des Prés* s'appelle aussi Belle des Prés, en anglais *Mead-Sweet,* littéralement la grace, le charme des prés.

P. 19, l. 31 : C'est le Criocère qui habite le plus souvent sur les lis.

P. 23, l. 13 : Jean-Baptiste Rousseau, comme nous l'a fait remarquer M. Edelestand du Méril.

P. 26, l. 13 : M. Dubosc, Archiviste de la Manche, m'a signalé encore le nom populaire d'une plante de cette classe, la *Flûte au Berger.*

P. 28, l. 4 : La plante que nous appelons *Chancrette* est, au centre de la France, la *Chancrée,* d'après la Flore de Boreau et le *Vocabulaire du Berry* (M. Jaubert). Parmi les noms vulgaires de plantes que m'a communiqués M. Dubosc, j'en remarque un qui a une forme certainement populaire : c'est celui d'une plante qui fait saliver sans doute, et que je ne connais pas, l'*Herbe à l'écopisse.* Ce mot peut signifier encore une herbe où se trouve la bave écumeuse des insectes, par exemple l'Achillée.

P. 36, l. 2 : Ajoutez à *Traveller's Joy :* ils l'appellent aussi le Berceau ou Tonnelle de la Vierge, *Virgin's bower.* Le nom Coquelourde dériverait plutôt de la coque de la corolle qui semble pesante et fait incliner la tige de l'Anémone. OEil de Perdrix a pour synonyme en anglais *Bird's eye,* œil d'oiseau.

P. 37, l. 5 : Les Anglais ont notre mot de *Pas-de-Lion* sous la forme de *Padelion.*

P. 38, l. 6 : Une variante normande de *Herbe à la Bosse* est *Contre-Bosse.* Le nom le plus répandu de l'Ellébore dans l'Avranchin est l'*Herbe Enragie.* (Note de M. Blin.) A l'article Aconit on peut ajouter l'*Herbe de St-Crétofle,* c'est l'*Actæa spicata* qui se trouve en Haute-Normandie, appelée *Herbe de St-Christophe,* et en pharmacie *Christophoriana.*

P. 39, l. 15 : Cependant à l'appellation *Chou d'eau* on peut opposer celle de *Rose d'eau* que l'on emploie, selon le Docteur Béchet, dans le canton de Ducey. Le *Pione* normand a pour équivalent en anglais *Piony.* Voy. *Family Herbal,* p. 266.

P. 40, l. 16 : M. de Brébisson nous apprend que dans l'Eure le Senevé s'appelle *Senve,* contraction du terme français. C'est aussi son nom en Picardie, d'après le *Botaniste cultivateur,* t. IV, p. 250. En anglais *Charlock.* En anglais populaire *Sweet navew* est le navet cultivé. — L. 31 : En Angleterre la Julienne est consacrée à la Vierge, c'est la *Dame's violet.*

P. 41, l. 3 : M. Tetrel croit que le nom de Violier jaune dérive de son odeur de violette.—L. 15 : La *Vouède* dans la Hague s'appelle *Vaudre.* — L. 11 : Tout en donnant cette étymologie du Cresson alénois, nous avions soupçonné cependant que cette expression renfermait un nom de lieu. Cette hypothèse est confirmée par ce passage que nous avons trouvé récemment : il est de G. de Villeneuve, des *Cris de Paris :*

> L'autre crie : Feves novelles !
> Aus et oingnons à longue alaine !
> Puis après cresson de fontaine !
> Vey-ci bon cresson orlenois !

— L. 14 : L'équivalent de *Bourse à Pasteur* est en anglais *Shepperd's purse.*

P. 42, l. 16 : Le nom de Rose des Rochers, *Rock rose,* vient de ce que cette plante croît sur les coteaux secs et pierreux. L'*Herbe à jaunir* est en anglais, au même point de vue, *Dyer's weed,* l'Herbe au Teinturier.

P. 43, l. 9 : Le Polygala ou la Plante-Oiseau, qui figure si bien un oiseau à la queue épanouie, aux ailes éployées, rappelle l'*Oiseau bleu couleur du temps,* des traditions populaires. Son nom de Polygala est la traduction savante du nom populaire *Herbe à lait,* en anglais *Milk wort.* — L. 26 : L'anglais *Corn-cockle,* c'est-à-dire coque des blés, est le synonyme du normand *Coquelourde.* M. Tetrel croit que le nom de *Saint-Sacrement,* appliqué

au Lychnis dioïque, vient de sa corolle découpée en rayons comme un ostensoir.

P. 48, l. 10 : Le nom de *Triaque* est une altération de Thériaque, comme le mot populaire anglais *Treacle*, appliqué à plusieurs plantes médicinales, comme à la moutarde, *Treacle mustard*. (V. *Family Herbal*.)—L. 14 : Les Anglais ont indiqué dans le nom qu'ils ont donné au sainfoin sa provenance et sa nature sucrée, *French-honeysuckle*.

P. 47, l. 7 : L'étymologie d'Epine-Vinette doit être remplacée par une autre qui est certaine : *Vinette*, en vieux français, et encore dans quelques provinces, signifie Oseille, et les feuilles de notre plante sont acides.

P. 49, l. 8 : La Rose de Chien, en Angleterre *Dog rose*. Le nom anglais *Maudlin* et *Maudleyne*, l'Aigremoine, représente le nom de Madeleine, c'est l'*Herba Magdalenæ*, par un rapport naturel entre cette sainte célèbre par ses pleurs et la propriété de la plante de guérir les yeux malades, les yeux pleureurs.

P. 50, l. 30 : La Benoîte s'appelle aussi en Angleterre *Avens*, peut-être la fleur des Avents, parcequ'elle durerait jusqu'à cette époque.

P. 51, l. 4 : Ce *Bramble* est d'origine française : on appelle l'Airelle myrtille *Brimbelle*, *Raisin des Bois* et *Teint-Vin*. Ce dernier nom dérive de l'emploi le plus commun de l'Airelle de colorer le vin. *Brimbelle* est peut-être la même chose que *Brindille*, diminutif de *brin*. — L. 5 : La Potentille anserine est en anglais le *Cinquefoil*, de sa jolie feuille à cinq divisions.

P. 53, l. 23 : A Saint-Lo l'Ombilic se dit *Tendrelle*, de la tendreté de toutes ses parties.

P. 54, l. 1 : Ce mot *Currant* représente Corinthe, ou raisin de Corinthe : la groseille est, comme le raisin, un fruit où la graine est dispersée dans une pulpe. — L. 29 :

Je ne doute pas que la dernière syllabe de Genotte ne soit le *Notte, Nonotte* (noix) usité en Normandie, et je suppose que la première représente Terre, et que *Terre-Notte* est devenu *Gernotte*. Je le crois d'autant plus qu'en Picardie ou l'appelle *Ernotte*, selon le *Botaniste cultivateur*, par Dumont-Courset, t. IV, p. 227. On y dit aussi *Jarnotte*. (V. p. 234.) Du reste c'est en français Terre-Noix, en anglais de même, *Earth-nut*. — L. 33 : En anglais le *Smyrnium* est l'*Alexander's Maceron*.

P. 55, l. 1 : En anglais la Ciguë est *Hemlock*, qui, malgré le silence des étymologistes, doit signifier *Hampe touffue*, c'est-à-dire *Hemp*, Hampe, d'où *Hemp* Chanvre, et *Lock*, touffe. C'est ainsi qu'on appelle l'Aigremoine, *Hemp-Agrimony*. Ces trois plantes ont une tige droite et haute. Le Persil en anglais signifie littéralement Petite-Ache, *Smallage*. — L. 7 : L'Hydrocotyle, en anglais *Penny Wort*, l'Herbe au gros sou.

P. 57, l. 24 : Le Cardère est en anglais *Teasel*, littéralement, Tisseur.

P. 59, l. 3 : La Camomille est en anglais *May weed*, Herbe de mai. — Comme les enfans se plaisent à se faire saigner en introduisant cette herbe dans leurs narines, les Anglais l'appellent *Nose-bleed*. Cette plante est aussi pour eux la *Maudlin*, c'est-à-dire l'Herbe de Ste Madeleine; en normand *Madeline*. L'Achillée sternutatoire trouve son appellation dans l'anglais *Sneeze wort*. Le synonyme anglais de Milfoil est *Yarrow*, mot d'origine septentrionale sans doute, en anglo-saxon *Gearewe*, en hollandais *Garwe*. — *Guedelle* signifiait en effet la Guède en vieux français. — A part la *Hanebane*, nous n'avons plus en Normandie de noms de plantes complètement scandinaves. Ainsi on ne trouve plus de traces du nom scandinave de la Camomille puante : « Vous aurez une idée de la beauté de la chevelure de Baldur, dit l'Edda en prose ou le second

Edda, lorsque je vous dirai que la plus blanche de toutes les plantes est appelée le Sourcil de Baldur. » C'est l'*Anthemis cotula*, encore appelée *Baldursbra* (brow) dans quelques parties de la Suède. (V. le *Mallet*, de l'Evêque Percy, p. 418.)

P. 60, l. 11 : L'Armoise porte en anglais deux noms, dont l'un, *Southern wood*, ferait croire à son importation d'une contrée méridionale, dont l'autre, *Old man*, le vieil homme, doit renfermer quelque légende, ou au moins une propriété salutaire. On appelle encore l'Armoise absinthe, *Worm-vood*, c'est-à-dire Bois à vers.

P. 61, l. 4 : La Raiponce en anglais se dit *Rampion*. —L. 6 : Sur les Marches de Bretagne l'Airelle myrtille s'appelle le *Lucet*, dérivé du latin *Lucus*. — Le *Moret* se dit *Mauret* en picard, et signifie dès-lors noir : le français dit encore cheval moreau. C'est l'étymologie de la Morelle, dont le fruit est noir. — L. 33 : M. de Brébisson nous a rappelé que le normand *Confière* a pour correspondant en anglais *Confrey*. — L. 30 : M. F. Dortée, auteur d'un ouvrage intitulé *Poésies*, nous a indiqué, pour le Myosotis, un nom qui n'est pas peut-être suffisamment populaire, et qu'il a introduit dans la pièce, le *Myosotis* :

L'expression d'amour qu'ils conservent sans cesse,
O fleur, te fit nommer *Yeux-de-l'Enfant-Jésus*. (P. 172.)

En continuant la citation nous trouvons le nom de cette plante en langage symbolique :

Et les sensibles cœurs te prirent pour emblême,
Du jour où tu leur semblas même
Dire ces mots qui te sont dus :
Plus je vous vois, plus je vous aime.

P. 62, l. 1 : Le nom français Gremil, qui a sans doute été primitivement *Grenil*, puisque la graine est sa partie

la plus caractéristique de cette plante, a été imité par l'anglais *Gromwell.*

P. 63, l. 14 : La graine de lin s'appelle en normand *Linette.* — L. 4 : Dans la Hague on appelle la Digitale *Nunu*, qui se rapproche de *Nanan.* (V. ce mot.)

P. 64, l. 4 : A Genêts l'Orobanche s'appelle *Rave*, c'est la même idée en anglais : *Broom rape*, rave, celle du genêt à balais; c'est la plus remarquable, l'*Orobanche major.* — L. 12 : Le *Moriochemin* se rattache à un mot du vieux français. Le Glossaire de la langue romane, de Roquefort, donne *Maroche* (littéralement male-arroche, mauvaise arroche), *Marrubium.*—L. 25 : Ce mot de *Balm* sert à faire comprendre l'anglais *Nep*, le Pouliot, abréviation de *Nepenthès*, la plante homérique, qui en anglais signifie Panacée.

P. 65, l. 7 : La Brunelle, qui, malgré les étymologies allemandes et la forme *Prunella*, que lui a donnée Linné, dérive de sa couleur brune, porte dans quelques localités le nom de *Bonnette*, qu'explique et développe l'anglais *Selfheal*, littéralement le moyen de se guérir soi-même. — Les noms de la Scutellaire, ou Plante à l'Ecuelle, concourent à la même idée : en français Toque, Casque, d'où son nom spécifique de *Galericulata*, en anglais *Scull-cap*, écuelle-chapeau, union de deux synonymes, ou espèce de pléonasme.

P. 66, l. 25 : Deux philologues anglais donnent à *Samphire* une étymologie beaucoup plus probable : Skinner et Sherwood tirent ce mot de *Herbe de St-Pierre.*

P. 67, l. 2 : Nous avons appelé *Doche, Doque*, un terme obscur. Cependant nous le croyons maintenant celtique; nous trouvons, dans les formules de Marcellus, *Odocos;* quoiqu'il soit traduit par *Ebulus*, nous croyons que c'est notre mot normand. La Patience est en anglais *Monk's rhubarb :* quelques espèces sont purgatives.

P. 68, l. 8 : L'Epurge s'appelle dans la Hague *Triette*, nom analogue à *Pis de Chien;* comme diminutif de *Tran*, en normand mamelle, en vieux français *Trian*, de *Trahere*, traire. L'Epurge est en anglais *Spurge*.

P. 68, l. 34 : La grosse Noix s'appelle *Noix-Gaugue*, et le Noyer *Gauguier*. Ce mot se disait en vieux français, et il est écrit *Gaughier* dans le *Gieus* de *Robin* et *Marion :* ce mot dérive peut-être de *Wall*, facilement changé en *Gall* et prononcé Gaul, d'où Gaulier; du moins en anglais c'est *Wall-nut*, littéralement noix étrangère, en allemand *Wall-nuss*, de l'allemand *Wale*, exotique : cette noix est originaire de Perse.

P. 70, l. 23 : Les Ecossais ont fourni à la langue de la botanique le nom d'un arbrisseau odorant de leur pays, qu'ils appellent le *Sweet-Gale :* c'est le *Myrica-Gale*, appelé aussi *Candleberry*, parceque de son fruit on tire une bougie parfumée. Ils disent de la mémoire d'un honnête homme : « C'est comme le *Sweet-Gale* qui sent bon après sa mort. » (V. notre *Notice* sur M. Campbell d'Islay.) — Le Savinier se dit en anglais *Savine*. — Le sapin, appelé *Pruce*, a gagné de la popularité en Normandie dans ces dernières années, où, par suite de la disette de pommes, on fabriquait du cidre avec de l'essence de *Pruce*.

P. 74, l. 8 : On appelle en anglais *Adam and Eve* les bulbes de l'*Orchis mascula*, qui ont une vague ressemblance avec la figure humaine. (V. *Halliwell's Dict. of archaisms*, p. 9). — L'*Ophrys-Apifera* s'appelle en anglais non-seulement *Fly-Orchis*, mais encore et plus populairement *Bee-Flower*. — L'*Ophris-Bifolia* est en anglais *Tuagblade*, littéralement la double-feuille. — L. 12 : L'Iris s'appelle encore en anglais *Flower de Luce*, où l'on reconnaît notre Fleur de Lis; d'ailleurs ce mot est fréquent en anglais, et une localité du Monmouthshire s'appelle *Fleur-de-Lys*.

P. 72, l. 5 : Aux Liliacées on peut ajouter la Ciboule *(Allium cepa),* qui se dit *Cibot* et *Chibot;* c'est le terme du vieux français. — L. 32 : L'expression anglaise pour le Gouet est originale et pittoresque : c'est le capuchon, la *coule* du moine, *Friar's cowl.*

P. 73, l. 33 : Les Bromes portent dans l'Avranchin le nom de *Droue,* comme en Picardie. (V. le *Botaniste cultivateur,* par Dumont-Courset, t. IV, p. 226.) — L. 27 : Dédier le *Ray-Grass* au botaniste Ray, c'est une erreur qui ferait croire que ce nom date seulement du botaniste. C'est le vieil anglais *Rye*, seigle, *Rye-Grass,* ivraie, et le mot anglais *Ray* est la dernière syllabe du mot français. — L. 30 : Le *Chiendent* s'appelle encore dans l'Avranchin *Coudrine,* peut-être de *Coulvrine,* couleuvre, à cause de ses racines rampantes.

P. 77, l. 7 : L'*Auroche* devient en anglais *Orache.*

P. 80, l. 34 : Nous pourrions signaler le vers qui termine cette page à l'auteur de la *Négation dans les Langues romanes,* M. Schweigheuser, pour l'ajouter à sa collection de ce qu'il appelle *Négations explètives,* tirées du règne végétal, et qui ne méritent nullement ce nom. Ce sont simplement des objets de comparaison, comme le sont essentiellement *Pas, Point, Mie, Miette, brin,* etc., dont un fréquent usage a obscurci l'origine. Dans toutes les langues on a uni aux négations pures, pour leur donner plus de force, des substantifs de choses ténues et minimes, tels que les précédens. Tel est le *Nihil* des Latins, *Ne-hilum,* pas même l'ombilic d'un pois chiche, à peu près dans le sens de ces vers du *Roman de la Rose :*

> Je ne priseroie trois chiches
> Socrate combien qu'il fust riches. (V. 6941.)
> Ne prisent votre dongier (pouvoir) un pois.
> (*Romans d'Aubery,* t. II, p. 907.)

P. 81, l. 5 : Le peuple altère ce mot de Capillaire, et

dit *Sirop de Scapulaire.*—La *Langue de Serpent* est, sous une forme plus populaire, en anglais *Adder's tongue,* langue de couleuvre. — L. 12 : Cette expression de *Patte de ver* rappelle *Temps de ver,* printemps, en vieux français. — L. 18 : La *Boule de neige* est nommée *Cannebotte,* de la ressemblance en fragilité avec les tiges du chanvre, dites *Cannibottes* et *Chennevottes,* après le rouissage.

P. 86, l. 3 : M. Dubosc a eu l'obligeance de m'envoyer des noms populaires de plantes, que je crois normands pour la plupart, mais que je ne puis rapporter exactement à leurs végétaux. Ce sont par exemple les suivans : l'*Herbe aux lézards,* l'*Herbe aux morpions,* l'*Herbe aux cochons,* sans doute la Porcelle, *Hypocharis,* littéralement sous le porc; l'*Herbe au bigre* (le bigre, chasseur d'essaims dans les forêts), peut-être la Mélisse, ou *Herbe aux Môques ;* la *Chauve-Souris,* le *Griot,* l'*Herbe aux chinq dents,* peut-être la Quintefeuille *(Potentilla reptans),* ou la Potentille argentée; la *Vignonne,* ou l'herbe qui vient dans les ajoncs ou *Vignons,* l'*Herbe à couronne,* la *Chaînette,* l'*Herbe à la serpette.*

A l'article Mandragore nous ajouterons le titre d'un Ouvrage peu commun, de L. Dorléans : « *La Plante humaine, sur le Trépas du Roy Henry-le-Grand, où il se traicte du rapport des hommes avec les plantes.* » Paris, 1612.

Nous devons à M. Halley quelques notes intéressantes sur des noms de végétaux, usités dans le pays de Caen. C'est la Scille penchée, qu'on y appelle *Ching-Dés,* cinq doigts, du nombre de ses fleurons; le *Cheiranthus Cheiri* y est la *Ste-Anne,* sans doute de l'époque de sa floraison; la Cardamine s'y nomme *Coucou,* par la même raison, et la *Drosera rotundifolia* est le *Petit Saint-Sacrement,* des poils rayonnans de sa feuille ronde; l'Aviculaire y est la *Tenue,* de sa ténuité remarquable entre ses congenères;

l'*Euphorbe peplus* est le *Réveil-Matin*, mot que la science a traduit, selon son procédé ordinaire, par *Hélioscopia*, parcequ'on croyait qu'elle se tournait toujours vers le soleil, comme l'Héliotrope. Notre dicton sur un mauvais ménage se formule ainsi : « Ch'est coume la canivière au diable : le mâle n'y vaut pas muus que la fumelle. » On crie dans les rues de Caen : *Seillas, Orgeas,* pour la paille de seigle, d'orge. A Creully la pomme-de-terre se dit *Pé-de-terre*, ce qui semble signifier *Peire* (poire) de terre, nom affecté plus spécialement au Topinambour. La paille de froment prend trois noms, suivant les diverses opérations : *Glui* ou *Couline,* la paille droite, et *Couline* signifie généralement *Torche* de paille, comme dans le chant du Bessin, remarquablement empreint du cachet populaire : « Couline vaut lolo. » Ensuite *Guerbet d'etrain*, la paille mise en botte, et enfin *Escouessins*, littéralement choses secouées, les menues pailles et épis.

Dans le remarquable mouvement d'études qui se font aujourd'hui en province sur les patois, nous avons à signaler un travail analogue au nôtre, et qui vient de paraître : « *Vocabulaire des noms wallons d'Animaux*, *de Plantes*, *etc.*, par M. Grandgagnage, auteur du *Dict. étym. de la Langue wallonne.*

Nous avons à ajouter quelques noms anglais, tels que : *Lousewort,* herbe aux poux, à son synonyme *Louse strife* de la p. 290; *Lungwort,* la Pulmonaire, *Quickbeam*, le Sorbier, littéralement flèche vivante; *Wind flower,* Anémone, littéralement fleur du vent; *Elecampane,* l'Aunée, l'*Enula campana*, des officines; *Yellow bay,* le Jaunet; *Yoke-elm*, le Charme, littéralement orme à joug. Ce que nous avons dit sur le loup, p. 30, admet au moins deux exceptions : *Wolfsbane,* l'Aconit, littéralement mort du loup, et *Wolfsmilk*, l'Euphorbe, littéralement lait du loup.

Quelle est la plante désignée par Shakspeare, lorsqu'il dit d'Ophélia : « Elle est venue, portant de fantasques guirlandes de renoncules, d'orties, de marguerites et de ces longues feuilles pourpres, que les bergers licencieux nomment d'un nom plus grossier, mais que nos froides vierges appellent « *des doigts de mort.* » *(Dead men's fingers)*. Cette plante au nom grossier, qui imite le doigt de l'homme, aux longues feuilles pourpres, ne serait-elle pas l'*Arum maculatum,* dont le spadix se prête à de singulières similitudes, dont la spathe ou feuille est bordée de violet purpurin ?

Dans les chartes anglo-normandes du XVe siècle, il y a un certain nombre de mots anglais francisés; par exemple, pour l'hommage du château de Cherbourg, on trouve la redevance annuelle au roi d'un *Borespere,* c'est-à-dire *Bear-Spear,* épieu à sanglier. On trouve aussi une arme dite *Pollace ;* c'est le *Poleaxe* de l'anglais.

A la page 194, *Goune poudre,* c'est-à-dire *Gun powder,* poudre à canon.

La plupart des hommages, ou symboles de vassalité, sont dans ces chartes, comme ailleurs, des noms de végétaux. Les copies de Brequigny, que M. Puiseux vient de publier dans les *Mémoires des Antiquaires de Normandie* (Nov. 1858), renferment plusieurs de ces termes que l'habile annotateur a, pour la plupart, heureusement expliqués. Cependant, il y en a plusieurs sur lesquels, en présence de ses doutes, nous lui demandons de présenter quelques interprétations. A la page 74, il trouve un terme « que je n'ai pu trouver dans aucun lexique »; c'est dans cet hommage : « *Per homagium ac reddendo unum* GARLIER apud castrum nostrum. » Ne faudrait-il pas lire *Gartic,* ail? A la page 71, dans le « *Reddendo* unum chapellet de Mageroun », nous croyons, comme lui, qu'il s'agit du Maceron; mais du *Smyrnium olusatrum,* et non pas *Mathioli.*

Sur cette redevance : « *Unum colarium, et unam* LYAM », page 92, l'éditeur déclare qu'il « n'a point trouvé jusqu'ici d'explication satisfaisante de ce dernier mot. » Ne serait-il point question d'un lys, quoique nous ne nous dissimulions pas l'objection qui naît du genre féminin. Quant à *cepium* de l'énumération : « Piccium, cepium, canabi, » p. 235, il ne signifie ni *suif,* ni *sèche;* c'est certainement *cæpe,* oignon. Nous serait-il permis d'indiquer à l'éditeur du *Glossaire normand,* qui a d'ailleurs été si bienveillant pour cet *Essai* de Flore populaire (Caen. *L'Ordre et la Liberté,* 1858), M. Julien Travers, un terme végétal, que nous croyons altéré, mais dont l'altération prouve la difficulté de recueillir les mots de patois : c'est le mot *Glondat,* attribué à la Manche, avec le sens d'Ajonc. Nous pouvons affirmer que ce mot n'existe pas dans notre département; mais nous concevons que le terme *Landage,* ou ajonc, a pu être prononcé de manière à figurer *Glondat.*

Nous croyons la traduction de *Lyam* par Lys à peu près certaine, depuis que nous avons trouvé *Lye,* lys, dans le *Glossaire des Bardes et Jongleurs anglo-normands,* de M. de la Rue.—Une lettre que nous recevons d'Angleterre nous apprend que « *Dead men's fingers* » est le Lotier corniculé, dont les légumes ont une certaine ressemblance avec les doigts de la main humaine.

Notre Florule anglo-normande nous a valu une élégante pièce de vers, qui nous semble caractériser, avec une poétique justesse, le but de l'ouvrage, et dont nous retranchons, en remerciant l'auteur, ce qui nous est personnel, craignant encore de laisser subsister des termes trop flatteurs.

Vous avez visité le jardin des poètes,
Faisant votre moisson, et les plus humbles fleurs,
Grace à vous, ont trouvé, pauvres petites têtes,

Leur famille et leur nom, comme leurs grandes sœurs.
Vous avez pris aux champs, livres de poésie,
Bercés sur les gazons, ces êtres sourians,
Ces enfans du soleil, qui féconde la vie,
En peuplant l'univers de ses rayons brillans,
Et vous leur avez dit, à ces fleurs inconnues :
« Lisez ici vos noms, fillettes du Printemps.
Vous ignoriez, enfans, d'où vous êtes venues ;
Voici votre famille et vos titres patens.
Je sais votre structure et vos métamorphoses ;
Je cite vos vertus et vos défauts aussi :
Cette légère fleur fut teinte au sang des roses ;
Cette autre fut trempée au bain d'or du souci.
Les noms que vous donna le peuple qui vous aime,
En pieux souvenirs, je les ai conservés,
Et si de noms latins vous avez le baptême
C'est pour que vos prénoms et vos noms soient sauvés.
Je vous appelle aussi dans ma nomenclature
Des poétiques noms que vous donne Albion ;
Car votre règne est grand : votre progéniture
Forme au-delà des mers une autre nation...

Avranches.—Typographie de E. Tostain.



Tiré à 150 Exemplaires.

